48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi, 28 avril 1949

VOLUME XIII — No 2 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

TENEZ-VOUS LOIN DES PYRAMIDES OU IL VOUS EN CUIRA

(A LIRE EN PAGE 3)

Elle plaît à Don Juan

De l'ouest à l'est

Les employés des services postaux des deux zones d'occupation à Berlin échangent les sacs qui contiennent le courrier ordinaire, c'est-à-dire le courrier qui n'est pas urgent. Cet échange des sacs évite une manutention supplémentaire du courrier qui en retarderait de plusieurs heures la livraison.

BARBARA BATES, une jolie brune qui fait brillamment son chemin à Hollywood, est une des vedettes du grand film romanesque de la Warner Brothers intitulé "Adventures of Don Juan". Quand on sait que le Don Juan en question n'est autre qu'Errol Flynn, on imagine facilement tout le prestige que retire une jeune starlette à être inscrite au générique de ce film, que l'on verra prochainement à Montréal. Le reste de la distribution comprend Nora Eddington, Ann Rutherford, **Viveca** Lindfors et Helen Westcott.

De jeunes enfants d'un village des Laurentides aident à sauver le gibier sauvage de la famine

Tous les après-midi, après la fermeture des classes, un groupe d'enfants du village d'Arundel dans les Laurentides — à 80 milles au nord de Montréal — s'arment de leurs haches et se dirigent vers les montagnes avoisinantes. Le bruit des haches fendant le bois attire les cerfs, qui viennent la nuit se repaître de la nourriture préparée pour eux dans les plaines.

La conservation est à l'ordre du jour dans ce district où le ministre des Chasses et Pêcheries du Québec a enrôlé les enfants et les adultes pour le travail bénévole de sauver les troupeaux de cerfs de la famine à l'époque où la neige recouvre profondément le sol, vers la fin de l'hiver. Si le fourrage n'était pas organisé et préparé par les gens de l'endroit, quantité de ces animaux mourraient de faim.

Au cours d'une visite à Arundel, accompagné du photographe Ken Hand, je pus voir moi-même plus de cent cerfs évoluant sur une superficie d'un mille carré. Ceci prouve que les cerfs peuvent s'acclimater dans des zones civilisées, à condition d'être protégés. Tous ces animaux paissaient à un mille et demi de distance des fermes.

● La jeunesse apporte son aide

Le directeur Gordon Cook — un homme solide, mesurant six pieds et natif de l'endroit — prend son travail à coeur. Ayant une large étendue de terrain à surveiller, il est à l'oeuvre parfois pendant vingt heures d'affilée. Pendant ses tournées d'inspection, il est souvent aidé par le groupe des jeunes bénévoles. Ces jeunes protecteurs de nos animaux en forêt sont peut-être le groupe le plus actif des conservateurs de toute la province de Québec.

Les lois de la chasse dans notre province frappent de peines sévères ceux qui tuent des cerfs ou des orignaux lorsque ceux-ci se trouvent cernés par la neige dans une zone restreinte. Malgré la protection de la loi, des milliers de cerfs sont abattus illégalement tous les ans, dans plusieurs districts, au moment des grosses chutes de neige lorsque les animaux ne peuvent se défendre de l'homme par la fuite. Les archives d'Arundel démontrent cependant que, pendant une période de dix années, trois cerfs seulement furent tués et, dans chacun des cas, le braconnier fut pris et sévèrement puni.

La nécessité d'augmenter la réserve de nourriture pour les cerfs devint évidente lorsque furent examinées les "enceintes" où ils étaient attroupés. Les cèdres et les sapins étaient complètement dénudés de leurs branches ou de leurs bourgeons jusqu'à une hauteur de six ou sept pieds (la limite d'atteinte possible à un cerf). Cette nourriture épuisée, les cerfs risquaient de mourir de faim, à moins que la neige ne gèle au point de permettre à un cerf adulte (debout sur ses pattes arrières) de se hisser pour atteindre les branches hautes.

Entre les zones où les cerfs viennent manger la nuit et les collines où ils se réfugient le jour il y a des sentiers solidement piétinés par les pattes des cerfs, sur une profondeur de 12 pouces. Ces pistes d'environ 18 pouces de largeur sont aussi résistantes que les trottoirs d'asphalte des villes.

● Les jeunes filles font aussi leur part

Les garçons ne sont pas les seuls à apporter leur aide à ce mouvement de conservation. Par exemple, la petite Marjorie Boyd (neuf ans), fille d'un fermier d'Arundel, accompagne ses trois frères aînés, Billy, Earl et Ronny. Armée de sa hache, elle fait sa part en aidant à couper les cèdres et à les entasser.

Les cerfs habitués à voir les enfants n'en ont plus peur, mais la présence d'un étranger devient un objet de crainte. Le déclic de l'appareil de Ken Hand déclencha une fuite éperdue; les cerfs qui mangeaient calmement disparurent quelques secondes après l'explosion du magnésium indispensable pour prendre une photo de nuit. Les barrières et les clôtures ne sont pas des obstacles difficiles à franchir pour ces animaux agiles, qui peuvent aisément sauter vingt pieds; aussi s'enfuirent-ils vers leurs abris dans les montagnes.

Le dégel printanier permettra aux cerfs de brouter de nouveau, et alors les enfants pourront se remettre à leurs devoirs scolaires plus tôt l'après-midi. Mais lorsque la neige recouvrira à nouveau la terre et que les cerfs auront besoin d'être nourris, les enfants retourneront encore, chaque soir, aider le conservateur Cook.

Et lorsque reviendra ce temps difficile, T.-C. Stuart — sur le terrain duquel les cerfs vont et viennent — trouvera une autre piste le long de laquelle l'on pourra encore couper des arbres tous les jours. Cette année il aida à réaliser le projet de nourrir le gibier sauvage, en autorisant les bûcherons bénévoles à laisser les arbres avec leurs branches non coupées sur sa terre. Ce sont les cerfs qui pendant la nuit faisaient le travail d'émondage et, tous les matins, chaque arbre était dépouillé de ses feuilles, de ses bourgeons et de tout ce qui était comestible pour les cerfs.

(Canada Wide)

Dans un champ situé près d'Arundel un troupeau de cerfs et de biches qui n'ont plus peur des hommes se nourrissent du fourrage ramassé pour eux par les enfants du village.

(Canada Wide)

Le conservateur de la chasse à Arundel, Qué, M. Gordon Cook, coupe un cèdre qui doit servir au fourrage des cerfs tandis que Ronnie Allan, Marjorie et Earl Boyd attendent pour transporter les branches.

Lettre de New-York

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier, John Neva). — **Après avoir annoncé une exposition "de l'Industrie Allemande", les autorités américaines en ont changé le titre en celui "d'Exposition de l'Industrie Allemande du Gouvernement militaire américain". Elle a lieu actuellement au Museum of Science and Industry, à New-York.**

Les autorités ajoutèrent les deux mots de "Gouvernement militaire" pour calmer la vague de protestations d'un grand nombre d'Américains et plus spécialement de ceux de race juive. Et le général Clay envoya un message d'Allemagne disant que les industries exploitées par les Allemands aideraient les Américains à moins dépenser en Allemagne, etc. Le Département d'Etat et celui de l'Armée donnèrent leur approbation au message du général Clay.

Cinq cent onze fabricants de la zone occidentale participent à l'exposition qui est la première depuis la seconde guerre mondiale. Seules les zones américaine, britannique et française sont représentées.

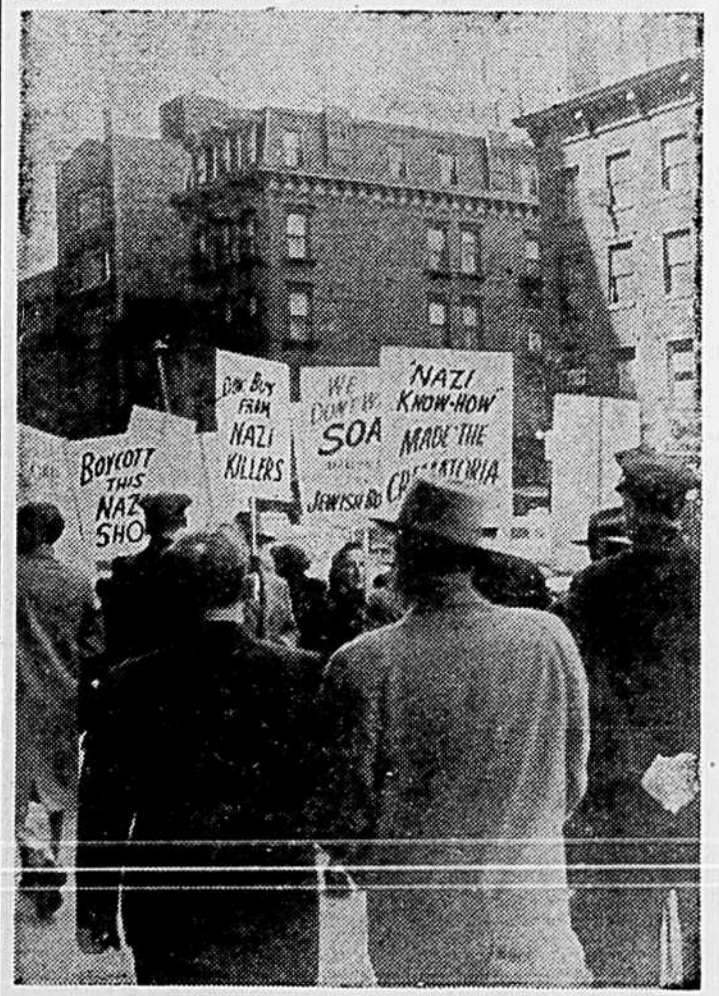
Cependant les Associations américaines pour une Allemagne démocratique protestent contre la pénétration des éléments réactionnaires dans les positions importantes de l'industrie allemande. Dix mille personnes ont payé 50 cents, le premier jour, pour voir l'exposition. La plupart semblaient d'origine allemande. Et pendant ce temps les groupes portant des pancartes protestant contre l'exposition circulent devant le musée.

On peut voir aux "Cloisters", une succursale du Metropolitan Museum of Art, une statue de la Vierge provenant de la cathédrale de Strasbourg.

Cette statue avait été signalée comme perdue pendant plus de deux siècles, après la destruction, en 1682, du choeur de la cathédrale, où elle formait le motif central. C'est une statue magnifique du 13e siècle, la plus remarquable de l'hémisphère occidental, pour cette époque.

Au cours des réformes religieuses qui se développèrent sous

(Suite à la page 9)



(Photo John Neva)

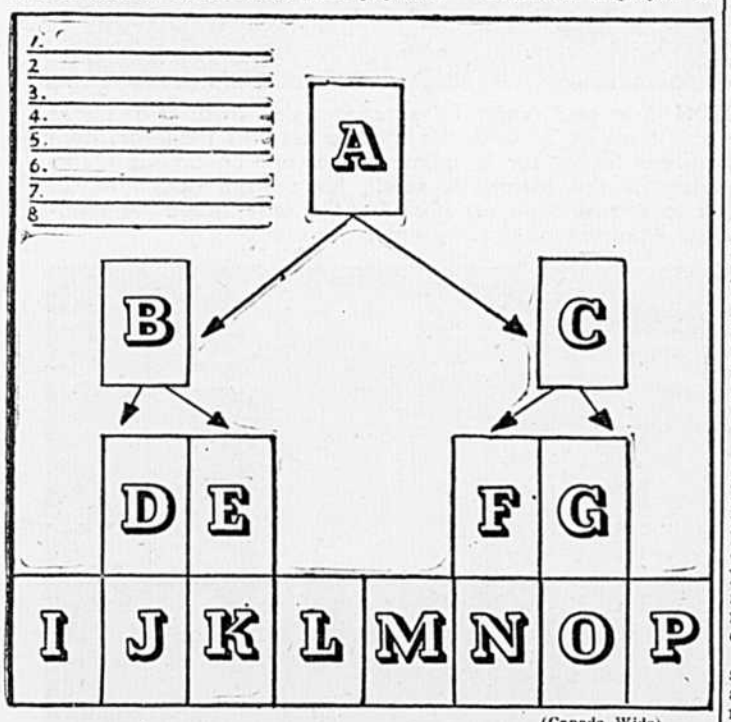
Des Américains protestent contre l'exposition de l'Industrie allemande organisée par le gouvernement américain d'occupation. Les "piqueteurs" se promènent devant le musée, en portant des pancartes de protestation.

Si vous entrez dans un club "pyramide", vous perdrez votre argent et risquerez des poursuites judiciaires

La première réunion organisée au Canada en vue de former un club pyramide fut donnée par Steffi Mulock, à Toronto, le 24 mars. Récemment revenue de New-York où, dit-elle, ce jeu fait fureur, cette jeune femme discuta de la chose avec ses amis.

"Commencez donc," la prièrent-ils. "Toronto a besoin d'un coup retentissant..."

Quatorze amis furent donc conviés chez elle, le soir du 24 mars. Il faut 15 personnes pour organiser une pyramide. M. P. D. Snow, le fameux chien colley des Mulock fut placé en tête de liste... et, depuis cette soirée, les autres invités se sont divisés en de nouvelles pyramides. Si chacun des membres nouveaux paye son dollar d'adhésion, Steffi devrait réaliser la jolie somme de $2,048. Jusqu'à présent, elle a reçu $1,380.



(Canada Wide)

Avec ce tableau la marche de la "pyramide" se comprend facilement. Après dix jours de divisions et de réceptions, celui qui est en tête de liste doit, en principe, recevoir $2,048.

● La Police horrifiée

La Police et le personnel des oeuvres sociales sont indignés de cette affaire. "C'est une loterie," prétendent ces derniers, "et cela devrait être absolument interdit."

Et Steffi de dire: "La Police m'a menacée, mais je n'ai pas peur, parce que nous avons demandé les conseils de deux avocats et d'un juge sur le cas présent, et selon la loi ces jeux ne sont pas prohibés, du moment que l'on n'utilise pas la poste comme intermédiaire. Le club n'étant pas une loterie, la Police ne peut pas exercer de représailles contre nous ni nous poursuivre."

Entre temps pourtant, le gouvernement provincial a été alerté, selon ce que dit Steffi. Et elle ajoute: "Tous les employés civils ont reçu l'avertissement de n'adhérer à aucun de ces clubs pyramide, sous peine d'être congédiés et rayés des cadres civils."

Et les rumeurs de circuler . . . Un voyageur arrivé dernièrement de Hollywood assure que la colonie du cinéma se passionne pour ce nouveau jeu, dont la mise initiale a été augmentée, pour rendre le jeu plus excitant! La carte de membre se vend $1,000. Ainsi Walter Pidgeon, l'étoile populaire du cinéma, aurait gagné la somme de $1,000,000. Rumeurs et potins font leur chemin...

C'est sur la théorie de la progession mathématique que ces clubs sont fondés. Il faut 15 personnes pour organiser un club pyramide et l'on donne une réception à cet effet. C'est donc l'hôte "A" qui se trouve en tête de la pyramide.

Le soir de la première réunion, la pyramide se divise en deux, ayant en tête "B" et "C"; "A" prend donc position en huitième ligne. Il est nécessaire de tenir un fichier contenant les adresses et numéros de téléphone de chaque membre. Le soir suivant deux réunions sont tenues séparément par "B" et "C", qui reçoivent alors $8 chacun, somme qu'ils doivent immédiatement faire parvenir à la personne en tête de la liste. Et cette personne sera donc "A", pendant huit soirées consécutives. Cet argent vient de chacun des nouveaux membres amenés par "HIJK" pour "B"... et "LMNO" pour "C".

● La pyramide se subdivise

Ce soir-là chacune de ces pyramides se divise encore, formant ainsi quatre pyramides, et "B" et "C" arrivent à leur tour en huitième ligne pendant qu'"A" monte à la septième ligne. Ceci continue tous les soirs. Les nouveaux membres invités qui se trouvent alors à la base de la pyramide doivent assurer à leur tour l'entrée de deux nouveaux membres chacun pour le soir suivant.

La cotisation d'un dollar est donc une mise infime en rapport avec les rentrées d'argent qui arrivent après chacune de ces soirées quotidiennes. Certains membres préfèrent donner des cocktails tandis que d'autres attirent leurs invités avec des plats plus substantiels, tels que plats chinois, sandwiches et salades exotiques.

Si chaque membre est fidèle et s'il assiste à ses deux réunions—amenant deux invités à la seconde réception—et s'il donne lui-même un "party" le quatrième soir, —chacun peut alors s'attendre à recevoir la somme de $2,048.

Le premier soir une seule réunion a lieu. Le second soir il y en a deux et le troisième soir "B" et "C" se divisant — il y a donc quatre soirées. Et c'est après cela que les choses se mettent en mouvement! Huit réunions sont tenues le 4e soir; seize, le 5e soir; trente-deux, le 6e soir; soixante-quatre, le 7e soir; cent vingt-huit, le 8e soir. C'est donc le 9e soir que 256 clubs pyramides sont censés donner le rendement attendu, après que chaque nouveau membre aura payé sa cotisation de $1.

Steffi et Alfred Mulock sont des gens de théâtre. Ils se rencontrèrent à New-York, où tous deux étudiaient dans un collège d'art dramatique. Ils se marièrent en 1946. Tous deux sont désireux de voir l'évolution théâtrale, et surtout la subvention des théâtres, bien établie ici au Canada.

"C'est pourquoi mon gain entier venant du club pyramide sera donné pour aider l'effort théâtral local," dit Steffi.

Entre temps, les gens de Toronto, confiants dans l'efficacité de leur service de Police, s'attendent à des répercussions sensationnelles et à des sanctions de la part des autorités.

"Cela ne sera pas", dit gaiement Steffi.

"Attendez, et vous verrez," répond la loi...

● Guerre aux "pyramides"

Mais les derniers événements sont de nature à faire réfléchir les amateurs de "pyramides". Le procureur-général de l'Ontario, M. Blackwell ,a déclaré que les "pyramides" étaient illégales et que la Police devait sévir contre ces clubs.

D'ailleurs, d'après un juriste, si ce système ne constitue pas une loterie, il est tout bonnement une forme d'escroquerie, puisque les souscripteurs ne peuvent réellement espérer réaliser les profits que l'on fait miroiter à leurs yeux pour les décider à verser leur cotisation.

A Montréal, des "pyramides" seraient déjà organisées et l'on s'attend à des poursuites judiciaires.

(Canada Wide)

La première hôtesse des clubs "pyramide", Stelli Mulock, à côté de son colley, M.P.D. Snow, qui fut placé en tête de liste à la réception initiale.

Le D.A.C.H. visite l'hôpital militaire de Saint-Hyacinthe

Pour la première fois depuis que l'hôpital militaire de Saint-Hyacinthe est fondé, un grand spectacle a été organisé et présenté par le D.A.C.H. (divertissements aux anciens combattants hospitalisés).

Et, pendant le spectacle, que les artistes durent répéter à trois reprises dans trois salles différentes de l'hôpital, un groupe de dames et de jeunes filles, comprenant des membres de l'Auxiliaire féminin de la section Jean-Brillant, V.C., des membres du D.A.C.H. et des artistes de la radio, sous la direction de Mlle Janet Harel, distribua des cigarettes, des friandises et des prix aux convalescents.

Plusieurs malades dirent à Jean Desprez et aux membres du D.A.C.H. que, depuis leur séjour à l'hôpital, c'était un peu triste et ils ne cessaient de répéter jusqu'à quel point le D.A.C.H. leur faisait plaisir en venant les divertir.

Robert L'Herbier, qui figurait au programme du D.A.C.H., à l'hôpital militaire de Saint-Hyacinthe.

Les artistes au programme étaient: Rolande Desormeaux, Robert l'Herbier, Félix Leclerc, Jeannette Bertrand, Oscar Morin et ses musiciens, Frank et son accordéon et autres.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait le colonel et Mme W.-E. Morgan, Mmes Arthur Tétrault, G. Paré-Morin, J. Des Troismaisons, E.-E. Clossé, J. Bernier, J.-E. Laperrière, P. Brabant, M. Rousseau, A. Harel, Mlles Tétrault, Simone Paré, Gaby Galipeau, le lieutenant-colonel et Mme Urgel Mitchell, le major Robert Haineault, président de la section Jean-Brillant, V.C., le lieutenant-colonel Paul Lambert, du C.E.O.C., le capitaine Hector Grenon et autres.

M. J.-R. Godbout, gérant de l'hôpital, M. F. Préfontaine, en charge des divertissements de l'hôpital, et le major Robert Haineault, N.C., remercièrent les artistes et les membres du D.A.C.H. de leur belle oeuvre réconfortante et sympathique.

Plusieurs personnes nous ayant demandé quelle était la composition du D.A.C.H., nous nous empressons de leur répondre: présidente, lieutenant Janet Harel; vice-présidente, Mme Arthur Tétrault; directrice artistique, Jean Desprez ; trésorière, capitaine Marcelle Delage; secrétaire, Mlle Fernande Marquis; secrétaire artistique, Mlle Réjane Hamel; publiciste, capitaine Gilbert Forest; membres, les dames auxiliaires de la succursale Jean-Brillant, V.C., et de la Légion canadienne (L.S. E.B.).

Une nouvelle ligne transcontinentale

L'inauguration d'une troisième ligne aérienne transcontinentale, qui s'ouvrira le 1er mai, fut annoncée par monsieur Anson McKim, vice-président du Service des communications d'Air Canada.

La nouvelle route passera par Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton et Vancouver. Pour l'ouest du Canada, cette ligne assurera la communication directe entre Vancouver et Edmonton, au lieu de passer par Calgary, ce qui permettra aux touristes qui veulent se rendre à Jasper, dans les Rocheuses, d'y arriver facilement.

Cette envolée de 13 heures a pour but d'assurer un service commode aux hommes d'affaires. L'avion partira de Toronto à 9 h. 45 du matin, arrivant à Vancouver à 7 h. 55 du soir. Un nouvel avion quittera Montréal à 6 h. 35 du matin pour assurer la correspondance à Toronto. Au retour l'avion partira de Vancouver à 2 h. 30 du soir, arrivant à Toronto à 5 h. 10 du matin, et la correspondance permettra d'arriver à Montréal à 9 h. 10 du matin.

Télévision parfaite d'une course de canots

LONDRES. — La BBC a remporté un triomphe, lors de la récente course en canots Oxford-Cambridge, triomphe égal à celui de l'équipe de Cambridge, gagnante de l'épreuve. Du début à la fin, aucune équipe n'a échappé à la télévision un seul instant. Le relais employait neuf caméras et une centaine de narrateurs ou techniciens. Huit des caméras se trouvaient sur les rives de la Tamise et la neuvième suivait les canots dans un yacht, sa lentille allant des gros plans aux vues d'ensemble. Il fallait une grande habileté technique pour obtenir une bonne photo d'un yacht secoué par les eaux assez tumultueuses et sous une lumière continuellement changeante selon les sinuosités du fleuve. On a filmé les images sur l'écran de télévision pour les reproduire le soir à l'heure des "actualités". Les expériences, dans ce champ assez nouveau de la télévision, ont commencé en Angleterre il y a un an et demi. Les films de la télévision du mariage royal étaient bien moins bons que ceux d'aujourd'hui.

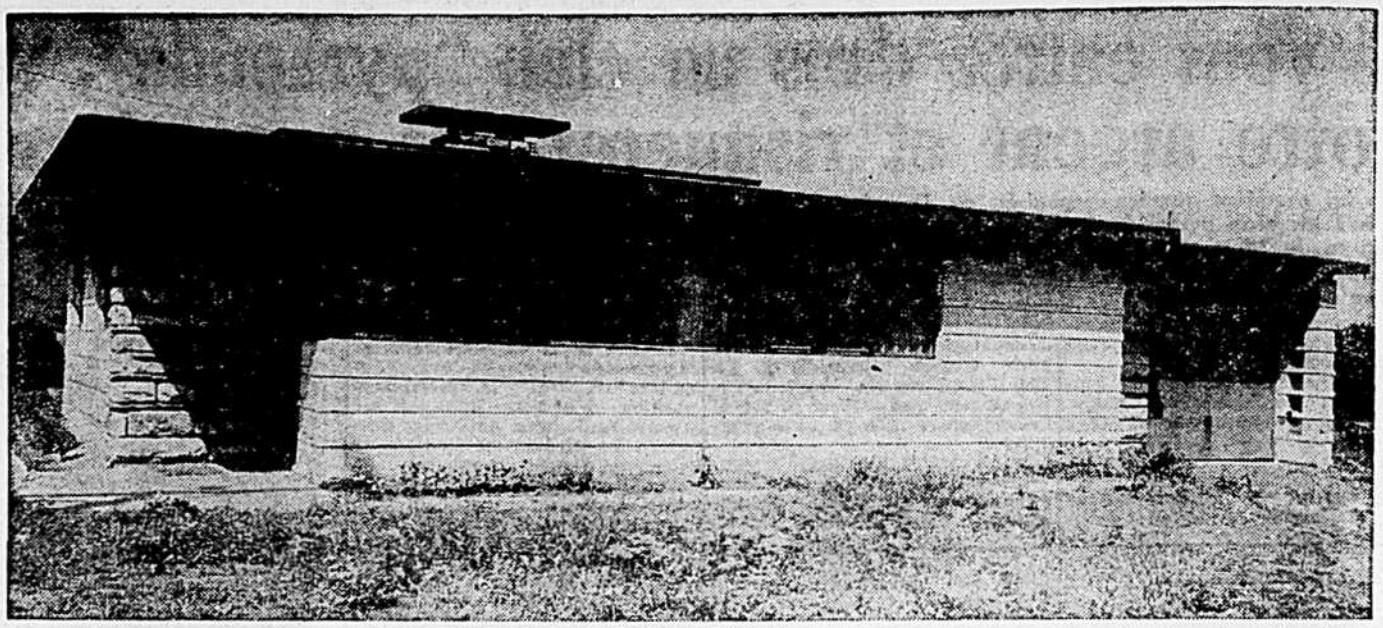
La reine Marie a toujours "bon pied, bon oeil"

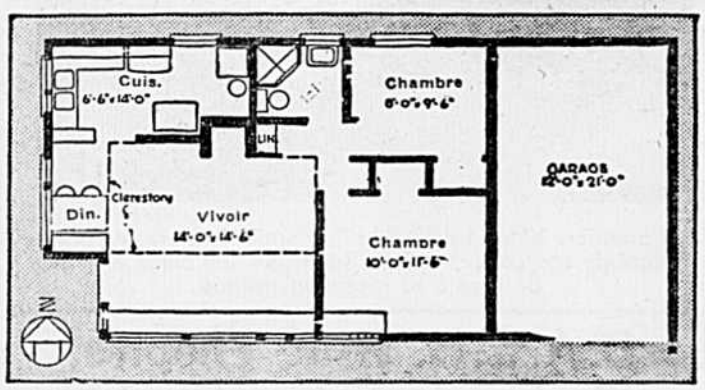
LONDRES. — On a beaucoup remarqué dernièrement que la reine Marie s'était rendue trois fois au théâtre en une semaine.

Chaque fois elle a été au "New Theatre" et a assisté aux représentations d'*Ecole à scandales*, où jouent Laurence Olivier et Vivien Leigh, puis à celles de *Richard III* et d'*Antigone*.

LA VIE A LA MAISON

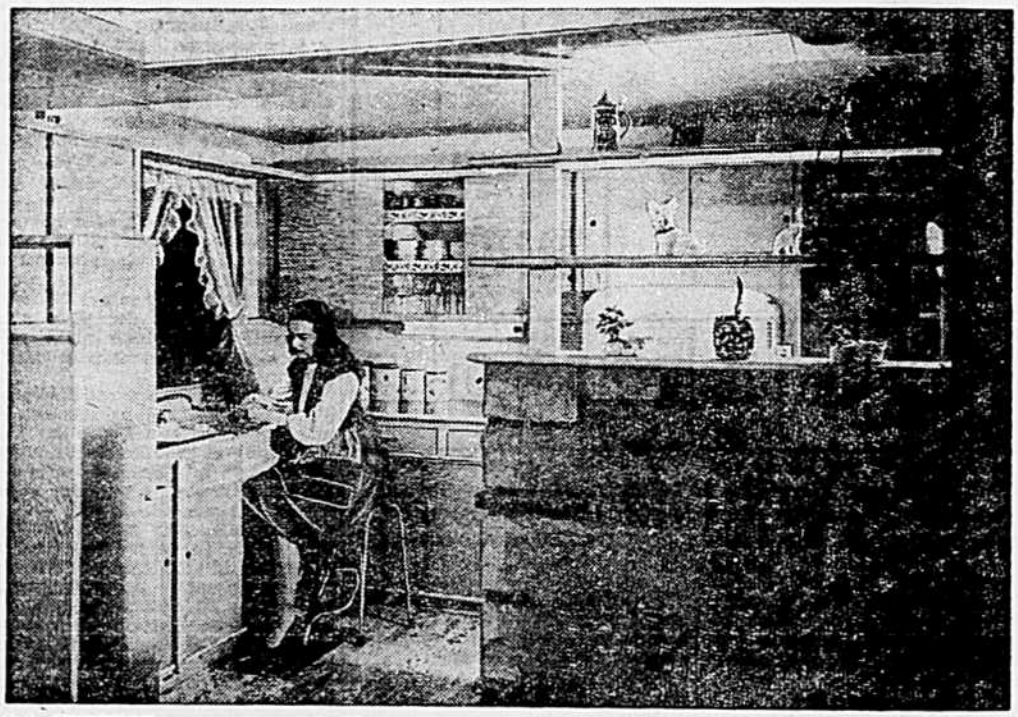
Une autre petite maison de style moderne





LE PLAN de la maison présentée ici comprend deux chambres à coucher, la cuisine, le vivoir agrandi d'un coin de dinette et la salle de bains. On y trouve aussi un garage et de nombreuses armoires et garde-robes. On voit, d'après ce plan, comme la division est bien pensée et intelligemment exécutée.

CETTE AUTRE PETITE MAISON d'un seul étage, faite de blocs de ciment et de pierre de sable, a été construite au coût total de $6,000. Le modèle est très moderne, aéré et pratique. Les pièces, se trouvant toutes sur le même étage, ont l'avantage d'être sous un toit qui contrôle la pénétration des rayons du soleil, les attirant quand il fait froid et les repoussant lorsque la température est chaude. On remarquera les nombreuses fenêtres qui éclairent généreusement cette maison.



LA CUISINE appartenant à l'habitation offerte plus haut est un rêve pour la petite ménagère, toutes les commodités s'y trouvant disposées à portée de la main, en employant chaque pouce d'espace d'une façon fort ingénieuse et charmante. Un mur de maçonnerie en pierre de sable sépare cette pièce du coin de dinette.

Abat-jour neuf

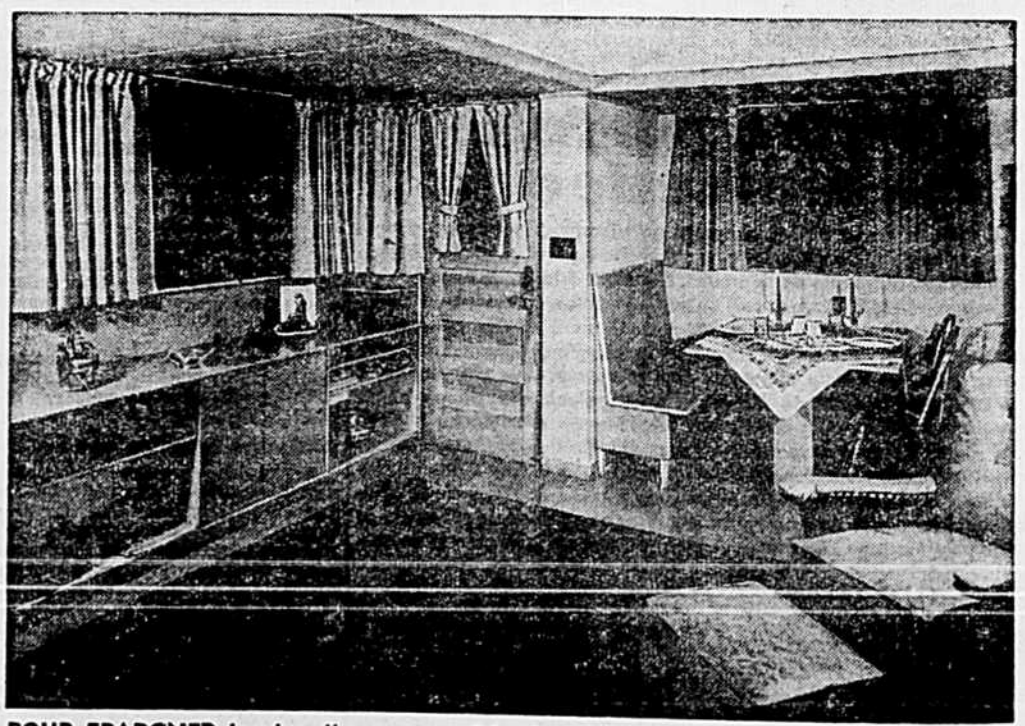
Il est fortement à conseiller d'enlever la cellophane qui recouvre un abat-jour neuf avant de le poser sur une lampe, car non seulement elle constituerait un danger pour le feu, mais la chaleur fait rétrécir la cellophane et contribue alors à déformer l'abat-jour.

Murs tachés

Une gomme à effacer, pour le dessin, est un article très utile pour le ménage. On peut s'en servir très efficacement pour faire disparaître les taches de doigts sur les boiseries et les murs pâles. Pour les autres taches, un nettoyeur spécial est très pratique.

Pour la ménagère pratique

Rares sont les ménagères qui prennent la peine de se munir de gants de caoutchouc ou autres pour travailler. Celles qui le font s'en trouvent cependant bien heureuses et épargnent à leurs mains bien des traitements inutiles. Les mitaines légères que cette femme emploie pour laver la vaisselle sont en plastique flexible ; elles sont faciles à enfiler et à enlever, elles protègent complètement les mains et laissent aux doigts leur entière liberté.



POUR EPARGNER le plus d'espace possible dans le vivoir de la maison, beaucoup des meubles ont été construits à même les murs, comme par exemple, les rayons de bibliothèque et les armoires ouvertes, la table et le banc du coin de dinette. De belles fenêtres éclairent parfaitement cette pièce.

Bien des gens sont diabétiques sans le savoir, aussi des savants recherchent ces malades qui s'ignorent

Tous les spécialistes du diabète au Canada sont à la recherche des diabétiques non déclarés dans le pays. Ils cherchent à déceler parmi la population canadienne le 1 p.c. de gens souffrant du diabète sans le savoir. Plusieurs de ces diabétiques inconnus des médecins ne se doutent même pas du mal dont ils sont atteints et en plus ils souffrent de douleurs dont ils ne peuvent s'expliquer la cause.

Cette recherche intensive commença ici à la suite des résultats publiés par le service de la Santé publique aux Etats-Unis après une enquête menée par ce pays. Dans le but de faire un relevé exact du nombre de diabétiques aux Etats-Unis, le service de la Santé publique se rendit à la ville d'Oxford, Mass., pour une étude massive de ses 5,000 habitants.

(Canada Wide)

Le docteur C.-H. Best, codécouvreur de l'insuline, qui est en tête de l'enquête pour trouver les diabétiques qui ignorent leur maladie.

Ce qu'ils y découvrirent renversa toutes les données connues, car ils y trouvèrent deux fois plus de diabétiques qu'ils n'en avaient supposé. Presque tous ces malades ignoraient leur véritable état de santé, plusieurs ne se doutaient même pas du mal. En définitive on dénombra 18 p.c. de diabétiques par 1,000 personnes, c'est-à-dire un peu moins de 2 p.c. de la population totale. D'autres enquêtes menées dans d'autres centres corroborèrent ces premiers chiffres et les autorités du service de la Santé évaluent à 2,500,000 le nombre de diabétiques aux Etats-Unis.

Me Raymond Dupuis, c.r., président de la maison Dupuis Frères, directeur de la Banque Royale du Canada et de plusieurs autres institutions, a été élu par acclamation président de la Chambre de Commerce de Montréal.

● Le pourcentage moins élevé ici

Dans la plupart des exposés médicaux les tendances observées aux Etats-Unis s'appliquent au Canada, et les autorités médicales canadiennes croient que dans l'étude menée sur le diabète les mêmes résultats pourraient se rencontrer ici. Pourtant elles croient que le pourcentage total sera moins élevé ici.

D'après les diabétiques connus il y a 90,000 malades au Canada, un peu moins de 1 p.c. de la population, mais les spécialistes du pays croient — en se basant sur les récentes recherches américaines— qu'il doit se trouver autant de diabétiques inconnus et non traités au Canada qu'il y en a aux Etats-Unis.

Pour retracer ce 1 p.c. de malades, les autorités médicales en la matière, à la tête desquelles se trouve le Dr Charles-H. Best, de Toronto codécouvreur de l'insuline avec feu sir Frederick Banting,) directeur de l'institut Banting, et le Dr I.-M. Rabinovitch, de Montréal, proposèrent, en décembre dernier, une semaine de Recherches sur le diabète. Ces réunions eurent lieu en même temps que celles de la première convention de l'Association diabétique américaine, dont le Dr Best est le président. Dans une série de causeries à la radio, le Dr Best lança un avertissement à tous les diabétiques ignorant leur cas.

Il y a trois symptômes du mal: l'appétit excessif, la soif croissante et l'excès d'urine. Si la maladie est connue, le malade peut alors lutter avec trois armes: l'insuline, l'exercice et la diète.

Le nombre de diabétiques augmente au Canada et il y a presque autant de décès par ce mal que par la tuberculose. Dans la liste des maladies graves, la tuberculose est 7e en liste et le diabète en neuvième place.

Parce qu'il y a aujourd'hui un plus grand nombre de personnes âgées de plus de 45 ans, le nombre des malades s'accroit sans cesse. Quoique le diabète puisse apparaître à tout âge, on peut dire que c'est une maladie spécifique de l'âge moyen. Depuis 25 ans la population canadienne a augmenté de 43 p.c. Mais dans le même temps la population comprenant les gens âgés de plus de 45 ans a aussi augmenté dans la proportion de 180 p.c.

Ceci n'implique pas qu'il faille s'alarmer dès que l'on approche la quarantaine, il suffit à ce moment de la vie d'être plus attentif au sujet de l'état de sa santé qu'on ne l'était plus jeune. Le conseil des spécialistes est celui-ci: "Consultez votre médecin et demandez un examen général. "Un autre conseil aussi: "Avertissez votre docteur des maladies de vos ancêtres. Vous êtes plus menacé d'avoir le diabète s'il s'en est déjà trouvé dans votre famille."

Pendant l'enquête menée au Massachusetts, on a trouvé deux patients sur cinq qui avaient eu des parents diabétiques. Certains savants croient que lorsqu'ils auront trouvé la cause du diabète, ils constateront alors que l'hérédité joue une large part dans chacun des cas. A cause de cela les spécialistes conseillent aux diabétiques d'être fort prudents lorsqu'il s'agit de mariage. Si l'un des conjoints ne vient pas d'une famille de diabétiques il y a toutes les chances que les enfants nés de cette union d'un diabétique avec un non-diabétique soient exempts de ce mal.

(Canada Wide)

Le docteur I.-M. Rabinovitch

Pour les mères diabétiques, les nouveaux traitements aux hormones ont abaissé la mortalité infantile, et maintenant les docteurs disent que deux sur trois des enfants nés de mères diabétiques ont une chance de vivre une vie normale.

"La sonnette d'alarme" du diabète est le surplus de poids. Presque tous les diabétiques sont des obèses. Une enquête menée sur ce point démontra que, parmi les diabétiques adultes, les trois quarts des hommes et les quatre cinquièmes des femmes étaient au moins 5 p.c. au-dessus du poids normal, et la moitié de ces malades dépassaient même de 20 p.c. le poids normal.

Avant la découverte de l'insuline, par Banting et Best, en 1922, le seul traitement pour le diabète était la diète. Certains diabétiques se laissèrent mourir de faim. Plusieurs entrèrent dans le coma diabétique et n'en revinrent pas.

Les savants cherchent encore un produit plus parfait que l'insuline et un docteur américain donna la nouvelle qu'on mettrait bientôt sur le marché un nouveau produit "qui éliminerait les centaines de piqûres qu'un patient doit recevoir chaque année".

Le docteur Arthur Colwell, professeur de médecine à l'université Northwestern et président de l'association diabétique de Chicago, dit que cette préparation a été utilisée avec succès depuis six ans par plus de 500 diabétiques.

Colwell ajoute que la nouvelle formule combinée apporte un équilibre et une action plus douce que l'insuline seule. Quatre-vingt-dix pour cent de ses patients ne reçoivent qu'une fois par jour une piqûre de cette nouvelle formule combinée, tandis que les patients qui se servent du produit régulier doivent recevoir deux ou trois piqûres par jour.

L'hormone de croissance fait des rats centenaires

L'hormone de croissance pure infusée à des rats leur a donné une vigueur juvénile, même s'ils atteignent l'équivalent de cent ans d'âge pour les humains.

Les professeurs Evans et Long ont découvert l'hormone de croissance en 1921. Elle se trouve au nombre d'une demi-douzaine d'hormones contenues dans la glande pituitaire, à la base du cerveau. Quand une quantité insuffisante de cette hormone s'engage dans le flot sanguin, la croissance est arrêtée. Quand elle coule à forte dose, on obtient des géants. Le gigantisme provient donc d'un excès d'hormone de croissance de la glande pituitaire. Cette hormone a été séparée en 1944, et c'est depuis qu'on a pu faire des expériences sur les rats. Au bout de 447 jours, les rats inoculés de l'hormone de croissance pesaient 18 onces et quart, soit plus d'une livre. Ils étaient donc de poids double de celui des rats normaux. Quand on les a tués, on a constaté que les tissus et les os ne contenaient aucun signe de la dégénérescence propre à la vieillesse. Les corps étaient donc restés jeunes et n'avaient pas fait de graisse, mais avaient autant de protéine et d'eau que les jeunes. Les organes, comme le foie, l'estomac, l'intestin, les reins et le coeur, étaient hypertrophiés, mais de proportions égales les uns par rapport aux autres. Par contre, les organes reproducteurs étaient atrophiés et les glandes adrénales avaient grossi, mais non en proportion du poids du corps.

On a constaté chez les rats hormonisés des signes évidents d'acromégalie, surtout de la mâchoire inférieure, qui était énorme.

Chez les Compagnons

LA PAIX, que Les Compagnons mettent à l'affiche de leur petit théâtre pour la fin d'avril, est une oeuvre bien moderne, rigoureusement d'actualité. Elle traite du problème angoissant de l'équilibre mondial, mais dans une manière et un style qui rappellera les meilleures réalisations des Compagnons: Le Bal des Voleurs, Picrochole, etc. Ceux qui ont accusé les Compagnons de donner dans le genre trop sérieux seront cette fois-ci copieusement servis. La location, il faut le noter, est très active au secrétariat des Compagnons, rue Sherbrooke.

(Communiqué)

LA PAIX chez LES COMPAGNONS

Les Compagnons terminent leur saison avec une comédie ahurissante du premier revuiste du théâtre grec. Une charge très haute en couleur et assez souvent irrespectueuse, rabelaisienne avant la lettre, contre la guerre ! ! !

Les Compagnons se retrouveront ici dans leur allant des meilleurs jours.

Du 30 avril au 14 mai — (dim. et lundi exc.)

MOUVEMENT — RIRES — CHANT — BALLET

Billets: 1.25 et 90¢ — Téléphone: AM. 7739

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

Le Manuel de l'Inventeur — 10¢ — écrivez à ALBERT FOURNIER — 854 Ste-CATHERINE — MONTREAL

Pour qui fait ses cigarettes soi-même

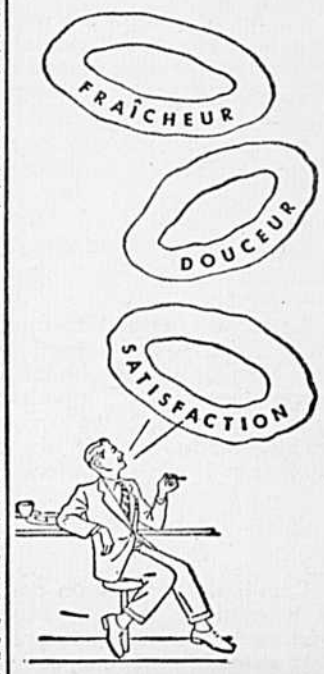


PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"
Publié et imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MArquette 4255
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe Ministère des Postes Ottawa

Vols de bicyclettes

On signale qu'actuellement le nombre des vols de bicyclettes est considérable dans notre ville. On fait remarquer que des peines sévères doivent être infligées aux coupables.

Tout cela est très bien. Mais il ne faut pas oublier que la plupart des voleurs de bicyclettes sont de tout jeunes garçons et que, par suite, les peines sont généralement assez légères.

Il faut donc autre chose pour mettre un frein à cette vague de vols. Il nous semble bien que le meilleur remède, tout comme en médecine, c'est le remède préventif: la prudence. C'est en effet un proverbe plein de bon sens qui dit: "L'occasion fait le larron". Autrement dit c'est en favorisant la tentation que l'on engage le voleur à exercer son triste métier. Il s'agit dont de ne pas le tenter en usant de prudence.

Donc, si vous utilisez une bicyclette, ne la laissez pas sans protection au bord du trottoir. C'est trop facile à voler. Attachez-la à une clôture solide ou à un arbre, avec une bonne chaîne et un bon cadenas. Ce petit surcroît de peine vaut bien le prix d'une bicyclette maintenant qu'on les paye $50. Sans doute y aura-t-il encore des vols, mais ils seront certainement moins nombreux.

Eviter la tentation est le commencement de la sagesse et a plus de résultat que la simple peur des gendarmes.

Un service municipal efficace!

C'est le service de santé de Montréal, dirigé par le Dr Adélard Groulx. Récemment, le docteur Groulx faisait un intéressant rapport des activités des laboratoires attachés à son service. Ces laboratoires ont pour surintendant le docteur R. Bérard.

Quand on observe les médecins qui forment l'excellente équipe du docteur Groulx, les Bérard, les Plouffe, etc., on n'est pas étonné que le service municipal de santé exerce une si grande et bienfaisante influence dans la ville de Montréal.

Les récentes statistiques citées par le Dr Groulx sur les analyses faites dans les laboratoires révèlent qu'aucune des maladies contagieuses n'est négligée, mais qu'au contraire chacune est l'objet d'un dépistage minutieux et incessant.

La tuberculose, la typhoïde, les maladies vénériennes, etc., sont pourchassées selon des méthodes toujours mieux éprouvées, toujours plus efficaces.

En somme, le service municipal de santé est bien à la hauteur de la tâche importante qui lui incombe dans une grande ville comme Montréal. C'est sans doute le département où l'"esprit fonctionnariste" a le moins d'emprise sur le personnel, parce que les directeurs et les surintendants ont pleinement conscience de leur devoir et qu'ils savent joindre le dévouement à la compétence.

Un marché central

Depuis des années on parle d'ériger un marché central dans le nord de la ville, pour remplacer le vieux marché Bon-Secours. On en parle actuellement de plus en plus et il s'est même formé une compagnie qui aurait déjà trouvé plus d'un demi-million de dollars; l'érection de cet édifice devant nécessiter trois millions de dollars.

D'un autre côté, les autorités municipales ont laissé entendre qu'elles étaient prêtes à coopérer à ce projet, qui selon elles exigera un capital de $6,000,000. Enfin, les promoteurs du marché prétendent que le gouvernement provincial est aussi prêt à faire sa part.

Autant de raisons qui nous portent à croire que le projet sera réalisé dans un avenir pas trop lointain. Il est entendu que le marché Bon-Secours ne répond pas aux besoins de l'heure et qu'il est l'une des principales causes de la congestion de la circulation dans le bas de la ville.

La construction du nouveau marché dans le nord de la ville (l'emplacement proposé est un terrain situé au nord du boulevard Crémazie et à l'ouest de la rue Saint-Laurent) contribuerait beaucoup à améliorer la circulation dans le quartier des affaires.

Quant au nouveau marché lui-même, il est presque inutile d'en énumérer tous les avantages, tellement ils sont connus de tous les citoyens. On a évidemment raison de construire le plus vite possible un centre de distribution de vivres où les fermiers et les acheteurs trouveront toutes les commodités de la vie moderne.

La Russie — C'est toi l'incendiaire!

Courrier D'EUROPE

PAR ANSEL MOWRER

Pas de guerre "préventive"

Les démocraties viennent de marquer un autre point. L'entente des trois grandes puissances au sujet de l'Allemagne, réalisée récemment par les secrétaires des Affaires étrangères des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France, a été une autre défaite pour l'Union soviétique et les forces subversives.

Si le Congrès américain consent gracieusement à accepter le pacte de l'Atlantique-Nord et le réarmement de l'Europe occidentale, cette dernière aura les moyens de se défendre elle-même.

En outre, l'Europe occidentale se défendra sur la ligne de démarcation Stettin-Trieste et non sur quelque autre ligne plus à l'ouest (le Rhin, la Seine ou les Pyrénées). Aucun territoire ne sera abandonné volontairement. Ces pays, si récemment victimes de l'occupation allemande et qui ont tremblé à l'idée d'une nouvelle occupation par l'armée rouge, sont maintenant partiellement rassurés.

Depuis la révélation, en 1945, des ambitions soviétiques, ils ont vécu entre le désespoir et l'inquiétude. Incapables de prévoir aucun avenir acceptable, ils se sont vus condamnés à devenir le champ de bataille d'une guerre entre deux géants. Ils ont oscillé entre une "neutralité" possible et une résignation impuissante. Ce n'est qu'au cours des douze derniers mois qu'ils se sont souvenus qu'ils ne sont plus une masse impuissante, mais une multitude d'êtres très compétents, des individus fiers et qui, avec de la détermination et un peu d'aide extérieure, pourraient réaliser leur indépendance militaire et leur restauration économique.

Evidemment cela ne peut se faire qu'après avoir éliminé les communistes de chez eux. C'est que pour ces fanatiques, leur loyauté à l'Union soviétique passe avant celle qu'ils doivent à leurs pays. Les Européens occidentaux devaient aussi se convaincre qu'ils ne pouvaient vivre honorablement comme des peuples "entretenus" préférant un train de vie élevé à leur indépendance nationale.

SECURITE MILITAIRE INDISPENSABLE

Ces choses se sont réalisées. Les communistes d'Europe occidentale ont été réduits à une impuissance relative. Les chefs socialistes, traditionnellement pacifistes, reconnaissent maintenant que la restauration économique ne peut progresser sans la sécurité militaire. Les placements financiers se refusent aux entreprises qu'un ennemi éventuel pourrait saisir à tout moment. Maintenant, l'invasion devenant de plus en plus difficile, on peut espérer que la restauration économique se réalisera en même temps que les défenses militaires développées grâce au Congrès américain.

Pour moi le danger ne réside pas maintenant où le prétendent les critiques du réarmement européen, dans la division du monde ni dans la réaction violente des Soviets.

LE VRAI DANGER

A mon avis le vrai danger est dans l'effet possible de la puissance politique et militaire sur les démocrates occidentaux. Depuis des mois, Winston Churchill pousse les démocraties à un règlement de compte avec les Soviets. Plus récemment le secrétaire aux Affaires étrangères britannique, Ernest Bevin, a parlé dans le même sens. Des Américains peu éclairés ont même parlé de "laisser tomber un oeuf sur le Kremlin" avant que les Soviets ne produisent de bombes atomiques.

Tout récemment, à San-Francisco, Marriner Eccles, du Federal Reserve Board, disait aux financiers, que les "communistes voulaient une autre guerre, au besoin, pour exterminer le capitalisme". Les Russes, dit-il, sont en train de se renforcer. Les Etats-Unis n'ont pas "des approvisionnements inépuisables et des ressources permettant de soutenir des programmes indéfinis et d'une ampleur telle que ceux que l'on entreprend ou qu'on envisage ici et à l'étranger... Le meilleur moyen d'éviter une guerre, c'est de mettre les Soviets en présence de décisions qui poseront les fondements et les conditions d'une paix permanente tandis que nous devons nous renforcer également."

Jusqu'ici c'est très bien. Tout Américain désire la paix et la fin de la guerre froide. Mais supposons que devant ces décisions Staline refuse cette paix. Que ferons-nous? la guerre?

Ce serait une guerre préventive que la plupart des Américains condamnent au point de vue politique et moral, une guerre préventive qui nous coûterait l'appui de tous les pays non encore décidés et qui diviserait notre pays.

Que la guerre froide dure longtemps, c'est encore préférable que d'encourir le blâme public en attaquant un adversaire sur un simple soupçon.

La morte dit le fond de sa pensée

VIENNE. — Margarita Schitzing n'avait pas été heureuse en ménage; mais elle a attendu d'être morte pour dire à son mari ce qu'elle pensait de lui, comme on peut le voir par son testament où l'on trouve la disposition suivante:

—Cinquante marks à mon mari pour qu'il puisse "acheter une corde solide le jour où il décidera de se pendre".

La voix populaire...

Le gaélique

Monsieur le rédacteur,

On me dira peut-être que je m'occupe de ce qui ne me regarde pas. C'est possible, mais ce que j'ai à dire me semble avoir assez de bon sens pour que je risque les reproches possibles.

On sait que l'Eire est devenue république indépendante. C'est très bien. Mais voilà que le président voudrait que tous les Irlandais abandonnent l'usage de la langue anglaise pour adopter uniquement la langue gaélique.

Cela ne me paraît pas sérieux du tout. C'est sans doute une réaction due à l'enthousiasme qui règne dans un pays qui vient de se proclamer indépendant. Mais ce n'est certainement pas une idée pratique.

Il y a bon nombre d'Irlandais répandus dans tous les pays du monde. Je me demande comment ils se seraient tirés d'affaire sans leur connaissance de l'anglais. Et si jamais on cessait de parler et de connaître la langue anglaise en Irlande, je me demande si l'économie de toute l'Irlande ne s'en ressentirait pas sérieusement.

J.-V. DEVAUX, Montréal.

De grâce, silence!

Monsieur le rédacteur,

Si peu de femmes, je l'espère, ont été mères dans les mêmes circonstances que madame Noël Cloutier qu'il est difficile de préciser quels peuvent être naturellement ses sentiments à la naissance de triplets. Seront-ils une charge de plus pour elle dans une vie déjà si sombre ou seront-ils le gage d'un avenir meilleur, plus serein?

En toute sympathie et charité pour la jeune mère, complètement innocente des méfaits de son mari, que la justice a d'ailleurs frappé, je souhaite, avec un grand nombre de personnes de mon entourage, que le silence se fasse autour de cette pauvre femme. Je souhaite qu'elle puisse refaire sa vie dans la tranquillité sans être tracassée par de mauvaises langues. Il y va de son bonheur à elle et du bonheur de ses trois enfants. Elle et eux ne méritent aucunement de porter toute leur vie le déshonneur accidentel qui les accable temporairement.

Qu'on cesse donc désormais d'attirer l'attention du public sur le sort de cette mère et de ces enfants innocents. Leur triste sort a sans doute déjà attiré la pitié et la charité de quelques personnes en moyens qui verront à la subsistance de ces quatre êtres abandonnés tragiquement afin que la justice pût être satisfaite. Après la justice, la charité, s.v.p.

H. L., rue Van Horne.

Où allons-nous?

Monsieur le rédacteur,

Dans un monde où la paix semble si fragile, il est des hommes qui font tout pour la sauvegarder, mais on dirait qu'il en est d'autres qui se sont donné pour mission de la mettre en danger davantage.

Nous voulons parler ici d'un sénateur américain qui vient de proposer la création d'une petite organisation des Nations-Unies, qui ne comprendrait pas la Russie parmi ses membres. On ne peut vraiment pas imaginer quelque chose de plus bête.

Tout le monde sait qu'une des causes de la dernière guerre est la faillite de la Société des Nations. Voilà maintenant que des hommes d'Etat veulent répéter la même erreur. Et ces gens seront les plus étonnés, si on les qualifie de promoteurs de guerre.

Ce même sénateur a même laissé entendre qu'on devrait lancer une grande campagne de propagande contre l'URSS.

Ce n'est certainement pas avec de telles armes qu'on arrivera à une paix véritable. Au lieu de monter les esprits, il nous semble qu'on devrait plutôt faire des campagnes de propagande pour la paix dans tous les pays du monde.

C'est à se demander si la "vraie paix" reviendra jamais sur la terre!

PACIFISTE,
rue DeLorimier,
Montréal.

MONTREAL-ACTUALITES

(Cliché du "Photo-Journal")

ROGER CHANTEAU maquillant Juliette Béliveau, qui tient un rôle important dans "le Grand Bill"

CROQUIS ET INSTANTANÉS

PAR PIERRE GASCON

De tous les techniciens qui travaillent à la réalisation d'un film, le maquilleur est certainement l'un des plus importants. C'est lui qui fait les têtes sympathiques ou antipathiques, c'est lui qui donne 50, 60 ou 70 ans à un acteur qui n'en a souvent que 30 ou 40, c'est lui qui pose les perruques aux acteurs qui tournent dans les films d'époque. Enfin, il fait sa large part pour donner à un film l'atmosphère exigée par le scénario.

Les maquilleurs pour le cinéma n'existent pas encore chez nous, pour la simple raison que notre industrie du cinéma est encore dans son enfance. C'est pour cette raison qu'on a fait appel à un maquilleur français réputé pour le Grand Bill, film qu'on tourne actuellement aux studios de Renaissance-Films. Ce maquilleur, c'est M. Roger Chanteau, arrivé à Montréal depuis six semaines et qui repartira pour la France dans quelques jours, quand on aura fini de tourner le Grand Bill.

M. Chanteau est parisien de naissance. Son père était perruquier au tout début déjà de l'industrie cinématographique, aux studios Gaumont, en 1908. Il n'est donc pas étonnant que M. Chanteau ait choisi une carrière dans un métier qu'il apprit à connaître dès sa plus tendre enfance.

Alors qu'il n'avait que 13 ans, il commença à travailler avec son père et il fit ses premières armes au théâtre. Mais il laissa bientôt le théâtre pour se consacrer exclusivement au cinéma.

Le premier film auquel il travailla fut l'Enfant roi, de Jean Kiem. Ceci se passait en 1923. Il maquilla pour plusieurs autres films à l'époque du cinéma muet, dont On ne badine pas avec l'amour. Au cinéma parlant, il débuta avec le Juif polonais, un autre film de Kiem et qui mettait en vedette le célèbre Harry Baur, mort pendant l'occupation.

Il travailla ensuite à plusieurs reprises avec Roger Lion. Il fut engagé par la firme espagnole, Tobis, pour installer des loges de maquillage dans leurs studios de Madrid et pour apprendre les rudiments du métier à de jeunes Espagnols. Ensuite, il travailla pour les studios Paramount, en France.

C'est à ce moment qu'il joignit l'équipe de Christian-Jaque, qui tournait alors ses premiers films. Il resta attaché à ce directeur jusqu'en 1941, jusqu'à l'Assassinat du Père Noël où jouait encore Harry Baur.

Après la guerre, il travailla à plusieurs films de Clouzot, dont Manon, qui vient de paraître sur les écrans parisiens.

Quant à son père, il travaille encore au cinéma. Il faisait partie de l'équipe D'homme à hommes, film qui passe actuellement sur nos écrans montréalais.

"Ce sont les Russes qui ont amené le maquillage cinématographique en France tel qu'il est aujourd'hui," dit M. Chanteau. "Une compagnie de production, Albatros Films, avait engagé des maquilleurs russes pour ces films. On réalisa qu'il était préférable que tous les acteurs d'un même film soient maquillés par la même main. On obtenait une unité plus grande dans le maquillage des différents interprètes. C'est ainsi qu'au cinéma, les comédiens cessèrent d'être leur propre maquilleur. Ces Russes formèrent des maquilleurs français qui continuèrent la tradition.

"Au cinéma", continue M. Chanteau, "on doit faire appel à des experts, parce que le maquillage exige une finesse beaucoup plus grande qu'au théâtre. Les tons doivent être délicats et il faut aussi tenir compte de la pellicule. Ce qui semble bien à l'oeil ne donne pas toujours très bien devant la caméra. Il faut user de beaucoup de soins, surtout pour les gros plans, qui n'existent pas à la scène.

"Les maquilleurs français ont hérité de la technique russe, qu'ils ont perfectionnée. La technique américaine est plutôt de tradition allemande. C'est le maquillage à facettes, avec des reliefs très travaillés."

Il y a actuellement 120 maquilleurs de profession en France. Ils sont formés en syndicat. Ils ont institué un cours de maquillage à l'école des Hautes Etudes cinématographiques, mais ce cours ne fonctionne pas actuellement. D'abord, parce qu'on tourne moins de films en France, ensuite, à cause du manque de crédit pour les professeurs et, enfin, à cause du peu de places vacantes pour les élèves diplômés. Il n'y a que deux places vacantes chaque année. C'est donc dire qu'on ne manque pas de maquilleurs en France.

Jusqu'ici, M. Chanteau a maquillé des acteurs et des actrices dans 241 films, dont le Père de Foucauld, Soeurs d'armes, la Kermesse héroïque, Lumière d'été, l'Eternel Retour, Le ciel est à vous, Casanova, Deux amours, le dernier film de Tino Rossi, où le populaire chanteur tient deux rôles.

"Souvent nous devons faire du gros travail dans des films médiocres," dit M. Chanteau, "comme cela m'est arrivé dans Casanova et dans Deux amours. A force de vivre dans le métier, on devient un peu blasé du cinéma, mais nous prenons toujours un grand plaisir à collaborer à la réalisation d'un beau film. Par exemple, je prends un vif intérêt à tous les films de Clouzot, qui est un directeur vraiment extraordinaire. J'aime aussi travailler avec Christina-Jaque, qui est un homme épatant. Il a toujours autour de lui une équipe très unie et l'on travaille dans une ambiance très agréable, au point qu'après la réalisation de certains de ses films, les techniciens et les acteurs reviennent aux studios pour se rencontrer.

"Je crois que j'ai fait mon meilleur travail dans l'Eternel Retour de Delannoy et Cocteau. Ordinairement, nous ne faisons qu'un seul maquillage pour chaque acteur et les jeux de lumière font le reste, mais dans ce film nous avons fait plusieurs maquillages pour chaque acteur. Cocteau est un homme très intéressant au cinéma, mais il a intérêt à être entouré d'une solide équipe pour mettre un frein à ses idées souvent extravagantes.

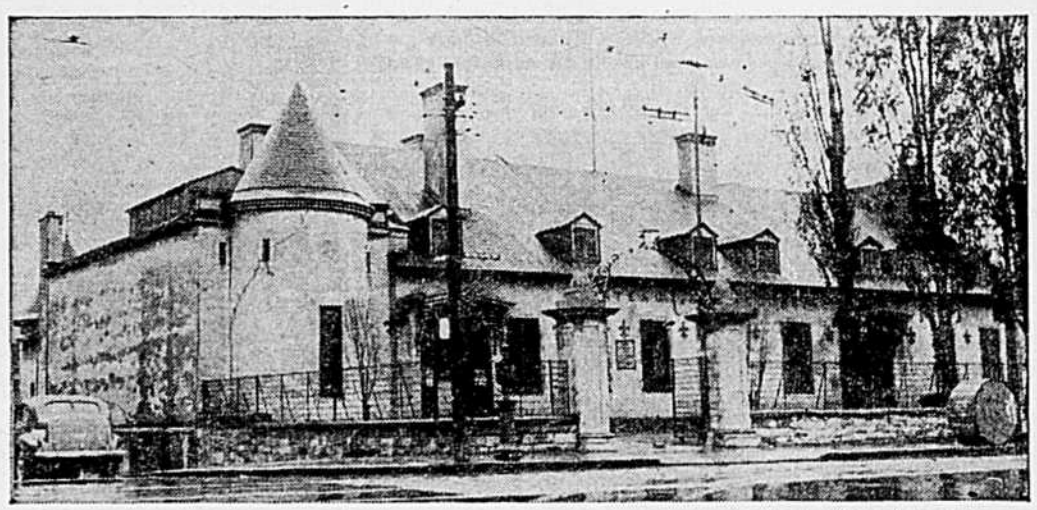
"Je partirai bientôt pour la France, mais il est possible que je revienne au Canada dans quelques mois. Mes projets d'avenir ne sont pas encore arrêtés. Je suis très heureux d'avoir connu le Canada et, si je peux y revenir, je le ferai avec plaisir."

Le 66e salon du Printemps

(Cliché Photo-Journal)

Une fois de plus, l'"Art Association of Montreal" donne aux peintres de la métropole l'occasion de présenter leurs meilleures oeuvres au public. Quoique le nombre d'oeuvres soumises dépassât le millier, seulement 175 tableaux ont été acceptés. Depuis deux ans, c'est la politique du Musée de n'accepter qu'un nombre limité de tableaux. Pour juger les oeuvres et les primer, on avait choisi deux jurys : le premier, pour les tableaux de style académique; le second, pour les modernes. Le salon du printemps sera ouvert jusqu'au 15 mai et le public y est invité. Le tableau du centre dans la photo ci-dessus est un paysage de M. Normand Hudon.

Restauration du château de Ramezay



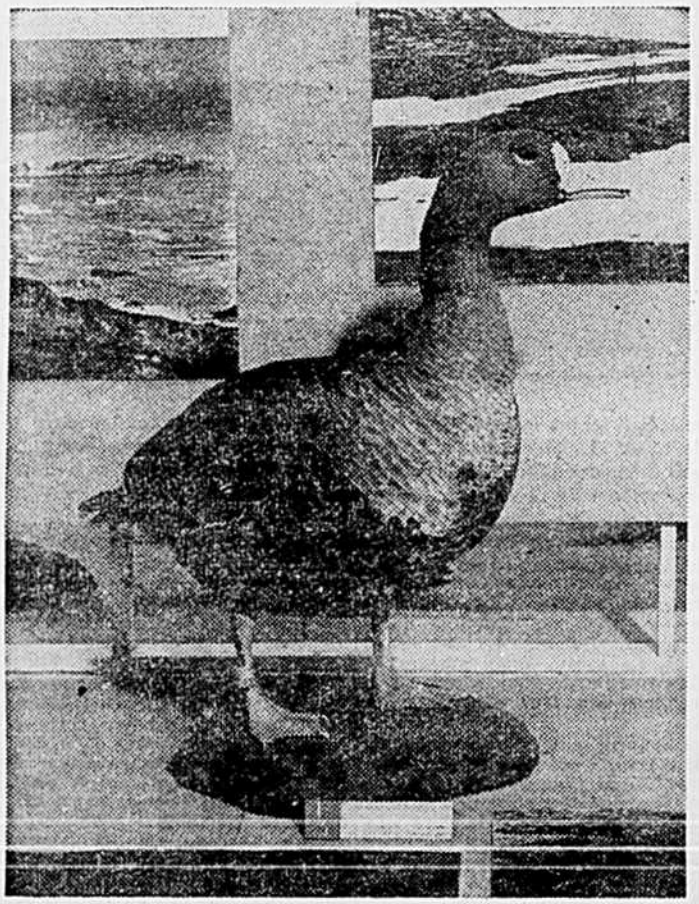
(Cliché "Photo-Journal")

"Il faut restaurer le château de Ramezay," tel est le mot d'ordre d'un comité qui lancera une campagne de souscription qui aura lieu du 15 au 31 mai. Le vieux château, qui date de 1705, a besoin de sérieuses réparations. On en est venu à la conclusion qu'une somme de $215,000 était nécessaire à la réparation, à l'entretien et à l'enrichissement de ce vieux monument que tous les Montréalais connaissent bien. Il est l'une des rares reliques du régime français à Montréal et c'est aussi le seul musée véritablement historique de la métropole. On espère que tous les citoyens répondront avec empressement à l'appel qu'on leur fera bientôt.

Sciences et Voyages

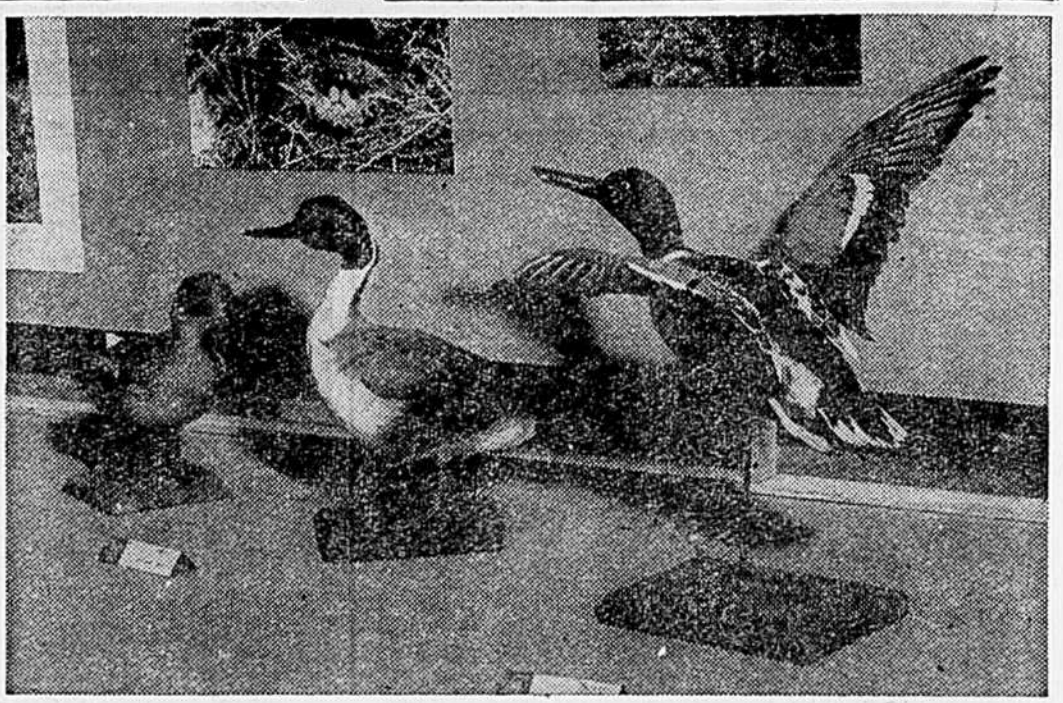
Extrême variété des oiseaux de mer des côtes anglaises

Une exposition d'oiseaux sauvages tenue à Piccadilly, Londres, avec la collaboration de l'"International Wildfowl Reseach Institute", a remporté un vif succès. Au premier plan un harle à capuchon et sa femelle.



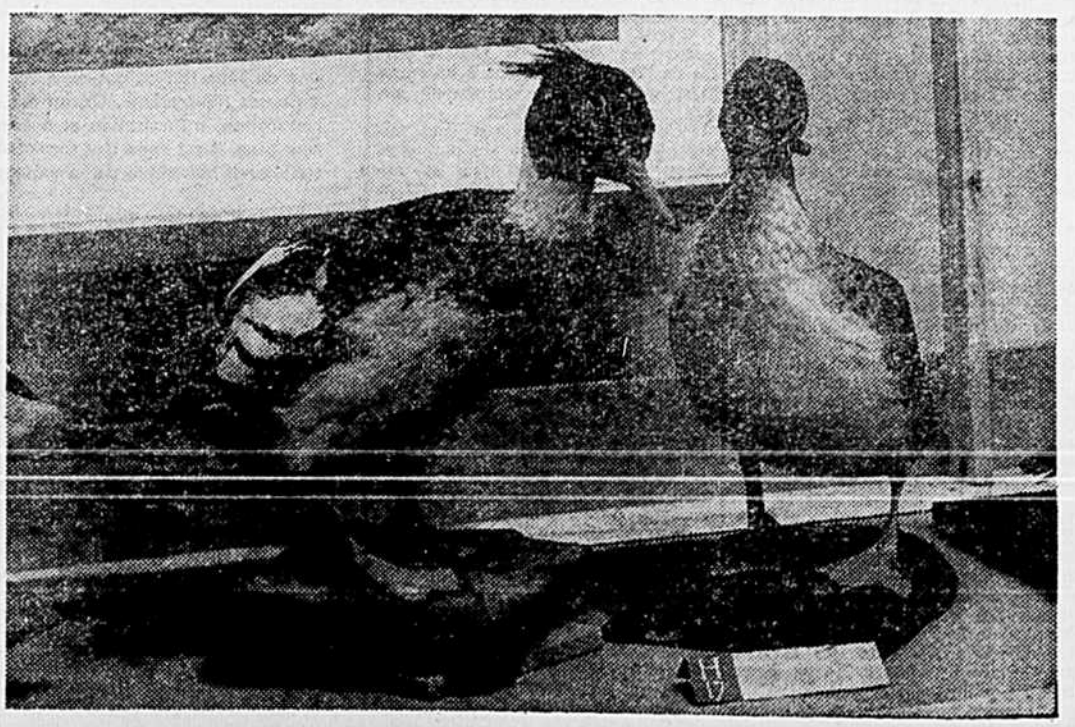
Cette superbe oie du Groenland, à front blanc, est une pièce fort intéressante. Ce n'est que récemment qu'on l'a identifiée comme une variété de cette espèce. On en a découvert en Irlande et en Ecosse.

Deux harles huppés, le mâle à gauche et la femelle à droite. Le mâle a la poitrine rouge. Cette espèce se distingue des canards par leur bec long, mince et presque rond, bordé de dents. (Photos Fox-Londes)



L'exposition montrait le travail de nombreux taxidermistes et des peintures par des artistes réputés. A droite un canard "shoveller" et à gauche deux "pilets", mâle et femelle. Des photos montrent l'habitat et les nids des oiseaux exposés.

Un décor marin, une sorte de diorama, oeuvre de Hugh Monahan, servait de mise en scène pour la présentation d'un grand nombre d'oiseaux de mer caractéristiques de la faune de la Grande-Bretagne. On remarquera, au centre un magnifique spéciment de cormoran.

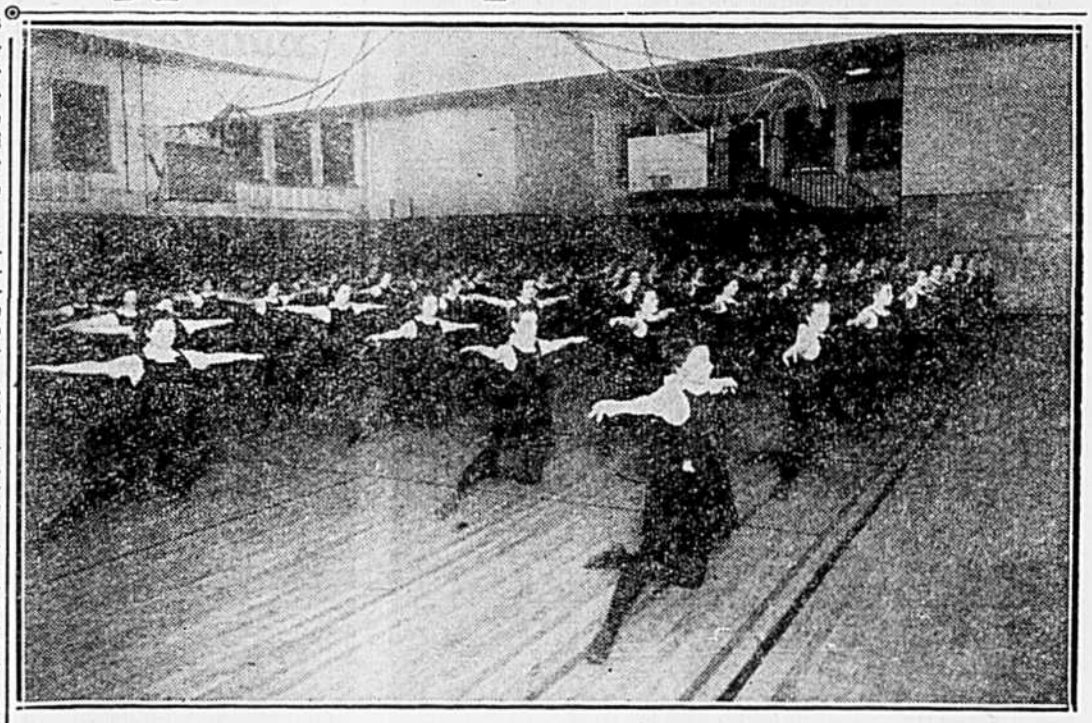


Une nouvelle technique de la culture physique remplacera-t-elle la gymnastique d'autrefois?

L'ancienne méthode de culture physique, comprenant surtout des mouvements saccadés — très en vogue à l'époque des classes élémentaires de nos parents, — tend à disparaître, pour faire place à une nouvelle méthode de souplesse, enseignée aux jeunes Canadiens en certaines parties du pays. Cette méthode est déjà en vigueur dans presque toutes les écoles publiques de Victoria, en Colombie canadienne, ainsi que dans les Prairies. Le succès de ce nouveau type de callisthénie vient du plaisir que prennent garçons et filles à travailler selon la nouvelle manière au lieu de l'ancienne, beaucoup plus sévère.

C'est George Grant, directeur de la culture physique à Victoria, qui innova cette méthode, en septembre dernier, et il remporta immédiatement un grand succès auprès de la jeunesse prête à le suivre dans ses idées nouvelles. Et quoique certains esprits conservateurs déplorent le changement et regrettent l'ancienne callisthénie, Grant croit que ce n'est qu'une question de temps avant que sa méthode soit adoptée partout.

Ce point de vue est très discutable et Jack Lang, directeur de la culture physique de toutes les écoles protestantes de Montréal, s'oppose poliment aux opinions émises par George Grant. Ce dernier n'a que faire des exercices comme celui par exemple de se toucher le bout des pieds avec les mains sans plier les genoux; il rejette en bloc les exercices de routine, qui se faisaient en comptant tout le temps, un — deux — trois — . . . enfin il abandonne presque tous les exercices anciens qui ont cependant formé les beaux athlètes de jadis. Grant décrit ses méthodes comme étant des "agilités et des tours", qui non seulement amusent les jeunes mais contribuent tout autant à leur développement musculaire que l'ancien style de travailler.



(Photo Canada Wide)

Ces exercices de gymnastique appartenant à une méthode généralement usitée au Canada, et particulièrement dans notre province, ont toujours la faveur des instructeurs de culture physique.

● Les exercices se font par petits groupes

Grant préfère aussi voir travailler ses élèves par petits groupes plutôt que par classes nombreuses. On encourage les élèves à travailler aux barres parallèles, à la barre fixe et à d'autres exercices combinant le plaisir et la culture physique. Parmi les "nouveautés", on remarque la lutte au poignet, pour développer les muscles du poignet. Deux garçons agrippent chacun la main droite de l'autre et sur un signal donné ils luttent avec mains et poignets, essayant de balancement qui permet et favorise l'étirement des muscles.

Il ajouta que Toronto travaille à peu près sur les mêmes données que les nôtres et il insista sur le point qu'au pays, Montréal est la seule ville qui exige des instructeurs entraînés pour enseigner dans ses écoles.

(Photo Canada Wide)

Les exercices que pratiquent ces fillettes ne font guère appel à la force musculaire, mais presque exclusivement à la souplesse. Ils ont maintenant leurs partisans parmi les instructeurs, qui voudraient en généraliser la pratique.

conservent l'ancienne méthode. "Je ne connais pas en détail le travail qui se fait à Victoria," dit-il. "Peut-être M. Grant a-t-il trouvé quelque chose plus en accord avec les temps actuels. Je suis moi-même pour les changements, mais, dans le cas présent, je ne crois pas que nous adoptions la méthode proposée," ajouta-t-il.

Lang a fait accepter ici, par le "Montreal High School", les règlements américains pour la joute du football. Il dit que le seul changement important apporté à la méthode en usage ici pour la culture physique est l'abandon de l'ancienne méthode suédoise, du contrôle des mouvements des bras et jambes, pour l'adoption de la méthode

dement que la méthode nouvelle raffermir les mucles du corps et qu'elle est irremplaçable dans le cas où un entraîneur veut mettre son équipe en forme dans un temps limite.

Mais Grant croit quand même que la nouvelle méthode est meilleure pour les élèves des cours élémentaires, car il n'est pas nécessaire d'endurcir les enfants trop vite, et il croit aussi que les exercices d'autrefois ne sont d'aucune aide aux étudiants plus tard dans la vie.

Lorsqu'il entendit parler du succès de la nouvelle méthode de Grant, Lang félicita son confrère, mais il dit à son tour qu'il ne croyait pas que les provinces de l'est, Québec, Ontario et les Maritimes, adoptent jamais la méthode de l'ouest. Lang est considéré comme un travailleur consciencieux de grande réputation dans l'éducation de la culture physique

Lettre de...

(Suite de la page 2)

Louis XIV, en France, le choeur de la cathédrale fut démoli en 1682.

M. Rorimer, curateur de l'Art médiéval au musée, déclarait dernièrement: "La statue de Strasbourg a gardé sa peinture originale avec toute sa fraîcheur. Les plis anguleux de caractère gothique du manteau doré de la Vierge sont incrustés, au bord, de pierres précieuses rouges et vertes, alors que le visage charmant et d'un modelé remarquable conserve sa fraîcheur de tons rosés et délicats."

(Photo, gracieuseté du Metropolitan Museum of Art)

La statue de la Vierge provenant du choeur de la cathédrale de Strasbourg détruit en 1682. La statue date de 1247-1250 et est en pierre portant encore la dorure et la peinture origi-

La betterave à sucre récoltée en Angleterre

L'an dernier, la récolte de betterave à sucre a battu tous les records en Angleterre. La statistique que vient de publier la British Sugar Beet Corporation indique que le rendement n'a jamais été aussi élevé. On a produit 567,000 tonnes de sucre blanc, ce qui dépasse de 11,000 tonnes le record précédent. Après extraction du sucre, on a rendu aux cultivateurs près de 300,000 tonnes de pulpe sèche, produit qui fait un excellent fourrage. En outre, on a obtenu 170,000 tonnes de mélasse, sous-produit utilisé dans la préparation de la levure et de l'alcool industriel.

UN TEINT PLUS SEDUISANT EN QUATRE POINTS FACILES

Essayez cet efficace traitement de beauté

Vous désirez un teint plus séduisant sans trop de complication? Alors employez cette crème pour l'épiderme — une crème **médicamentée** — Noxzema. Spécialement préparée pour aider à cicatriser les boutons, adoucir l'épiderme rude et sec. L'efficace Noxzema obtient promptement des résultats pour votre beauté!

Le matin

1. Lavez votre figure à l'eau chaude. Puis appliquez Noxzema sur un linge humide et **massez** doucement votre figure.

2. Appliquez un peu de Noxzema comme base à la poudre afin de mieux faire tenir votre maquillage et en même temps aider à cicatriser les vilains boutons.

Le soir

3. Répétez le nettoyage avec Noxzema sur un linge humide. Asséchez doucement.

4. Massez **légèrement** votre figure avec Noxzema, en montant et en descendant. Du bout des doigts, appliquez un peu plus de Noxzema sur les éruptions à dissimuler.

Deux fois plus pour votre argent!

C'est le temps de profiter de cette offre d'une double valeur — un pot de 10 onces, format de famille, de crème Noxzema pour la peau pour seulement $1.00 — ne vaut que pour un temps limité. Procurez-vous-en un pot dès aujourd'hui et constatez par vous-même comment il peut vous être utile ainsi qu'à votre famille.

Pots de 21c, 49c, 69c et $1.39 en vente à tous les

Trois manteaux dignes d'intérêt

LA FEMME soi-disant pratique, qui ne veut même pas considérer un manteau de couleur et qui revêt toujours les mêmes noirs et bruns, de base, ne fait pas une meilleure affaire que celle qui ose choisir un manteau rouge, jaune ou vert, à condition que ce soit un manteau long, de jour, et que la teinte s'harmonise à son teint, à son genre et à la plupart des robes qu'elle portera cette saison. Ainsi ce manteau en taffetas rouge flamme irait bien à celle qui est jeune, qui peut porter une couleur voyante, et qui possède une garde-robe composée plutôt de marine, de blanc, et d'imprimés dans le rouge, jaune, vert avec noir ou brun, car le rouge se marie assez bien avec toutes les teintes sauf les oranges et les mauves.

POUR VARIER d'avec la ligne libre et flottante de l'an dernier, les manteaux sont retenus, à la taille par des ceintures, pour ce printemps. Cette création d'un chic remarquable, est exécutée en duvetine noire, et agrémentée de revers bleu pâle, teinte de la robe que ce manteau recouvre. De belles poches profondes et des manchettes extraordinairement accentuées agrémentent ce modèle et une ceinture assez large le resserre à la taille.

LA JEUNE FILLE de dix-huit ans, comme la femme de quatre-vingts, trouvera extrêmement pratique et confortable ce manteau de sharkskin brun, orné d'un appliqué de gabardine d'un brun plus foncé sur le revers toxedo et de simili-boutonnières au bord des manches.

GRACIEUX BONNET en feutre jaune soleil, doublé de paille blanche luisante et rehaussé d'un large noeud en même feutre et d'une voilette à pois sur le devant.

AUTRE GENTIL CHAPEAU de printemps et d'été en paille balibuntal rose, dont le bord est gracieusement ondulé et la calotte, peu profonde. Un bouquet de violettes blanches le garnit et produit un effet charmant avec le ruban de velours vert et la voilette

LAWRENCE SPERBER — Avec un crêpe uni de teinte cannelle, et un modèle très simple et sans garnitures, ce couturier nous présente une création tout à fait ravissante. Il parvient à ce but grâce à la ligne recherchée, aux plis diagonaux qui s'ouvrent dans le dos avec une belle ampleur, et au gentil col chinois.

Plusieurs modèles canadiens qui donnent une idée de ce que l'on peut accomplir avec de l'uni et de l'imprimé, en fait de robes d'une ou deux pièces

ALFANDRI — Ce dessinateur bien connu utilise un superbe tissu imprimé de motifs floraux dans des teintes riches et exotiques, pour confectionner le joli deux-pièces ci-dessus. La jupe est légèrement godée et la veste prend de l'ampleur à la taille effinée et descend en deux godets en pointe dans le dos.

TAUB — Gentille robe unissant une jupe et un large ceinturon à même en faille marine et un corsage imprimé. La jupe large possède des plis non pressés qui forment de nombreux

"Reine de coeur" est un charmant ensemble comprenant une robe imprimée aigue-marine et noir et une veste en léger lainage aigue-marine doublé du même imprimé aux revers et aux

WILLIAM SEGAL — Voilà trois façons ingénieuses d'unir un tissu uni à un imprimé, pour former un joli contraste : A GAUCHE, le corsage, la partie intérieure du collet-cape original et une bande horizontale aux hanches se terminant en tournure sont en imprimé, le reste est uni; AU CENTRE, jupe imprimée, et corsage uni, mais orné d'appliqués dans le dos; A DROITE, le tissu uni ne sert ici que pour le corsage court et la

D'Angleterre

Ces costumes importés sont d'une coupe parfaite et faits de lainages de première qualité

ENSEMBLE en beau lainage quadrillé brun, jaune et blanc, composé d'un manteau long, à larges revers, manches raglan et dos blousant, et d'une jupe enveloppe attachée à la ceinture par de gros boutons. Un chandail léger complète l'ensemble.

ELEGANT TAILLEUR en worsted anglais, inspiré et abrégé de l'ancien costume d'équitation drapé. La veste longue à revers hauts et poches originales s'unit à une jupe droite mais confortable. Manches étroites, double rangée de boutons.

←

ENSEMBLE TRES PRATIQUE et confortable, porté par Alice Ann Kelley, de la Warner Bros., pour le film "June Bride", unissant une jupe et une étole en lainage quadrillé marine et blanc, un manteau trois-quarts, uni, marine et doublé d'agneau, et un chandail blanc. C'est un costume que les jeunes aimeront porter pour les journées froides du printemps, de l'été et à l'automne, et principalement à la campagne.

←

A l'extrême gauche

TROISIEME MODELE ANGLAIS, de forme classique, mais d'une allure extrêmement jeune et charmante grâce à la coupe étudiée dans le lainage tartan. Larges plis pressés dans la jupe, grandes poches, gracieux revers. Le manteau qui accompagne ce tailleur est en poil de chameau

(Créditez : I.N.P.)

PROMOTION D'UN TISSU OUBLIÉ — De Jacques Fath, de Paris, nous viennent ces deux modèles confectionnés avec le véritable matériel qui forme les sacs à pommes de terre. Le premier unit une jupe en corde de poche, taillée sur le biais, et un gentil boléro en piqué blanc, agrémenté d'une ceinture de lézard et d'un collier en or et en diamants. Le second modèle, "Astragale", est une robe étroite, faite d'épais ottoman blanc, à manches longues et à larges revers brodés d'or, accompagnée d'un très ample mantelet encore en corde de poche, et orné de demi-coquilles de noix et de paillettes dorées.

Les pommes de terre

Quand les pommes de terre semblent lisses, luisantes et cirées, cela indique qu'elles contiennent plus de protéines que lorsqu'elles sont sèches. Elles sont alors idéales pour les salades, les plats délicats et les crèmes, car elles gardent mieux leur forme que les autres.

Pour voyager

On a enfin compris que les chapeaux sont très embarrassants pour voyager et on s'est décidé à faire des modèles qui, tout en offrant une allure élégante quand ils sont portés, se plient facilement comme une assiette dans la valise. Plusieurs modistes s'efforcent de garder ce principe à l'idée.

Des volontaires essaient le vaccin antituberculeux

LONDRES. — On se propose de vacciner des milliers de volontaires en Grande-Bretagne, à l'aide d'un sérum qui immunise contre la tuberculose. Ces volontaires participeront à des expériences, qui ont lieu sous l'égide de l'Etat, pour déterminer l'efficacité de ce traitement. Les essais auront lieu à l'échelle nationale, sous la direction du ministère de la Santé et du service écossais de la Santé. Pour l'heure, on élabore le détail du plan visant à l'emploi du sérum sous la surveillance de médecins. Les volontaires seront pris surtout parmi les infirmières, les étudiants en médecine et d'autres personnes qui s'occupent de la tuberculose. On les gardera sous observation pendant deux ou trois ans. Le vaccin dont on se servira est connu sous le nom de BCG (bacille Calmette-Guérin, du nom de deux médecins français qui l'ont mis au point).

Pour rajeunir de vieux meubles

Au cours des dernières années, à cause de la vogue des mobiliers de teintes pâles, on s'est plu à rajeunir les meubles anciens avec ces finis nouveaux. Et pour ceux qui ont l'intention de "patiner" de vieux meubles après les avoir décolorés, voici quelques suggestions.

"Patiner" signifie mettre un meuble à nu, puis le teinter légèrement. On peut obtenir ce résultat en brûlant le bois à l'acide, ou en y faisant pénétrer de la peinture. L'acide est susceptible de piquer le bois; la peinture, plus facile à appliquer, donne un fini plus uniforme. 1—Placez le meuble dans un endroit bien ventilé où il pourra rester au moins quatre jours sans être dérangé. 2—Portez des gants et des lunettes pendant l'exécution du travail. 3—Si le capitonnage est en bon état, enlevez-le. 4—Faites un premier essai au dos d'une commode ou d'une console. 5—Ne commencez le travail que si vous êtes prêt à frotter au papier de verre, à la laine d'acier, et à la cire pour obtenir un fini professionnel.

Façon de procéder : 1—Enlevez toute la peinture et le vernis avec un décapant que vous étendez au pinceau. Donnez au liquide le temps de pénétrer et d'amollir la peinture. Grattez alors la peinture avec un couteau à mastiquer. Nettoyez le bois immédiatement à l'alcool ou à la benzine. Laissez sécher une journée. 2—Poncez au papier de verre numéro 00. 3—Certains bois déjà teints deviennent plus foncés sous l'action d'un décolorant. (Essayez le décolorant à un endroit sans importance.) Vous pourrez vous procurer des décolorants tout préparés dans n'importe quel magasin de peinture. Suivez les instructions inscrites sur la bouteille. Puis lavez le bois de nouveau à l'alcool ou à la benzine et laissez sécher parfaitement. 4—Pour le fini patiné, employez un mélange clair de peinture à l'huile de teinte blanche, beige ou grise. Appliquez avec un pinceau ou un linge et essuyez immédiatement, jusqu'à ce que vous ayez obtenu la couleur désirée. Une texture inégale, sous laquelle se voit le grain du bois, est l'effet souhaité. N'y touchez pas tant que le bois n'est pas sec au toucher. 5—Frottez légèrement avec une laine d'acier douce et recouvrez d'une mince couche de gomme laque ou plusieurs couches de cire. Quand le travail est terminé examinez les joints collés.

★ On peut employer les lunettes de soleil sans danger, à condition que le verre fumé soit de bonne qualité et qu'il protège réellement les yeux contre les rayons du soleil. Un verre de couleur ne suffit certainement pas et est dangereux. La forme de la monture fait beaucoup du côté élégance, comme aussi la couleur, la grosseur et la grandeur de cette monture.

Le Remède

RONDEAU

AIDERA A

★ soulager votre eczéma
★ soulager des affections bénignes de la peau
★ fortifier votre organisme
★ reprendre vos forces
★ soulager des affections des voies respiratoires

tout comme il a déjà aidé à soulager des milliers d'autres personnes

Le Remède RONDEAU

est composé de 16 ingrédients différents, dont des herbages judicieusement choisis et des vitamines A et D savamment mélangés de façon à en faire un tonique excellent et efficace.

Faites l'essai du

Remède RONDEAU

il gagnera votre confiance

EN VENTE AUX 18 PHARMACIES $9.00

LEDUC
PHARMACIES de CONFIANCE

Il y en a une dans votre voisinage. Venez, écrivez ou téléphonez

POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI !

Pharmacie LEDUC, 1416, rue Bleury
MONTREAL, P. Qué. — Dép. F.O.

Envoyez-moi une bouteille de 40 onces de Remède Rondeau, je paierai $9.60; soit $9.00 pour le remède, .27 de taxe de vente et .33 de frais de postes. (Les commandes au comptant sont expédiées franco).

NOM .....

ADRESSE .....

Résolutions de printemps à prendre dès maintenant

VOUS SENTEZ-VOUS jeune, gaie et légère mais paraissez lourde, raide et vieille? N'êtes-vous pas satisfaite de votre taille un peu forte, de votre poids assez au-dessus de la moyenne? Il est grandement temps de vous mettre à l'oeuvre, de tracer votre plan d'attaque et de le suivre rigoureusement.

LE DECOLLETE a aussi son importance. Celle qui a le cou court, trouvera un décolleté qui dégage le cou de beaucoup préférable à une encolure montante. Photo Susan Perry, de la Columbia.

LA FAÇON DE S'HABILLER est aussi d'une grande importance. Ainsi, celle qui est grassette emploiera mille petits trucs pour tromper l'oeil et produire un effet idéal dans l'ensemble : les couleurs unies, les tissus mats, les imprimés très fins, les rayures verticales, les lignes et ornements allongés, sont à conseiller pour elle.

JOANNE DRU, de la Columbia, peut porter un chapeau plat et large. Pouvez-vous en faire autant ? La personne courte ou grassette porte mieux un chapeau haut, mais suffisamment large en proportion avec son visage et son front.

QUANT A LA QUESTION COIFFURE, si la silhouette en général doit être considérée, on doit aussi tenir compte du profil du visage, de la ligne du front, de la tendance des cheveux. Rappelons-nous encore qu'une coiffure relevée dégage le cou et adoucit la courbe de l'épaule, et qu'un visage déjà rond paraîtra plus gros avec une coiffure lar-

VOUS POUVEZ ETRE BELLE comme une image si vous le voulez, mais en même temps, beaucoup plus vivante. Pour cela, évidemment, il faut bien des sacrifices et beaucoup de temps. Tout entre en ligne de compte : fraîcheur du teint, beauté de la chevelure, grâce de la silhouette et santé générale du corps.

LA FEMME qui est de taille plus forte que la moyenne se sentira beaucoup plus confortable dans des vêtements lâches que dans des costumes ajustés. Elle évitera toujours les modèles trop serrés et choisira plutôt des costumes suffisamment grands (sans cependant exagérer), des lignes allongées et des jupes droites et assez longues.

Travaux de recherches sur les chaussures

Dans une maison de Kettering, en Angleterre, des chimistes, des physiciens et des hommes de science s'efforcent de découvrir tous les moyens possibles de faire de la chaussure anglaise la meilleure du monde.

Ces spécialistes de SATRA (abréviation de Shoe and Allied Trades Research Association) croient avoir trouvé un aspect nouveau de la recherche industrielle, c'est-à-dire l'étude technique allant de pair avec l'appréciation de l'élément humain de la production. L'une des solutions du problème de la vente à l'étranger qu'ils ont découvertes réside dans une méthode scientifique de mesurage de la chaussure. Depuis des générations, les fabricants anglais augmentent le tour de pied d'un quart de pouce par pointure. Or, les spécialistes de SATRA ont découvert, en mesurant des milliers de pieds féminins, que le "tour" de pied n'augmente que de 3/20e de pouce d'une pointure à l'autre. Plusieurs fabricants qui ont fait l'essai de cette méthode l'ont trouvée excellente.

"Une grande maison américaine a décidé de l'essayer à son tour, dit le sous-directeur de SATRA, M. Grimwade. Si la nouvelle méthode de classement de précision est adoptée en Amérique, il s'ensuit que la chaussure anglaise faite d'après cette méthode y trouvera de grands débouchés."

Les facteurs de Kettering portent des bottines faites de semelles de plastique, de différents genres de cuir ou de caoutchouc naturel et synthétique. Après avoir parcouru un certain nombre de milles, dont ils tiennent compte avec exactitude, ils remettent leurs bottines à SATRA, qui les analyse.

SATRA, dont les fonds proviennent surtout des fabricants de chaussures, jouit d'une grande liberté d'action et n'hésite pas à aller étudier des problèmes relatifs à ce domaine, même au loin. C'est ainsi qu'un chimiste s'est rendu dans une mine écossaise, au début de mars ,afin d'y étudier pourquoi les chaussures des mineurs y craquent, puis tombent en morceaux. Il espère trouver un remède qui fera durer plus longtemps des millions de chaussures portées dans les puits de mine.

L'organisme accorde beaucoup d'attention aux chaussures pour enfants. Prenant au hasard un millier d'enfants des écoles du Yorkshire, une équipe d'enquêteurs en est revenue horrifiée par le nombre de défectuosités du pied causées directement par le mauvais ajustage des chaussures. Pendant qu'on étudie les constatations de cette enquête, d'autres équipes examinent les problèmes qui se posent à l'égard de la chaussure des adolescents à l'école et à l'usine.

"Nous établissons de nouvelles empeignes pour les chaussures d'enfants, a déclaré M. Grimwade. Quand on aura fabriqué ces chaussures, nous enverrons des spécialistes pour en surveiller l'ajustage dans les magasins de détail, puis pour suivre par la suite les enfants ainsi chaussés afin de noter les effets. Nous espérons, de la sorte, fournir à l'industrie des modèles de chaussures qui préserveront la grâce naturelle du pied enfantin!"

Singes modernes

LONDRES. — Deux orang-outangs, en route pour les Etats-Unis, arrivaient récemment de Singapour à Londres dans un avion-cargo de la "British Overseas Airways Corporation". L'un d'eux se sentait assez mal en train. Comme il devait s'écouler un intervalle de plusieurs heures avant la reprise du voyage vers l'Amérique, le personnel de la BOAC a cru devoir accorder tous les soins possibles à ce "passager". On l'envoya donc chez un marchand d'animaux domestiques où l'on pouvait lui prodiguer ces soins. Quand on alla l'y reprendre, l'orang-outang était complètement revenu, assis dans une berceuse entouré d'une couverture et s'amusant fort à regarder une émission de télévision.

Les Américains ont visité la France

D'après les statistiques établies par le commissariat général au Tourisme, 125,000 Américains sont venus en France en 1948. On prévoit pour l'année 1949 le déplacement de 175,000 touristes, ce chiffre étant limité par le manque de place sur les bateaux et les avions.

Il a été établi que cent pour cent des Américains qui viennent en France passent par Paris, mais que quinze pour cent seulement y séjournent. La plupart de ceux qui visitent les autres régions françaises se rendent sur la Côte-d'Azur.

CENT ANS APRES — Ces militaires donnent une touche de pittoresque et de fantaisie à la récente revue de la force constabulaire de l'armée américaine à Augsbourg, Allemagne. On vient d'augmenter les effectifs de ce corps. Ces soldats portent des uniformes authentiques des "Second Dragoons", datant de 1832. Ce corps est maintenant devenu le "Second Armored Cavalry Regiment".

Opération de la maladie bleue

Une petite Brestoise de 14 ans vient d'être opérée de la maladie bleue, à l'hôpital Broussais.

L'intervention a si bien réussi que le docteur Dubost, qui l'a pratiquée, n'a pas hésité à déclarer que le résultat obtenu était le plus satisfaisant enregistré jusqu'à présent.

Les pavés de bois de Paris disparaissent

Il y a quinze ans qu'on décida de remplacer le pavage des rues de Paris devenu indésirable. Mais on ne pouvait le faire que par étapes. La surface de ce revêtement était, en effet, à Paris, de 2,400,000 mètres carrés. Depuis 1934, on en a supprimé 1,800,000 mètres carrés. C'est dire qu'il en reste actuellement à peine 600,000 mètres, soit environ le quart de la surface totale des chaussées.

On peut estimer, si les crédits accordés pour ce travail permettent de lui continuer la même cadence, qu'il n'y aura plus à Paris, d'ici trois ou quatre ans, de pavés de bois.

(Photo Canada-Wide)

LE CORBEAU-COMPTABLE — Blackie, une corneille apprivoisée appartenant à Mme E.-A. Cleathero, a appris un truc qui réjouit sa maîtresse, mais elle en a appris un autre qui ne lui plaît guère. Blackie peut maintenant distinguer entre une pièce de 25 cents et une autre pièce de monnaie, ce que Mme Cleathero trouve parfait, mais la corneille entasse ces pièces dans un coin qu'elle est seule à connaître et sa maîtresse trouve cela moins amusant.

FÊTES DES MÈRES

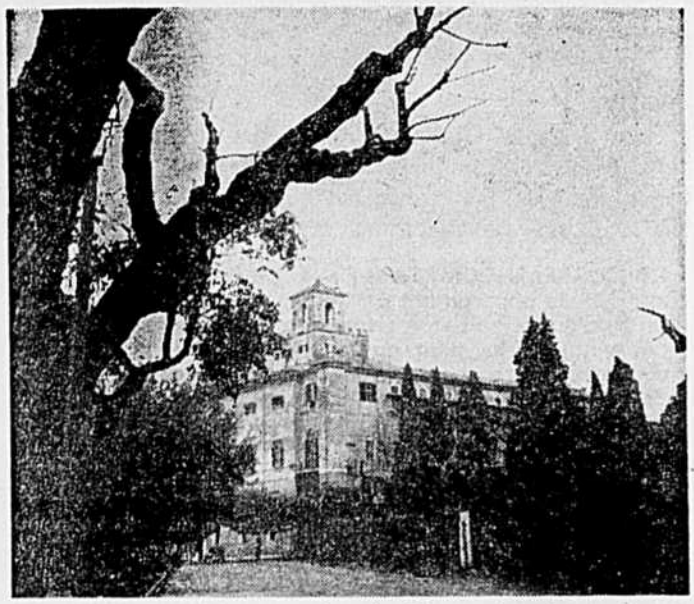
Nul besoin de les retourner : : :
les seuls nylons mats à l'extérieur
ce qui les fait paraître
plus fins . . .
plus discrets . . .
les coutures restent plus droites de haut
en bas . . . un aspect, un fini impeccable.

Butterfly
SMART-SIDE-OUT
NYLONS

ENTIÈREMENT DIMINUÉS, BIEN ENTENDU : : : DANS LES TEINTES POPULAIRES

Les plus grands artistes du monde ont habité la célèbre Villa Médicis, à Rome

Par L. M. TARD



La Villa Médicis, vue des jardins qui entourent ce magnifique monument du plus pur style italien. L'école française de Rome y est installée depuis Napoléon.

QUAND on monte l'escalier de la Plazza di Spagna à Rome, qui débute au milieu des éventaires des marchands de fleurs, on se trouve déjà en France, puisqu'en haut on est accueilli par les armes des Bourbons. Puis nous voici sur le bord du Pincio, devant l'Académie de France, en Italie : la Villa Médicis.

A gauche, au bas de la colline, la ville change d'aspect chaque minute, au gré d'un ciel mouvant. Le dôme de Saint Pierre, balayé par une gloire de rayons, montre sa coupole tout à tour d'or, d'ombre, de pourpre ou de feu. Laissons Rome, et tournons-nous vers la haute façade de la villa. Fixons un moment sa porte, dont tous les jeunes artistes de France ont rêvé, au moment où se refermait sur eux une autre porte : celle de la loge des Beaux-Arts, dans laquelle ciseaux, pinceaux ou diapasons en main, ils créeront l'oeuvre qui fera peut-être d'eux un prix de Rome.

Prix de Rome, quelle chose merveilleuse ! Partir pour quatre ans et trois mois dans la ville-Musée, comme sont partis les grands artistes d'autrefois, alors débutants : Ingres, David, Rude, Gounod, Daumier, Garnier, Berlioz, Henner, Debussy, et tous leurs prédécesseurs qui, depuis Colbert, fondateur de l'Académie, se sont succédés dans les divers palais, habités par les jeunes artistes français avant que Napoléon ne les envoyât à la Villa Médicis.

Mais si Gounod ou Debussy revenaient sur cette terre et retournaient à Rome, ils seraient un peu étonnés devant l'atmosphère actuelle de la maison : quelque-chose aurait changé depuis leur temps; ce ne serait plus cette atmosphère un peu folle dans laquelle se poursuivait cette belle vie d'artiste, avec ses soupers excentriques, ses parties fines et ses brûlantes soirées de travail. Les pensionnaires d'aujourd'hui sont différents, et un fait nouveau, inconnu jusque là, à la villa, a bouleversé toutes ses traditions : la plupart des pensionnaires sont mariés et vivent dans leurs pavillons-ateliers, avec femmes et enfants. C'est la guerre, bien entendu, qui a porté le trouble parmi ces promotions. La présence des femmes des lauréats, dans la communauté des artistes, si elle n'engendre aucune zizanie, ne permet pas comme autrefois, les féconds entretiens, où architectes, musiciens, graveurs, peintres, confrontaient leurs arts et s'interpénétraient de leurs techniques. Aussi, le "massier", d'accord avec tous ses camarades, a-t-il décidé que tous ses camarades, chaque semaine, organiseraient une soirée d'hommes où la salle de billard, la grande salle à manger et la magnifique bibliothèque retentissent tour à tour de rires, de graves discussions et de chants d'ateliers.

Qu'on ne croie pas, cependant, que les chahuts soient proscrits. Loin de là, nous avons vu le piano de la salle commune, encore dolent d'une récente soirée très animée, et un officier de marine, en visite dans la ville, se plaint encore d'avoir été proprement balancé dans le bassin aux poissons rouges par des "Grand Prix" en goguette.

Bientôt, la villa retrouvera son atmosphère d'autrefois, puisqu'au prochain concours on n'admettra que des célibataires, et désormais, ce seront des hommes seuls qui arriveront le soir, leur valise à la main, à la porte de la Villa. Suivant la tradition ils seront amenés un par un vers le centre du grand parc où un feu de fagots illumine par le bas les lauriers, les chênes et les pins, et fait paraître rose la façade de la belle villa. Là, devant le feu, le directeur de l'Académie prononce les paroles de bienvenue (ce n'est autre que le délicat musicien Jacques Ibert), puis invités à passer à table, ils suivront "Les Anciens" vers une salle sombre et un peu sinistre, une sorte de couloir en courants d'air où une table boiteuse sans nappe présentera une vaisselle dépareillée. Emus et inquiets, les pensionnaires se verront offrir dans une atmosphère glaciale, un repas spartiate assaisonné d'aigres disputes qu'échangeront les Anciens au regard méchant. Et soudain, l'atmosphère changera. Avec la plus franche cordialité et parmi les rires, on emmènera les nouveaux dans la véritable salle à manger, où un véritable Grand Prix saluera l'arrivée des grands prix.

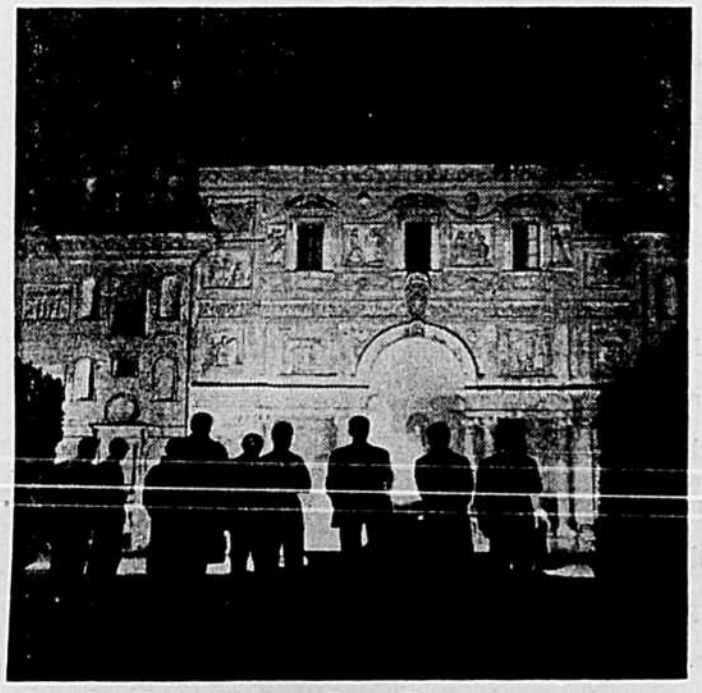
Les artistes, pensionnaires de la Villa Médicis peuvent trouver quelque délassement, après le dîner, en faisant de la musique ou en jouant au billard.

Cette mise en scène coutumière se terminera par un déshabillage, suivant les meilleures traditions des Beaux-Arts, avec douchage et bain forcé dans les bassins.

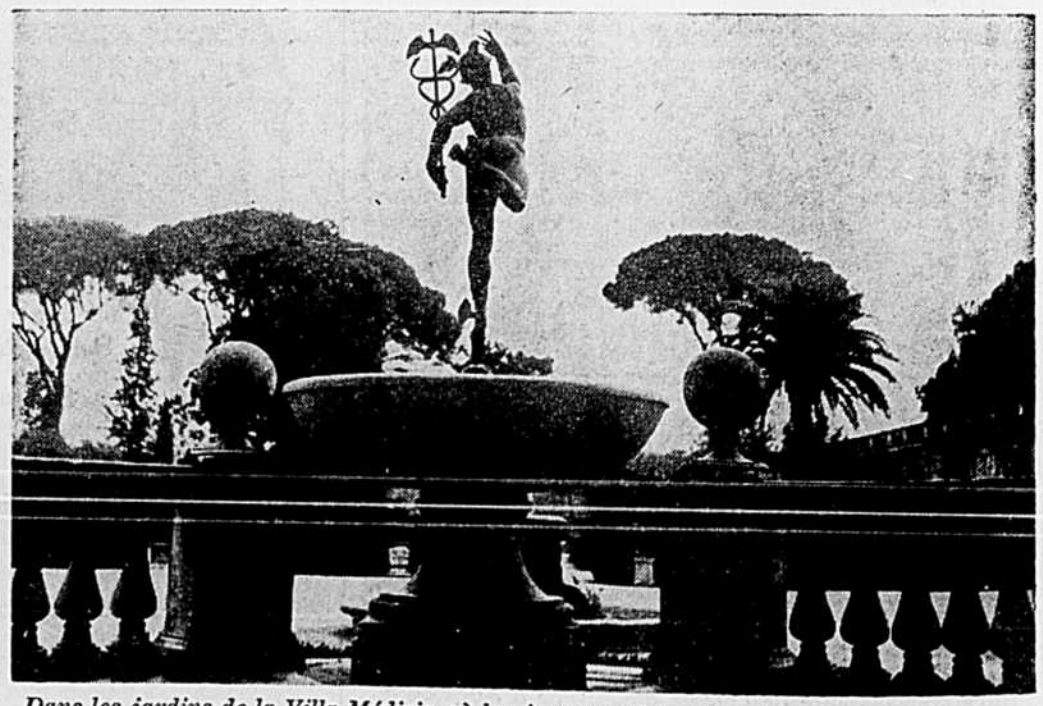
Puis la vie studieuse de la villa commencera. Le lauréat, installé soit dans une grande pièce de la villa soit dans un petit pavillon qui borde le mur d'enceinte, cherchera l'inspiration dans les allées majestueuses, notera une mélodie engendrée par un souffle de vent dans les lauriers-roses, le murmure d'une fontaine, le chant d'une Romaine qui passe sur la route en contre-bas, s'inspirera pour peindre des jeux du soleil sur la ville, ira chercher auprès de Bernini ou Jean de Bologne le point de départ d'une oeuvre qu'il dégagera du bloc de marbre, apprendra des constructeurs de la Rome antique, et de la Rome Renaissante, le secret des volumes pour faire des constructions nouvelles. Puis, ainsi que le veut le règlement, il quittera la ville Eternelle, parcourera l'Italie, visitera ses musées, s'assimilera ses paysages, et reviendra en France, sachant ce qu'ont fait les artistes de l'Italie, et ayant montré à Rome ce que peuvent les artistes de France.

(Copyright par A.L.A.)

Photos ATLAS



La cérémonie nocturne d'accueil aux nouveaux : un feu de fagots est allumé dans le jardin, face à la villa. Aux pensionnaires nouveaux qui arrivent par la droite, le directeur, J. Ibert, adresse les paroles de bienvenue.



Dans les jardins de la Villa Médicis, où les jeunes artistes aiment se promener pendant leurs heures de loisirs se dresse l'élégante statue du Mercure, de Jean de Bologne, qui fait face à la villa. L'on comprend combien une telle ambiance est précieuse aux artistes venus à Rome s'initier à l'art classique.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIII — No 2 MONTREAL, 28 AVRIL 1949 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ECLAIR

par

ALEX RAYMOND

Copr 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

L'étonnante découverte du professeur Chase

Nouvelle inédite de Julien Hébert

C'ETAIT déjà un hasard que le professeur se soit trouvé sur cette mauvaise route qui va de Sutton à Dunham. Il avait longuement consulté sa carte routière, et, malgré les sages conseils de sa femme, il s'était engagé dans ce mauvais chemin, croyant se raccourcir de quelques milles. Tout allait bien: le paysage était splendide. Devant eux, ils apercevaient la masse bleue du Pinacle, et Mme Chase déjà ne regrettait plus le détour proposé par son mari. Mais si, à mesure qu'on montait, le panorama devenait de plus en plus vaste, le chemin se faisant de plus en plus cahoteux. Si bien que le professeur proposa de s'enquérir à la ferme prochaine si la route était aussi mauvaise jusqu'à Dunham. Il descendit, fit quelques pas, s'arrêta, ramassa quelque chose, et parut intrigué. C'était une petite pièce de terre cuite d'un rouge assez terne représentant un animal, probablement un lapin.

—Etonnant! Renversant! Ce n'est pas possible! D'où cela pourrait-il bien venir? Mme Chase regardait son mari d'un oeil ahuri.

—Tu as trouvé quelque chose, Randolph? lui cria-t-elle.

—A vrai dire, ma chère, je ne sais pas, répondit le professeur.

La femme du professeur était habituée à ces réponses évasives. Elle avait maintes fois accompagné son mari au Mexique, où celui-ci avait dirigé des fouilles archéologiques très importantes pour mettre à jour des restes de quelques civilisations précolombiennes. Le professeur Chase dirigeait en effet, depuis de longues années, les recherches d'archéologie et d'anthropologie dans une grande université américaine. Il avait déjà publié plusieurs volumes sur les civilisations précolombiennes et en particulier sur les Mayas. Dans le monde savant, il jouissait, en la matière, d'une autorité indiscutée, et sa femme, si elle lui connaissait des naïvetés, savait aussi qu'il réservait longtemps son jugement.

—Etonnant! Renversant! répéta le professeur. Regarde, Laura!

Sa femme s'était approchée de lui, le voyant extasié.

—Cette petite sculpture... non pourtant ce n'est pas possible dans ce coin-ci de l'Amérique... et pourtant, Laura, cette petite sculpture ressemble d'une façon étrange à celles que le professeur Low et moi-même avons découvertes à l'île du Sacrifice, au Mexique, il y a une trentaine d'années. Mais comment se ferait-il... ici...?

—Eh bien, dit Laura en riant, apporte-la, Randolph, ça nous fera un souvenir!

Mais le professeur était déjà loin dans ses pensées.

—Les Indiens de culture Totonac auraient-ils eu des descendants qui se seraient aventurés jusqu'ici? Les spécialistes n'en font nulle part aucune mention... Serais-je en face d'une découverte sensationnelle?... Quel singulier hasard quand même, et pourtant, cette petite sculpture est bien semblable à celle qui est conservée au "Fog Museum" de Boston.

—Allons, Randolph, apporte-la ta petite sculpture, et partons. Tu pourras la regarder à l'aise quand nous serons rendus!

Le professeur regarda longuement autour de lui. Une civilisation aurait-elle existé dans ces parages? Les montagnes prenaient aux yeux du professeur une noblesse qu'elles n'avaient peut-être pas! Des peuples auraient habité ces vallées, y auraient construit des villes, des temples, et vénéré des dieux!

Le lendemain en effet, au lever du soleil, Onésime Lachance, qui s'en allait faire son train, aperçut une voiture dans laquelle tricotait une dame. Plus loin, un vieux monsieur semblait chercher quelque chose le long de la route. Quand il revint de la grange, il revit le vieux monsieur, cette fois dans le fossé. Croyant que l'homme cherchait des fraises, il n'y porta guère plus d'attention. Onésime Lachance ignorait que le but des recherches du vieux monsieur dans le fossé avait beaucoup plus de saveur que les fraises. En ouvrant la porte du bas-côté, il regarda de nouveau le vieux monsieur qui courait en gesticulant vers sa voiture. "Y a dû trouver ce qu'i cherchait," pensa-t-il.

En effet, le professeur avait trouvé ce qu'il cherchait, du moins ce qu'il cherchait pour l'instant, car il allait chercher davantage...

—Plus de doute, Laura! Regarde, j'en ai trouvé une autre... c'est-à-dire un fragment d'une autre. Regarde, c'est grand comme l'ongle, mais j'y discerne le dessin gravé d'un oeil. Plus de doute! cria encore le professeur Chase, ravi. Il y a sûrement quelque chose à découvrir ici...

Laura ne s'étonnait guère... Partout où elle avait suivi son mari, on découvrait quelque sculpture ou quelque fragment de vase, qui prenaient pour les savants une importance extraordinaire. Les savants archéologues et anthropologues voyaient, en ces objets qui eussent paru vulgaires au profane, l'explication d'une étape obscure d'une civilisation disparue, et l'expression d'un mode de vie et de pensée de peuples inconnus. Qu'on découvre tout à coup dans un coin perdu des Cantons-de-l'Est, un vestige de civilisation ancienne, elle n'y faisait aucune espèce d'objection: en écoutant son mari lui expliquer l'extraordinaire de sa découverte, elle se contenta de conclure que le prestige du professeur n'en serait dorénavant que plus grand . . . Peut-être même son dernier livre, sur les Pueblos, se vendrait-il mieux !Aussi, lorsque le professeur Chase proposa de retourner immédiatement à Boston, elle ne fit aucune objection et sacrifia résolument sa fin de semaine à Montréal.

—Je n'aurais jamais cru! jubilait Randolph. Quelle étonnante découverte! Il faut absolument que je voie dès ce soir le Dr Mackenzie et aussi le professeur Brocken... il faudrait peut-être même que j'en parle au conservateur du musée d'ethnographie. Etonnant!... Il faut absolument être à Boston tout de suite!

Malgré les gesticulations et la volubilité du professeur, les Chase arrivèrent sans accident à Boston.

—Mon cher Brocken et mes chers amis, fit le professeur Chase, le lendemain, dès que furent réunis ses savants amis, j'ai à faire part à cette assemblée, d'une découverte sensationnelle que le hasard m'a fait faire hier au Canada, non loin de la frontière américaine: à Sutton. Vous savez sans doute que l'art de la céramique, surtout pratiqué par les Indiens du Mexique et du Sud des Etats-Unis, peut vraisemblablement avoir trouvé des adeptes jusqu'à la rive sud du Saint-Laurent. Or voici ce que j'ai trouvé hier à Sutton!

Les yeux du professeur brillaient de fierté, quand il dévoila à ses savants confrères la trouvaille de la veille. Les yeux s'ouvrirent; les langues se délièrent! L'animation était générale autour du brave petit lapin en terre cuite. On le tourna dans tous les sens, on le soupesa, on le mesura... Au milieu des paroles et des cris d'approbation et d'admiration, Chase racontait en détail comment le hasard l'avait servi.

—Mon cher Chase, disait le professeur Brocken, vous avez fait là la découverte archéologique la plus sensationnelle de notre époque, et sûrement la plus extraordinaire de notre équipe de chercheurs! L'existence de cette céramique suppose que les Indiens de cette région étaient beaucoup plus avancés que nous l'avons cru jusqu'ici. Le fait que ces peuples aient exercé l'art de la céramique laisse entendre que leur vie a dû être pleinement organisée. Vous me comprenez, Messieurs, nous sommes en face d'un monde à découvrir!

Tout le monde fut d'accord avec le professeur Brocken, et chacun opinait dans son sens. Le Dr Mackenzie ne cessait de faire allusion aux Aymaras, et le professeur Elpinsky expliquait la migration des peuples par la culture du maïs. Après une bonne heure de conversation savante, Chase prit la parole.

—Je crois, Messieurs, que nous sommes justifiés de poursuivre nos recherches plus avant, d'explorer patiemment la région de Sutton-Dunham, et, si nous sommes heureux dans ces recherches, d'entreprendre des excavations importantes sur ces lieux. La Fondation Rosentein, qui a financé notre dernière expédition, acceptera sans doute de nous apporter les fonds nécessaires pour ces grandes recherches.

On applaudit Chase. L'enthousiasme était général.

—Evidemment, continua le professeur Chase, comme cette céramique et ce petit fragment ont été trouvés en surface, il est fort possible que les habitants de la région aient déjà aperçu des pièces semblables et les aient peut-être même collectionnées... Il est donc opportun tout d'abord, de questionner sur place, et de voir ce qu'on peut tirer de ces braves gens...

Les autres acquiescèrent, et quand Chase parla de partir dès le lendemain, tous furent très heureux que l'affaire soit menée rondement.

Chase quitta la salle de réunion au milieu d'ovations bruyantes. Brûlé d'émotion, il ne s'endormit qu'au petit jour...

Quand le professeur Chase et Laura reprirent la mauvaise route qui va de Sutton à Dunham, le paysage leur parut encore plus beau et plus enchanteur. Ils s'arrêtèrent à l'endroit de la découverte, et s'avancèrent vers la maison du père Lachance, qui fumait tranquillement sa pipe sur son perron. Chase expliqua le but de sa visite. Quand le père Lachance eut compris, il affirma qu'en effet, il avait vu de ces petits animaux sculptés.

—Je pense même que mon gars, ajouta Onésime, a déjà apporté ici une petite bonne femme qui était bien représentée. J'cré que c'est le petit Bilodeau qui y avait donné ça. C'est le gars de mon voisin... Allez-y donc, y pourra vous renseigner!

Chase remercia et s'empressa chez le voisin. De nouveau, il expliqua le but de sa visite; au père Bilodeau cette fois.

—Des petites sculptures comme ça? s'écria le père Bilodeau, on en a en quantité, m'sieu. C'est-y pour en acheter?

—Eh bien, peut-être... J'aimerais bien les voir...

—Bin, entrez donc, m'sieur Chase.

Quel ne fut pas l'étonnement du professeur! Il y en avait partout dans la cuisine.

—Mon gars est pas icitte, mais si vous voulez en acheter, il vend ça une piastre, d'habitude, aux Américains.

—Monsieur Bilodeau, je prendrai tout ce qu'il a ici, votre fils, et je lui donnerai une forte somme, s'il veut bien me conduire là où il a trouvé tout ça...

—Comment, trouvé? fit le père Bilodeau en riant. C'est lui qui fait ça! Y a appris à l'école qu'i pouvait faire des sculptures avec de la terre glaise, et les faire durcir dans le four à pain.

Chase faillit s'évanouir. Etait-ce possible? Finis les vestiges des civilisations anciennes, finies les fouilles, les excavations, la renommée, la gloire même! Quelle contenance prendrait-il devant ses savants confrères? Il bredouilla quelques mots à Bilodeau qui ne comprenait plus rien...

—En premier, vous vouliez en avoir plus qu'y en a icitte, et à c't'heure, vous en voulez plus une seule?

—Eh bien, Randolph, fit Laura, achètes-en au moins une... en souvenir...

(Illustration Julien Hébert)

Il ramassa quelque chose et parut intrigué. C'était une petite pièce de terre cuite représentant un animal, probablement un lapin.

GRATIS 2 AGRANDISSEMENTS
Avec chaque film développé ou avec 10 réimpressions
LE TOUT 35¢ seulement
Laboratoire Photographique
Boite Postale 545 Sherbrooke

Pour avoir toujours DE L'ENTRAIN
Il vous faut peut-être des Dodd's
Les ennuis commencent quand vos reins ralentissent. Peut-être vous sentez-vous continuellement fatigué. Des maux de dos, de tête peuvent s'ensuivre. Aidez vos reins à fonctionner normalement en prenant des Pilules Dodd's pour les Reins—ce remède vieux de 50 ans qui a la réputation d'agir vite. Dites seulement à votre pharmacien: "Des Pilules Dodd's pour les Reins, s'il vous plaît". Recherchez la boite bleue à bande rouge, et le nom Dodd's. 158F
Pilules Dodd's POUR LES REINS

4 Générations de femmes faibles
ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE
IRRÉGULARITÉ, NERVOSITÉ, FAIBLESSE, PÂLEUR, MANQUE D'APPÉTIT, TROUBLES FÉMININS, SYMPTÔMES OU CONSÉQUENCES DE L'ANÉMIE
TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES
POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

PENDANT QU'ELIZABETH EST ENFERMÉE DANS LA CABINE ET QUE JEAN EST AUX MAINS DES GARDES, LE BARON DEBRIS A LE CHAMP LIBRE, D'AUTANT QUE LE MAHARAJAH SORT DE SA CABINE; SON HOMME DE CONFIANCE VA CHERCHER LE FAMEUX BIJOU.

IL SUFFIT DE LE SURVEILLER, LUI, ET JE SERAI BIENTÔT LE POSSESSEUR DU BIJOU. JEAN VAILLANT DOIT AVOIR DU PLAISIR À RÉPONDRE À L'INTERROGATOIRE.

A L'INTERROGATOIRE . . .

CONDUISEZ-LE À LA DOUCHE, ÇA LUI REFROIDIRA L'IMAGINATION.

JE VOUS JURE QU'IL Y A UN SOUS-MARIN . . .

INUTILE DE PARLER, ILS NE VEULENT RIEN CROIRE. MAIS, JE LES CONDUIRAI AU SOUS-MARIN; ALORS, ILS ME CROIRONT.

PAR ICI, PAR ICI. ME VOICI !

A SUIVRE

la page des enfants

Trois petites filles dans un jardin

Quelle joie de jardiner dans "son" jardin! Tirons les allées au cordeau, semons et attendons la récolte.

Lise, Jeanne et Mireille ont eu pour Pâques un cadeau magnifique : un petit jardin. Figurez-vous du milieu d'une garenne où vivent dans leurs trous plus de cent petits lapins, une très très très vieille maison. Si vieille qu'elle n'a plus de toit, plus de plancher, plus de porte et presque plus de murs. Seulement quelques pierres écroulées . . . Alors bien sûr, l'herbe a poussé partout, dans la cuisine, dans les chambres. Un des coins du jardin, ou de la maison, comme vous voudrez va servir aux trois petites filles. Clôture de murs et de grillage, le terrain ne risquera pas d'être envahi par les lapins de garenne. Et nos jardinières se mettent à l'ouvrage !

PAS UN TRAVAIL D'ENFANT . . .

Comme la terre n'a jamais été bêchée, c'est vraiment dur. Même la plus grande des fillettes n'est pas assez pesante pour enfoncer la pelle en se tenant debout sur elle. Les deux autres essaient d'arracher à la main quelques herbes sauvages. Enfin, tout le monde se met d'accord : ce n'est pas un travail d'enfant . . . Il faut avoir recours au pied ferme du vieux Bonaventure, le jardinier de la propriété. En une journée le terrain est retourné, débarrassé de ses roches. Bien ratissé il commence à avoir l'air d'un jardin.

"Mais il est tout nu notre jardin," dit la plus petite, pressée de voir des feuilles.

LE PARTAGE DU TERRAIN

Reste à faire un partage juste. Maman tire deux allées au cordeau. L'on piétine à qui mieux mieux dans les allées, et, afin de mieux les dessiner, on les borde de cailloux jaunes. C'est très joli à voir.

—Lise aura cette plate-bande pour ses légumes, et celle-ci le long du grillage pour ses fleurs.

—Et moi ? Et moi ? s'inquiètent les deux autres.

—Toi Jeanne, tu sèmeras ce que tu voudras ici. Quant à Mireille, voici pour elle.

Chacune contemple son lopin de terre. Comme la surface possédée est en rapport avec la taille de chaque jardinière, le partage semble juste. Personne ne proteste. Encore des petits cailloux jaunes pour séparer la part de chacune, et maintenant c'est à ces demoiselles de travailler.

DES SACHETS DE GRAINES ET DE LA PATIENCE

—Maman, tu vas nous acheter des graines ? demande l'aînée.

—Samedi prochain, au marché, vous les choisirez vous-mêmes.

Devant l'étalage du grainetier Lise se décide pour des radis, des laitues, des choux et des pois de senteur. Et la plus petite ("Moi aussi", comme on l'a surnommée dans la famille) demande des radis, des laitues, des choux et des pois de senteur . . . Il faut que maman intervienne pour ajouter un peu de variété au choix. "Plantez ce que vous aimerez manger." Alors Jeanne découvre qu'elle aime mieux les carottes et Mireille-moi-aussi veut planter des bananes . . .

Le lendemain du marché, c'est le jour des semailles. Toutes les graines achetées sont semées dans de petits sillons que l'on recouvre de terre. Comme il a plu hier, il n'est pas besoin d'arroser. Il faut juste attendre.

Tous les matins, les enfants vont voir leurs jardin. Rien, toujours rien. Oh, ça ne va pas assez vite ! Lise décide alors de déraciner quelques oignons de narcisse qui borde le chemin d'entrée et de les transplanter dans ses plates-bandes. Ainsi, elle a tout de suite un peu de verdure. Jeanne a découvert le premier pied de violettes en fleurs de l'année, et quelques pieds de fraisier. Vite plantons ces merveilles chez nous ! Quant à Mireille, elle a envie de tout ce qui pousse dans la forêt voisine. Elle voudrait de la mousse, de la bruyère, des ajoncs, des jeunes pins. Elle casse même des branches de lierre et les repique simplement dans son jardin. "Mais tu as déjà semé des radis ici, tu vas les empêcher de pousser . . ."

LE SIGNAL DU TRAVAIL SÉRIEUX

Enfin, un matin, les radis se décident à montrer de petites tiges faibles et blanches et de minuscules feuilles qui ont besoin de soleil. Victoire ! Ah, maintenant, on croit ferme au jardinage. Il est prouvé que les graines semées germent. Alors semons, semons ! Et puis, il y a pour nous encourager à la culture, le long du mur, un petit pêcher déjà tout en fleurs roses. Quel beau spectacle ! Il y a aussi à côté du jardin un cerisier plein de petites boules brillantes au bout des branches. Il paraît que chacune de ces boules deviendra une fleur, puis un fruit. Que de belles cueillettes en perspective ! Mais maman a dit qu'il fallait soigner le cerisier.

—Il s'est fait mal ? a demandé Mireille.

—L'hiver lui a fait un peu mal, voyez-vous. Quelques-unes de ses branches ne bourgeonnent plus. Elles sont mortes, il faut les couper. Et puis son tronc est couvert de lichen; il faut gratter l'écorce afin que l'arbre respire bien. Enfin, nous bêcherons autour de son pied pour donner de l'air à ses racines. Et voilà notre cerisier soigné !

—Tous les arbres se soignent de la même façon ?

—A peu près. Il y a cependant des arbres qui demandent plus de soins. Il faut les tailler chaque année.

—Oh, je sais. J'ai vu le jardinier tailler les poiriers et les vignes, le long des murs. Ça c'est difficile, il faut savoir.

—Oui, il faut savoir. Alors ne vous mêlez pas de prendre le sécateur et de tailler n'importe quoi dans le jardin.

—Oh, non ! D'abord, ça pince le sécateur.

—Tu as donc taillé quelque chose déjà ?

—Simplement des ronces, maman. Des ronces qui voulaient étouffer ton groseiller. Pourquoi ça existe les ronces, les lichens, les mauvaises herbes puisque ça ne sert à rien ?

Il est des questions qui embarrassent bien les mamans . . . Heureusement, Mireille arrive et dit en montrant un ver de terre : "Regardez, dans mon jardin, il y a une ficelle en viande . . ."

"Bonjour, toi!" dit Paul en frappant ses mains. Mais à qui donc dit-il ainsi bonjour, les yeux dans l'arbre? Joignez de traits de crayon les numéros ci-dessus: vous connaîtrez alors la réponse.

Devinettes

"Qu'est ce qui a une tête, mais est incapable de penser ?"
Réponse: Un chou, une épingle.

"Qu'est-ce qui a plusieurs yeux mais ne peut voir ?"
Réponse: Une pomme de terre.

"Qu'est-ce qui a un pied mais ne peut pas marcher ?"
Réponse: Une colline, une montagne.

L'assiette flottante

Sur le bord d'une grande assiette, collez la silhouette d'un poteau d'arrivée découpée dans du papier.

Faites à présent autant de silhouettes en papier que vous êtes de joueuses et collez-les sur le bord d'une petite assiette.

Remplissez d'eau la première et faites flotter la seconde qui tournera comme une roulette. La silhouette qui s'arrête devant le poteau est la gagnante.

Le coin des curieux

Pourquoi à droite ?

Pourquoi les automobilistes roulent-ils sur nos routes à leur droite ? C'est ici une chronique rédigée spécialement pour les curieux et nous nous devons de répondre à cette question que tout le monde ne se pose pas. On dira peut-être : s'ils roulent à leur droite, c'est parce qu'ils doivent rouler sur un côté ou sur l'autre, afin d'éviter que les automobilistes allant en sens inverses ne se rencontrent nez à nez brutalement. Ce n'est pas répondre à la question.

Sait-on que c'est l'élément français qui a dû imposer chez nous aux automobilistes de garder leur droite ? On a constaté que les populations latines tenaient toujours leur droite, tandis que les Anglais, les Allemands et les Scandinaves prenaient, au contraire, leur gauche. L'explication nous en vient de l'antiquité.

Les Romains étaient gens superstitieux. Ils guettaient les moindres signes autour d'eux pour savoir si les événements leur seraient favorables ou non. Ils considéraient tout signe venant de la droite comme favorable, tout signe de la gauche, comme défavorable. De ce temps nous est resté le mot "sinistre" qui a d'abord voulu dire le côté gauche. On s'éloignait donc le plus possible de la gauche, et gardait sa droite, pour éviter le plus grand nombre possible de signes défavorables. D'où cette habitude chez les latins de rouler sur leur droite. On le faisait par superstition. Par superstition aussi, leurs ennemis prenaient leur gauche afin de paraître aux Romains le plus sinistres qu'ils pouvaient. Ils devaient se dire que si tout ce qui leur venait de ce côté leur était défavorable, il serait avantageux pour eux de marcher contre eux du côté même des mauvais augures aux yeux de leurs ennemis. C'est ainsi que les peuples britanniques, scandinaves et germaniques furent amenés, par une logique un peu simple, à adopter la gauche.

Comme on peut voir, il n'y a pas de questions stupides autant qu'on voudrait le croire, et tout a sa raison d'être, même si parfois la raison ne nous apparaît plus raisonnable !

QUE DE GROS SOUS! A vrai dire, jamais John et Robert n'en ont eu autant dans leur tirelire. Mais les deux enfants ne pourront pas disposer des $1,800 que contiennent ces sacs, car ceux-ci furent volés par des bandits au marché de Philadelphie, puis abandonnés là, parce que sans doute trop lourds à transporter.

Un grand projet pour utiliser les eaux du Nil

Le ministre d'Etat du Royaume-Uni, M. Hector McNeil, dans un discours prononcé le 10 février au dîner de la Société anglo-égyptienne tenu à Londres, a annoncé que le Gouvernement égyptien a consenti à participer avec le Gouvernement anglais à l'exécution d'un projet de vaste portée au sujet de l'utilisation des eaux du Nil, en vue de l'irrigation et de la production d'énergie hydroélectrique.

Les techniciens anglais et égyptiens, ayant examiné les divers aspects du projet, ont convenu de la nécessité de grands ouvrages en différents endroits sur le cours supérieur du Nil bleu et du Nil blanc.

Ainsi, en premier lieu, on se propose d'établir une digue et une centrale d'énergie aux chutes Owen, près de Jinja, dans l'Ouganda, là où le Nil sort, du lac Victoria, lac dont on éleverait le niveau et qui deviendrait un réservoir d'emmagasinage d'où l'on pourrait régulariser le cours du Nil. L'Ouganda tirerait beaucoup d'électricité de cette source.

L'établissement d'un barrage aux chutes Owen nécessiterait l'aménagement d'ouvrages régulateurs le long du Nil blanc, notamment une digue au lac Albert, qui se trouve partiellement en territoire belge.

Le projet comprend l'aménagement d'une série de canaux pour contourner les marais de la région de Sudd, dans le Soudan méridional, où se perd une bonne partie de l'eau du Nil blanc.

D'autre part, on transformerait le lac Tana, dans l'Ethiopie, en un réservoir d'emmagasinage, grâce à l'établissement d'un barrage à son débouché, dans le Nil bleu.

On calcule que, une fois entièrement réalisé, le projet assurera assez d'eau pour permettre d'accroître considérablement les territoires cultivés en Egypte et dans la zone irrigable du Soudan, y compris une vaste expansion du programme de culture cotonnière de Gezira. Une ère nouvelle pourrait bien en résulter dans la région de Sudd, région infestée de marais. Point n'est besoin de souligner les avanttages économiques qui en découleraient pour l'Ouganda et même pour toute l'Afrique centrale. Enfin, l'Ethiopie trouverait de vastes réserves d'énergie dans le lac Tana.

Le Gouvernement égyptien, qui a déjà approuvé la dépense de 4 millions de livres égyptiennes (environ 16 millions de dollars) pour le barrage et la centrale du lac Victoria, a promis au gouvernement anglais sa participation à l'exécution de l'ensemble du projet esquissé ci-dessus.

Comme le plan intéresse également la Belgique et l'Ethiopie, il faudra obtenir l'accord des Gouvernements de ces deux pays.

M. McNeil a donc pu appeler le projet "une magnifique entreprise de collaboration internationale". Il a fait ressortir qu'il ne se fonde pas sur des conceptions stratégiques ni, d'abord, sur l'appât du gain commercial. "Il en résultera de véritables richesses pour des millions de gens: aliments, énergie électrique, minéraux et services tels que le transport."

Un anniversaire dans les nuages

MONTREAL. — Les passagers qui étaient à bord des avions transcontinentaux d'Air Canada le 1er avril assistèrent à une fête d'anniversaire au milieu des nuages, car c'était le dixième anniversaire du transport transcontinental. Quelle différence entre ce voyage, à bord d'un "North Star" à 40 passagers, et le premier voyage à bord d'un "Lodestar" à 14 passagers entre Vancouver et Montréal, lorsque la compagnie n'avait que deux ans d'existence et comptait seulement 497 employés. Récemment T.C.A. annonça un troisième service aérien transcontinental quotidien entre Toronto et Vancouver, passant par Saskatoon et Edmonton. Un service entre Montréal et Toronto assurera la correspondance.

Pour célébrer ce récent anniversaire, des grands gâteaux ornés de dix bougies, — non allumées — circulèrent entre les passagers qui les partagèrent après.

(Photo John Nova)

PREMIERS SIGNES DU PRINTEMPS — New-York a connu un hiver un peu plus dur que d'habitude, mais le printemps est arrivé. Dans le parc Central, les enfants, aidés de leurs parents bien souvent, mettent déjà la dernière main à leurs bateaux qu'ils feront naviguer sur le lac. Certains de ces bateaux sont d'une dimension respectable, comme on peut le constater.

(Photo Canada-Wide)

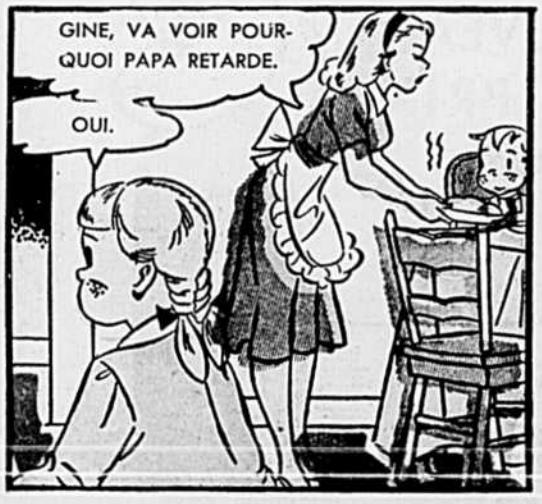
LE CHIEN À TROIS PATTES — Bill Hasulak, de Vancouver, prétend que son chien favori, Skipper, détient un véritable record. Il estime qu'il est sans doute le seul chien au monde pouvant courir à une vitesse de 22 milles à l'heure sur trois pattes seulement. Le pouvre Skipper a perdu une patte de devant, il y a un an, à la suite d'un accident d'auto.

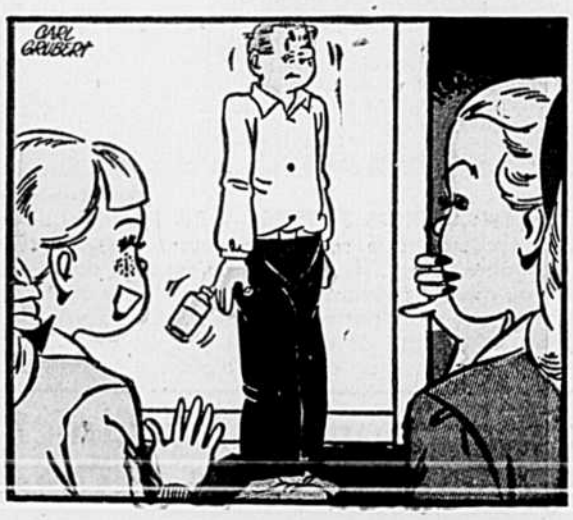
Un service maritime direct entre le Canada et la Clyde

Les Canadiens d'ascendance écossaise apprendront avec intérêt que le *Franconia*, de la "Cunard White Star", fera un voyage direct du Canada à la Clyde. Ce paquebot, qui est transformé sur la Clyde en vue du service des passagers, partira de Québec le 14 juin pour arriver à la Tail-of-the-Bank le 20. Ayant débarqué les passagers écossais, le paquebot se rendra à Liverpool. Le Conseil du tourisme d'Ecosse déclare que ce voyage constituera un geste de bonne volonté et qu'il répond à des demandes qui lui ont été présentées à maintes reprises. Il espère que ce voyage servira à déterminer dans quelle mesure le public voyageur désire des voyages à la Clyde.

Polo-Rico
TRADE MARK REG'D.
RAFRAICHISSANT
ÉCONOMIQUE
DÉLICIEUX
DEMANDEZ un Polo
En Vente partout
NOUVEAU BAS PRIX
TOUJOURS
MEME QUALITE
MEME QUANTITE
Polo-Rico
TRADE MARK REG'D.
3620, rue Namur, Montréal
Téléphone: EXdale 3631

LES BERLURONS





Suivez les pages comiques de Photo-Journal

En toute saison, le forgeur de chèques exploite la crédulité et la confiance des honnêtes gens

par GEORGES-H. LEMAITRE

Si vous êtes propriétaire d'un établissement commercial, vous possédez sûrement un tas de chèques sans valeur dans quelque tiroir de la caisse enregistreuse ou d'un coffret de sûreté. Cela va de soi, vu que les affaires commandent souvent des risques d'argent. Pour garder la clientèle, il vous a fallu, à plusieurs reprises, accepter des billets signés par des gens qui pouvaient rendre plus profitable votre entreprise.

Un jour, un client vous a présenté un chèque endossé de deux ou plusieurs signatures. Celui qui vous donna ce papier avait-il mentionné que son nom était inscrit sur ce papier? Ce fut alors une erreur de ne pas lui demander de l'endosser de nouveau devant vous. Autrement, si cet individu avait été pris sur le fait, il n'aurait pas eu l'excuse facile de dire que lui-même avait perçu le chèque du signataire. Non, l'explication de croire bon ce document n'aurait pas été valable dans pareil cas; car, le susdit client s'était rendu coupable d'une offense criminelle. Oui, il vaut mieux en tout temps prendre les précautions nécessaires.

● Clients suspects

Des gens — hommes ou femmes — que vous avez vus dans votre établissement seulement une ou deux fois vous demandent de les obliger en échangeant un chèque. Souvent, vous prêterez l'oreille à des histoires pénibles ou vous vous laisserez flatter par des louanges, avant de vous décider à remettre une somme contre un papier sans valeur. Vous aurez remarqué que ces personnages ont pris des peines inouïes à se faire vos confidents, lors des précédentes visites. C'était là, le moyen de vous rendre plus confiant, afin d'exploiter votre crédulité au bon moment.

Les grandes entreprises commerciales avec leurs multiples moyens de protection n'ont pas à craindre outre-mesure les faussaires de chèques. Les maîtres-forgeurs préfèrent de beaucoup faire leurs coups chez les petits commerçants. Pas de risque de voir un comptable mettre le holà à leur manigance, et les assurances couvrent également les pertes occasionnées par des faux, lorsque les individus malhonnêtes entreprennent d'exercer leur néfaste métier dans de grands établissements.

● Les petits marchands

Les restaurateurs, les bouchers, les épiciers, restent les victimes de ces escrocs, dans la majorité des cas. Puis, il faut le dire, ce sont des milliards de dollars qui passent chaque année dans les mains des habiles filous, spécialistes dans l'art d'échanger des paperasses sans valeur contre des espèces sonnantes.

Vous ne désirez pas perdre un client, cela se comprend fort bien. Toutefois, lorsque vous ne connaissez pas la personne qui se présente avec un chèque, il n'est plus question de clientèle, n'est-ce pas? Oui, il est nécessaire que vous connaissiez assez bien le personnage avant de penser à lui rendre un service qui pourrait éliminer les profits de la journée. Savez-vous où demeure cet individu? Quelle est son occupation et où il travaille? A-t-il des parents ou des connaissances qui demeurent des habitués de votre entreprise? Donc, s'il vous est impossible de répondre dans l'affirmative à toutes ces questions, vous ne devez pas changer son billet, si plausible soit l'histoire qu'on vous a racontée.

● Les professionnels

Pour vous faire croire à sa bonne foi, le faussaire professionnel ne manquera pas de vous montrer toutes sortes de documents. Des cartes d'affaires, des permis d'automobile, des cartes l'identifiant comme membre de plusieurs associations reconnues. Toujours, les apparences peuvent être trompeuses; toutes ces pièces peuvent être forgées assez facilement. Ainsi, n'acceptez pas de débourser l'argent que vous avez péniblement amassé, parce qu'un monsieur bien mis a étalé devant vos yeux maintes cartes d'identité. Car ces papiers ont pu être volés; rappelez-vous qu'il n'y a rien à l'épreuve d'un homme malhonnête.

Par ailleurs, un faussaire exhibera des relevés que lui ont dressés d'importants grossistes ou commerçants connus. Une fois de plus, ces pièces ne sont pas nécessairement authentiques. Rien n'aura été plus simple que de subtiliser ces documents dans une boîte à lettre. Voilà comment des états de compte, des relevés, etc., peuvent être fort utiles à des individus à la conscience élastique.

D'autres forgeurs s'empressent d'exhiber un carnet de banque avec des balances de compte élevées. Souvenez-vous que des gens de cette espèce peuvent aisément ouvrir des comptes de banques avec des sommes minimes pour ensuite inscrire dans le carnet obtenu des sommes importantes. Puis, ce qu'on vous présente pourrait bien être un livret volé!

● Conseils à suivre

Toutefois, le propriétaire d'une entreprise se voit dans l'obligation d'accepter certains chèques. Dans pareils cas, on doit prendre la description de l'individu. Notez la couleur des yeux, des cheveux, et les traits du visage. Plus tard, si vous devez retrouver ce personnage, ces détails vous serviront grandement.

Dans la majorité des transactions de ce genre, il vaut mieux faire confiance au client et lui remettre la marchandise qu'il nécessite en lui disant de payer son achat à une prochaine occasion. Vous refusez d'encaisser le chèque, mais en lui ouvrant un compte, vous gardez sa clientèle. Soyez assuré qu'en agissant ainsi, vous ne gênerez pas un client honnête. Puis, posez toutes les questions que vous jugez bonnes. Il n'y a que les filous qui s'offusqueront de ces demandes de renseignements.

Non seulement les marchands se voient dans l'obligation de changer des chèques. Toute personne se voit un jour dans la nécessité d'obliger un ami. Croyez-le, il est préférable de prêter une somme d'argent que d'encaisser un chèque sans fonds suffisants. Vous conserverez peut-être de cette manière une amitié qui vous est précieuse.

● En garde contre les étrangers

En tout temps, vous devez être sur vos gardes lorsqu'un inconnu se présente à vous avec un chèque, endossé ou non. Qu'une personne vous raconte ses expériences pénibles en finissant par vous demander le léger service d'encaisser son chèque, cela ne vous oblige pas à accomplir une action dont vous aurez à vous repentir — plus tôt que vous le croyez.

Ne prêtez pas l'oreille à ces histoires pénibles dont l'aboutissement servira à déjouer vos préjugés contre les inconnus désireux de changer un chèque. Mieux vaut avancer une minime somme d'argent à votre interlocuteur que d'avoir à regretter une action trop hâtive. Si vous êtes marchand, vous y gagnerez à faire confiance à vos clients en ouvrant un compte courant plutôt que d'accepter un billet.

Le roi Gustave sur la Côte-d'Azur

STOCKHOLM. — Ses 92 ans accomplis, le roi Gustave V de Suède passe le printemps sur la Côte-d'Azur. Son entourage et son médecin, le Dr Casserman, ont inutilement tenté de l'en dissuader, à cause de la longueur du trajet. En effet, de Stockholm à la Méditerranée le voyage par chemin de fer ne demande pas moins de trois jours, mais le roi, tenace à son idée, a fait le trajet sans encombre.

Sa Majesté a demandé qu'on ne fasse aucune réception en son honneur, en ajoutant: "J'ai rendez-vous avec le soleil!"

Assuré à temps

MANHATTAN, (Kansas). — M. Ellis Stackfletk signe un contrat d'assurance contre les accidents, raccompagne son assureur jusqu'à la porte, glisse sur une pelure de banane et se casse la jambe. La société d'assurance a payé les frais médicaux et d'hôpital.

LE CIVISME
c'est une foule de petites choses!

Marchez à droite sur le trottoir

Les trottoirs sont comme les grandes routes, la circulation y devient congestionnée et difficile quand elle se fait dense, sans ordre ou contrôle. Les automobiles sont forcées de circuler à droite de la route pour éviter les accidents et maintenir l'ordre de la circulation. Si tout le monde marchait à droite sur les trottoirs, il y aurait moins de collisions. La circulation serait plus rapide et plus facile pour tous. Encore un autre point de civisme.

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING
THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

RADIO-CARABIN: Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs de 9 à 10 hrs. CBF Montréal et le réseau français de Radio Canada

PRINCE GALANT

par Harold Foster

Galant sourit. Il est content d'avoir réussi son coup d'Etat. Son fantôme enflammé a pénétré dans le château de Boguedo. Tous les faux fantômes du château sont muets de peur. Merlin avait raison : gouverner par la peur est un signe de faiblesse.

Enfin, Olg Farat y va de son propre truc. Galant lui donne une mission difficile à remplir.

Devant les portes sinistres du château de Boguedo, Farat fait appel à ses menues connaissances en chimie pour créer un truc.

"Je suis Olg Farat, le grand sorcier; j'ai été envoyé ici par le roi Arthur pour vous punir de vos tyrannies envers la population. Obéissez-moi ou acceptez un duel, pour connaître le jugement de Dieu".

Une voix caverneuse replique : "Choisissez votre homme le plus fort et, au crépuscule, nous enverrons notre champion relever votre défi".

Au crépuscule, Galant, Sir Gavain et Sir Cador se rendent devant le château.

Ils n'ont pas à attendre longtemps. Les portes s'ouvrent et la troupe des faux fantômes sort des murs du château pour entourer le champion qui est monté sur un cheval noir.

Sir Cador, figure pâle et tremblant de peur, dit courageusement : "J'ai déjà fui des fantômes comme ceux-ci; mais, je sauverai mon honneur. Je vais combattre leur champion".

Semaine prochaine : *LE DUEL.*

NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

C'EST INCROYABLE COMME NAP RÉUSSIT À MAINTENIR SA POPULARITÉ. PAR EXEMPLE, L'AUTRE SEMAINE, QUAND IL A ARRÊTÉ LA BANDE FANTÔME.

OUI, C'EST UN MIRACLE. H. A TOUJOURS RAISON DES MOQUERIES DE SES COPAINS, CHEZ CLANCY.

NOUS ESPÉRONS QUE TON APPAREIL DE TÉLÉVISION VA FONCTIONNER AUJOURD'HUI; NOUS VOULONS VOIR LA 1ère PARTIE DE BASEBALL.

VOUS VERREZ ABSOLUMENT TOUT. C'EST LE PREMIER MINISTRE QUI VA LANCER LA PREMIÈRE BALLE.

CROIS-TU NAP QUAND IL NOUS DIT QUE LE PREMIER MINISTRE L'A INVITÉ DANS SA LOGE ?

PAS DU TOUT ! C'EST UNE AUTRE DE SES VANTARDISES. IL A OBTENU UN BILLET GRATUIT PARCE QU'IL EST CHEF DE POLICE. IL SERA PROBABLEMENT PLACÉ DERRIÈRE UN POTEAU.

C'EST LE PREMIER MINISTRE QUI LANCERA LA PREMIÈRE BALLE. NOUS VOUS TRANSPORTONS AU RESTAURANT OÙ IL PREND ACTUELLEMENT UN LUNCH.

VOUS ENTENDREZ MAINTENANT QUELQUES MOTS DE CELUI QUI LANCERA LA PREMIÈRE BALLE. NOUS AVONS LE PRIVILÈGE DE VOUS PRÉSENTER LE PREMIER MINISTRE DE NOTRE PAYS.

HUM, HUM. MERCI, MONSIEUR, MERCI BEAUCOUP.

ET AUJOURD'HUI, QUAND JE SUIS ARRIVÉ DANS CE G-R-A-N-D STADE CONSTRUIT EN ACIER ET EN BRIQUE, QUI SYMBOLISE SI MAQNIFIQUEMENT LA PUISSANCE DE NOTRE G-R-A-N-D PAYS...

ET, JE VOUS LE RÉPÈTE, C'EST SEULEMENT DANS UN G-R-A-N-D PAYS DÉMOCRATIQUE COMME LE NÔTRE QU'ON PEUT AVOIR LE PLAISIR DE RENCONTRER TANT DE GENS QU'AUJOURD'HUI.

?

ET JE VOUS LE DIS AVEC TOUTE L'ÉLOQUENCE DONT JE SUIS CAPABLE...

Y AURAIT-IL UN MOYEN DE LE FAIRE TAIRE ?

IL FAUT QUE LA PARTIE COMMENCE À L'HEURE. BON PRÉTEXTE.

SEC. R

MAIS, ALORS, OÙ EST-IL ?

LÀ-BAS, EN HAUT.

SEC. S

Reg. U. S. Pat. Office
McNaught Syndicate, Inc.

SEC. Z

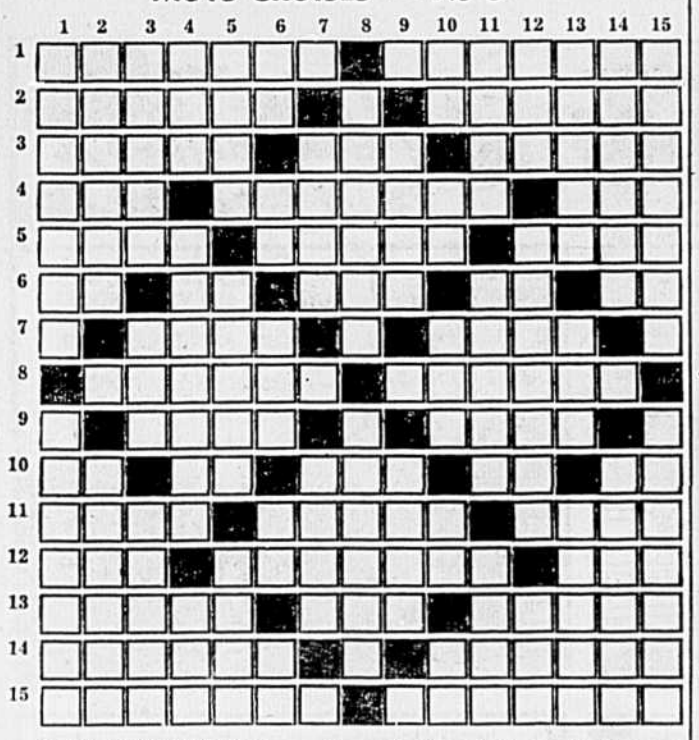
UNE MINUTE ! APPAREMMENT, CE NE SERA PAS LE PREMIER MINISTRE QUI LANCERA LA PREMIÈRE BALLE. CE SERA PLUTÔT...

INCROYABLE.

!

SEC. B

MOTS CROISES — No 6



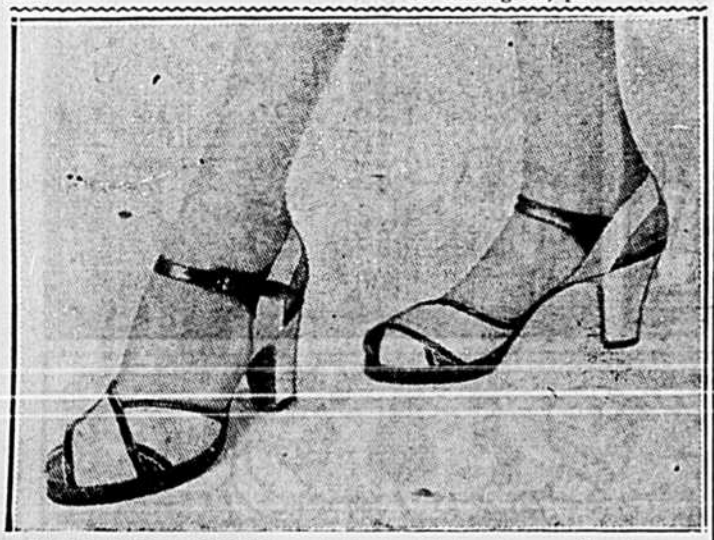
HORIZONTALEMENT

1—Se disait d'un certain siège d'ivoire, pl. — Qui servent à vanner le grain.
2—Mettre les assises d'une construction. — V. de Suisse.
3—Produire des rides. — Espèce de manguier du Gabon. — Etoffe dont on couvre les parquets.
4—Sorte d'étau. — Prêtre gaulois voué à l'étude des sciences naturelles, pl. — Nom de deux chaînes de montagnes.
5—Tendon des muscles. — Simples. — En outre.
6—Usages. — Roulement du tambour. — Amas. — Avant midi. — Note de la gamme.
7—Sorte de grande jatte. — Le côté vers lequel descend la rivière.
8—Dignité de doge, pl. — Coutume, pratique consacrée, pl.
9—Troisième personne de la Trinité hindoue. — Patrie du chimiste J.-B. Dumas.
10—Symbole chimique de l'argent. —Art. simp. — Voile triangulaire qui se place à l'avant du bâtiment. — Terminaison. — Symbole chimique du baryum.
11—Ecrivain français, (1815-1894) — Chaîne de Montagnes de l'Europe. — Lieu de délices.
12—Unité de mesure pour les surfaces agraires. — Se dit d'une plante qui n'a pas de tige apparente, pl. — Ancien bouclier.
13—Qui a le poil fort court., pl. — Outil pour accorder les pianos. —Cannelure d'une colonne.
14—Troublés. — Qui tient de la chatte.
15—Peuple du Sénégal. — Perche indiquat le tracé d'une route, pl.

VERTICALEMENT

1—Fondateur légendaire du royaume de Macédoine. — Sorte de fruit sec. pl.
2—Liquide secrété par les reins. pl. — Remise des bicyclettes.
3—Mesurer ras à l'aide d'une règle. — Etat de repos du moulin. — Tragédie de Voltaire.
4—Affaibli. — Aisé à rompre.— Epoque.
5—Ch.-l. de (Cher), arr. de Bourgos. — Province de l'Espagne. —Fils de Jacob.
6—Terminaison. — Adj. num. — Lettre grecque. — Qui signifie à, vers. — Pr. pers.
7—Service anniversaire. — Onomatopée indiquant le bruit de l'eau.
8—Espèce de bananier, pl. — Mot qui lie l'attribut au sujet.
9—Durée ordinaire de la vie, pl. —Cache.
10—Symbole chimique de l'argent. —En les. — Roi de Juda. — Pr. pers. — Note de la gamme.
11—Filet pour prendre des oiseaux. — Fait descendre par le gosier. — Grand cachet employé pour rendre un acte authentique.
12—Recueil de bons mots. — Pour imaginer. — Pacha de Janina.
13—Délai, relâche. — Art. simple. —Il fonda l'ordre du Christ.
14—Creuser intérieurement.—Bicyclette.
15—Genre de dicotylédones.—Tube chirurgical, pl.

Celle qui est grassette aura avantage à choisir très prudemment ses toilettes printanières pour le jour et pour le soir. Elle se rappellera que les teintes unies, les tissus mats, les rayures verticales, seuls les imprimés très fins, les costumes suffisamment grands, les lignes allongées et les jupes étroites et assez longues sont autant de points qui l'avantageront et auxquels elle devra penser en achetant, ou en cousant.



SANDALES LÉGÈRES — Jolies sandales à semelle plateforme, talon et bout ouverts, faites de paille naturelle et toutes bordées de cuir tan. La courroie qui passe au bas de la cheville est aussi en cuir résistant.

SOLUTION NO 5

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	I	F	■	P	O	T	A	M	O	G	E	T	O	N
2	O	B	I	S	■	C	O	M	A	S	■	D	O	D	E
3	T	E	N	O	N	■	C	A	N	E	■	E	M	I	R
4	I	R	A	D	E	S	■	N	I	■	D	■	A	L	I
5	R	I	G	A	■	A	H	■	E	C	U	S	■	E	T
6	O	D	E	■	U	N	A	U	■	O	R	E	S	■	E
7	N	E	■	U	R	I	■	P	A	R	A	G	E	S	■
8	S	■	A	R	E	C	S	■	R	E	M	U	S	■	R
9	■	G	R	A	T	U	I	T	■	G	E	R	■	L	E
10	A	■	A	N	E	L	■	A	C	O	N	■	B	A	T
11	V	A	■	E	R	E	S	■	I	N	■	T	I	T	I
12	A	B	A	■	E	■	U	S	■	E	R	A	T	E	R
13	L	I	S	T	■	A	M	I	S	■	E	P	U	R	E
14	E	M	I	R	■	P	A	L	E	S	■	A	M	A	R
15	S	E	R	I	C	I	C	O	L	E	S	■	E	L	A

1—Le Verseau : 23 janvier au 20 février; 2—les Poissons : 21 février au 20 mars; 3—le Bélier : 21 mars au 20 avril; 4—le Taureau : 21 avril au 20 mai; 5—les Gémeaux : 21 mai au 21 juin; 6—le Cancer : 22 juin au 23 juil'et; 7—le Lion : 24 juillet au 22 août; 8—la Vierge : 23 août au 23 septembre; 9—la Balance : 24 septembre au 23 octobre; 10—le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre; 11—le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre; 12—le Capricorne : 23 décembre au 22 janvier.

● **MARDI, 26 AVRIL**

1—Un peu de sérieux dans vos fréquentations. 2—Mauvaise nouvelle. 3—Soyez plus attentive à votre travail. 4—Attendez patiemment. 5—Soyez plus ferme dans vos décisions. 6—Exprimez votre mécontentement. 7—Ne vous entêtez pas. 8—Prenez un bon déjeuner. 9—Contentez-vous de votre sort. 10—Evitez les discussions. 11—Changez de milieu. 12—Ne trahissez pas vos sentiments.

L'enfant né aujourd'hui sera très débrouillard. Il aimera le travail et sera économe. Un peu hypocrite et soupçonneux. Se lancera dans la politique.

● **MERCREDI, 27 AVRIL**

1—Ne vous hâtez pas. 2—Essayez de comprendre. 3—Ne gardez pas rancune. 4—Evitez certaines personnes. 5—Ne vous entêtez pas. 6—Réprimez votre mauvaise humeur. 7—Attendez pour renouveler votre mobilier. 8—Recevez quelques amis. 9—Ne vous emportez pas. 10—Changez de principe. 11—Méfiez-vous des jaloux. 12—Vous dépensez trop.

L'enfant né aujourd'hui sera très prévenant et un charmant compagnon. Mais assez superficiel et indolent. Restera toujours dans un emploi subalterne.

● **JEUDI, 28 AVRIL**

1—Ne changez pas toujours d'idée. 2—N'acceptez pas cette proposition. 3—Arrêtez-vous à temps. 4—Faites-vous de nouveaux amis. 5—Vous êtes trop moqueur. 6—Ne vous leurrez pas d'illusions. 7—Respectez l'opinion des autres. 8—Acceptez cette invitation. 9—Pesez le pour et le contre. 10—Soignez votre santé. 11—Ne faites aucun commentaire. 12—Ne négligez pas vos affaires.

L'enfant né aujourd'hui sera toujours serviable. Très fidèle à ses principes, il deviendra un père de famille exemplaire. Un peu hésitant dans l'action et peu communicatif.

● **VENDREDI, 29 AVRIL**

1—Un peu plus de sérieux devant vos enfants. 2—Vous maigrissez trop. 3—Faites vos courses le matin. 4—Dirigez vous-même l'affaire. 5—Risquez tout. 6—Parlez moins. 7—On vous aime. 8—Prenez cette photographie. 9—Vous retrouverez un objet perdu récemment. 10—Rangez vos tiroirs. 11—Faites plaisir à votre mère. 12—Ne revenez pas sur votre décision.

L'enfant né aujourd'hui sera très sportif et très fort. Assez brutal, il fera souffrir les siens et se montrera très despote. Aucun goût pour l'étude.

● **SAMEDI, 30 AVRIL**

1—Ne restez pas inactif. 2—Trop de désordre autour de vous. 3—Fermez votre porte à clef. 4—Pourquoi vous alarmer? 5—Soignez votre langage. 6—Travaillez davantage le matin. 7—Aidez les plus faibles. 8—Votre haleine est mauvaise. 9—Rendez le bien pour le mal. 10—Ne refusez pas de rendre service. 11—Soyez plus généreux. 12—Ne vous laissez pas influencer.

L'enfant né aujourd'hui aura un esprit très souple. Belle nature, caractère sociable. Très doué pour le théâtre, mais un peu vaniteux.

● **DIMANCHE, 1er MAI**

1—On vous rendra ce service. 2—Vous oubliez vos parents. 3—Pensez aux vôtres. 4—Ne négligez pas votre correspondance. 5—Ne faites pas de folles dépenses. 6—Nouvelle très agréable. 7—Faites un petit voyage. 8—Restez avec vos enfants. 9—Vous sortez trop le soir. 10—Recevez vos amis. 11—Reposez-vous. 12—Appel téléphonique.

L'enfant né aujourd'hui aura une intelligence très vive. Il aimera la solitude et le calme. Studieux et toujours avide de s'instruire. Ne sera pas bien compris chez lui.

● **LUNDI, 2 MAI**

1—Défendez vos droits. 2—Changez de situation. 3—Déclaration d'amour. 4—Ne vous laissez pas vieillir. 5—On vous observe en silence. 6—Chassez vos soucis. 7—Chacun son idée. 8—Faites vérifier vos lunettes. 9—Il vous manque de l'argent. 10—Faites vos comptes. 11—Travaillez avec plus d'ardeur. 12—Gardez bien vos secrets.

L'enfant né aujourd'hui aura beaucoup de mémoire et d'aptitudes pour la mécanique. Bon ingénieur estimé de ses collaborateurs. Chez lui, très strict pour les questions d'argent.

Comment recevoir le petit étranger

Quand un petit étranger arrive dans la place, avec ses idées nouvelles, ses habitudes différentes, ses qualités et ses défauts divers, comment votre fils ou votre fille accueillent-ils ce nouveau venu? Le classent-ils parmi leurs amis ou se joignent-ils aux autres pour entrer en lutte avec lui dès le début, soit par crainte, par jalousie, par orgueil ou pour quelque autre raison?

Une telle réception malveillante se produit plus souvent qu'on ne croit et les enfants qui ne raisonnent guère font de cette façon bien des malheureux sans le réaliser. Un rien les pousse à traiter injustement le nouveau voisin: son langage trop parfait ou trop relâché, ses manières particulières, son savoir plus étendu ou plus restreint, quelquefois même, hélas! seulement sa nationalité. Un enfant passe une réflexion, un autre l'appuie, et tous se donnent la main pour ignorer, se moquer ou même maltraiter le pauvre petit. Celui-ci répond vite à leur attitude, de la même façon, et il n'a pas tout à fait tort. Les parents encouragent leurs enfants, il s'ensuit des querelles entre les familles et si quelqu'un ose se ranger du côté des nouveaux arrivés, une guerre en règle est déclarée.

Et voilà comment les gens ne peuvent s'entendre dans le monde, parce que les parents n'ont pas su apprendre à leurs jeunes enfants ce que c'est que la concorde, la sympathie et surtout la justice, et parce que les petits ont toujours eu, dès leur bas âge, l'idée que l'univers consiste dans leur petit milieu, dans leur petit monde à eux et qu'il ne s'étend pas au-delà.

Dans le cas où un petit est vraiment indésirable et s'invite toujours chez vous, au lieu de le renvoyer brusquement et de défendre à vos enfants de le voir, il vaut beaucoup mieux essayer de l'amener graduellement et patiemment à vos idées et volontés et de l'aider de cette façon à devenir un membre digne de la société.

Un bébé qui a vu du pays

LONDRES. — A peine âgé d'un an, David Hughes a plus voyagé que le commun des mortels.

Né dans une caverne d'un village chinois, au Yunnan, il a passé ses premiers mois dans un panier à salade. Chassés par les communistes, ses parents ont dû quitter le coeur de la Chine pour se rendre à Changhaï, où la famille s'est embarquée pour Londres. Le trajet du Yunnan au port d'embarquement s'est fait dans une charrette à boeufs, à dos de mulet, puis par chemin de fer. Malgré tous ces déplacements, l'enfant se porte à ravir.

Chirurgie enseignée par la télévision

L'hôpital Guy, à Londres, installera bientôt la télévision dans sa salle d'opérations, pour permettre aux étudiants, installés à l'extérieur ou dans une salle de cours, de suivre le détail compliqué d'interventions chirurgicales.

L'hôpital Guy sera ainsi le premier au monde à se servir de la télévision à titre de moyen régulier d'enseignement; ce sera le premier en Europe à téléviser les opérations.

D'après le directeur du service chirurgical, M. H. J. B. Atkins, cette méthode fera faire de grands progrès à l'enseignement de la chirurgie.

Une caméra munie de trois lentilles, et capable de prendre des photos d'ensemble aussi bien que des vues à distance ou des premiers plans, sera suspendue au-dessus de la table et manipulée par télécommande. L'appareil, incorporé aux lumières qui surmontent la table, a exigé trois ans d'études. Il sera bientôt prêt pour les essais.

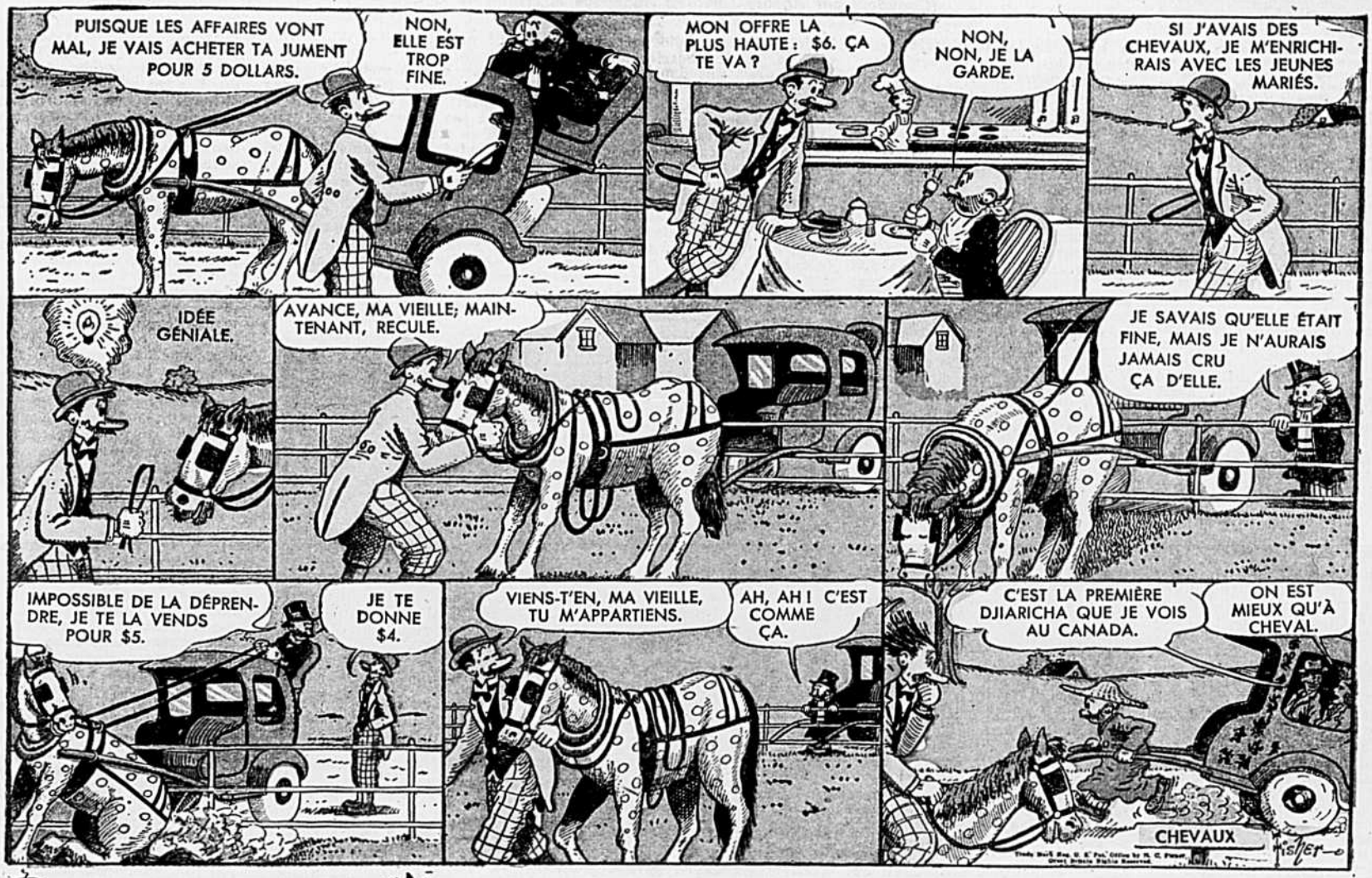
★ **Une femme** se doit de faire un effort pour améliorer son apparence, au moindre signe de relâchement, de crainte, de raideur, à la moindre sensation de fatigue, de manque de courage et de dépression. Ce conseil s'applique à toute l'année, mais c'est encore au printemps que le besoin de se remettre en forme se fait le plus sentir et que le changement subi sera plus en évidence que jamais. Celle qui est sage se mettra donc à l'oeuvre immédiatement pour redresser ces épaules courbées, pour laisser en chemin ces livres de trop, pour assouplir son corps par des exercices réguliers.

LUNETTES ET LORGNONS
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
Garantie pour la vie — plus grand choix à Montréal
Bureau: lundi et jeudi 10 a.m. à 8 p.m. Autres jours: 10 a.m. à 9 p.m.
6528, rue SAINT-DENIS — CAlumet 9572
J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ
Samedi, bureau fermé à 6 heures

MUTT & JEFF

BUD FISHER

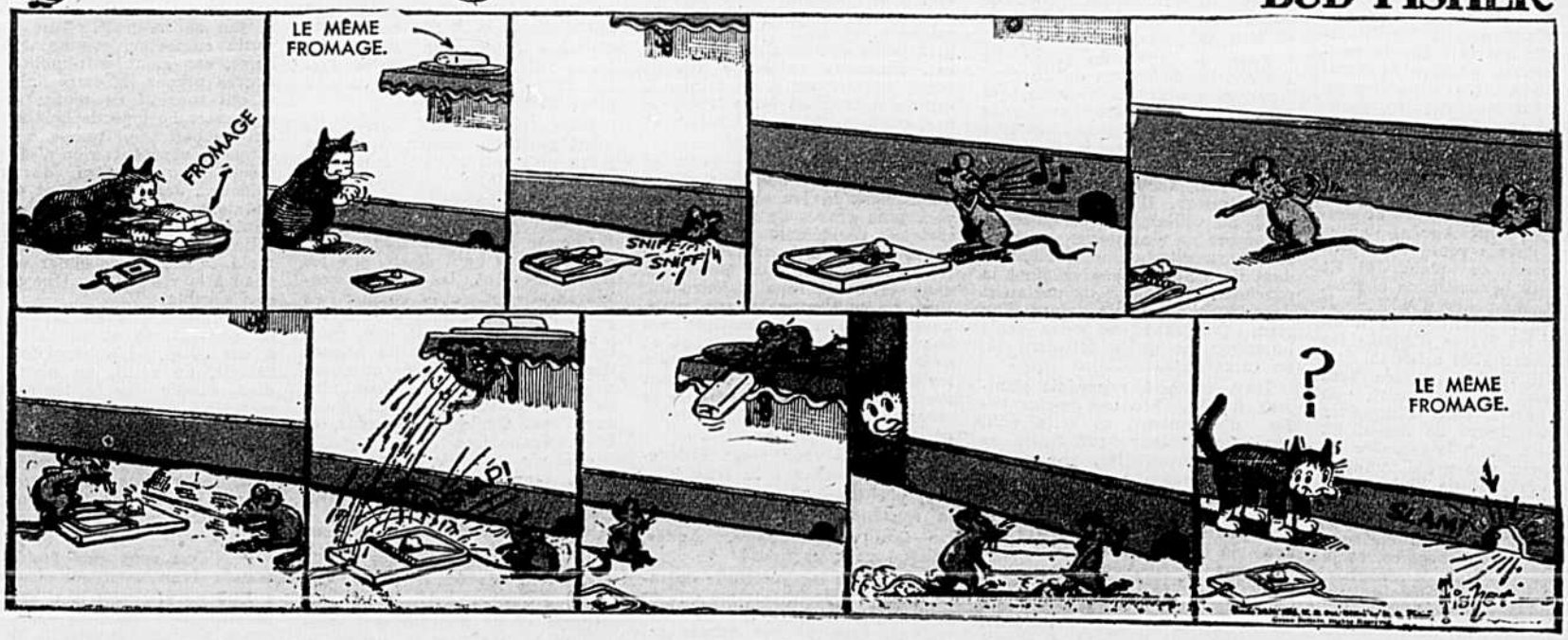
Jeff et sa jument étaient bien amis, mais il ne la comprenait pas.



LE CHAT TOTO

Provision de fromage

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS

ROSE DES NEIGES

par MYONNE

Une aventure romanesque aux sports d'hiver

(Copyright par Agence Littéraire Atlantique et Presses de la Cité — Tous droits réservés)

SOMMAIRE.—Agnès Dumoustier est une gentille petite provinciale à qui un généreux protecteur paye un séjour dans une station de sports d'hiver de grand luxe. *Dans le palace où elle est* descendue, elle fait la connaissance d'un grand peintre, Daniel Silac, qui demande à faire son portrait, et de sa femme Made'eine. Il y a aussi Ivan, le moniteur de ski, un garçon fantasque et instable, dont la jeune fille devient follement amoureuse. Vainement, son camarade Philippe essaie de la mettre en garde.

CHAPITRE IX

Le repas tirait à sa fin.

La vieille aubergiste en coiffe s'en vint, trottant menu, tisonner le feu, et, les mains croisées sur la poitrine, regarda encore avec attendrissement ce très jeune couple qui lui était, pour ainsi dire, tombé du ciel, en pleine tempête, et qui avait fait si grand honneur à tout ce qu'elle avait apporté sur la table.

Il y avait eu d'abord des tranches de jambon du pays, rose et parfumé de genièvre. Il y avait eu des truites, à la fois fermes et fondantes, arrosées de beurre brûlant, puis le poulet rôti au feu de bois, et le fromage de montagne, qui croquait sous la dent comme un bonbon.

De son pas feutré, la vieille apportait maintenant les biscuits et les pommes, s'excusant de la pauvreté du dessert. Elle n'avait pas été prévenue, n'est-ce pas? et puis, par un temps pareil, elle n'attendait aucun voyageur, elle n'avait rien préparé... et elle expliquait encore, d'une voix un peu chevrotante, que, pour les truites, c'était une chance, et que c'était Justin, son cadet, qui les avait rapportées le matin même. Dame! par ce froid, on n'en prenait guère.

Agnès tournait et retournait dans le creux de sa main une petite pomme très ridée, à visage de vieille femme, pensa-t-elle, un peu le visage plissé de cette aubergiste...

—Ainsi serai-je moi-même, un jour! se dit-elle avec un frisson, et, pour moi, la vie aura passé...

Et pendant que la vieille jacassait, elle revivait par la pensée les heures passées ce jour-là près d'Ivan. Ç'avait été, pour elle, une matinée exquise, inoubliable. Alors qu'elle avait pensé faire à pied, gaillardement, la montée vers Argentières, Ivan l'attendait devant l'hôtel, près d'un traîneau. Et comme elle se récriait: "Vous paraissiez si contente, cependant, Agnès, l'autre jour, que j'avais voulu vous procurer encore ce plaisir-là! Et puis, j'ai eu beaucoup de chance, cette nuit, au poker d'as!" — Il avait ri en arrêtant de sa main posée sur les lèvres d'Agnès les protestations qu'ele allait lui faire, puis il l'avait poussée vers le traîneau, et, gaiement, ils étaient partis, sans s'inquiéter du ciel bas, lourd de nuées. Et voilà qu'aux Tines la tempête les avait surpris, une vraie tempête, la neige arrivant de biais, presque au ras du sol, poussée par un vent rageur. Agnès, fouettée par la rafale, s'était enfouie sous le monceau de couvertures, et le cocher s'était mis à grogner, mais Ivan, de son air dédaigneux, l'avait apaisé par quelque substantielle promesse. La montée avait continué très lentement, le cheval, aveuglé, bronchant à chaque pas, et Ivan, tout le long de la route, avait chanté à gorge déployée de vieilles chansons russes, pleines d'une poésie étrange. Puis, c'avait été l'arrivée dans cette petite auberge au bord de la route, la vieille souriant sous sa coiffe, près du rideau relevé, tandis que le cocher, tout pareil à un ours sous la houppelande, se battait lourdement les flancs de ses bras, pour se réchauffer.

—Le temps de *finir* de rôtir le poulet, qu'on prépare toujours, à tout hasard! Le temps de faire une flambée dans la salle, et vous pourrez vous installer! avait dit la vieille. Allez donc en attendant faire la grimpette jusqu'à l'église d'Argentières. La crèche pour Noël doit être prête, maintenant, et c'est joli à voir, vous savez!

Mais la crèche n'était pas finie, et les deux jeunes gens avaient fui l'église pleine de jeunes drôles en sabots et bonnets de fourrure.

—Le Bon Dieu leur pardonnera de garder la tête couverte: il fait si froid! leur dit un prêtre souriant, à cheveux d'argent, qui mettait la main aux derniers apprêts, plaçait l'âne et le mouton, soulevait respectueusement, dans ses bras, la Vierge Marie, et regardait s'en venir vers lui, les mains jointes, les yeux pleins d'une adoration infinie, le bel enfant Jésus que les petits garçons apportaient avec mille précautions.

—N'oubliez pas que c'est demain veille de Noël, Ivan. Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi à la Messe de Minuit?

—J'essaierai, Agnoutschka, si cela doit vous faire plaisir.

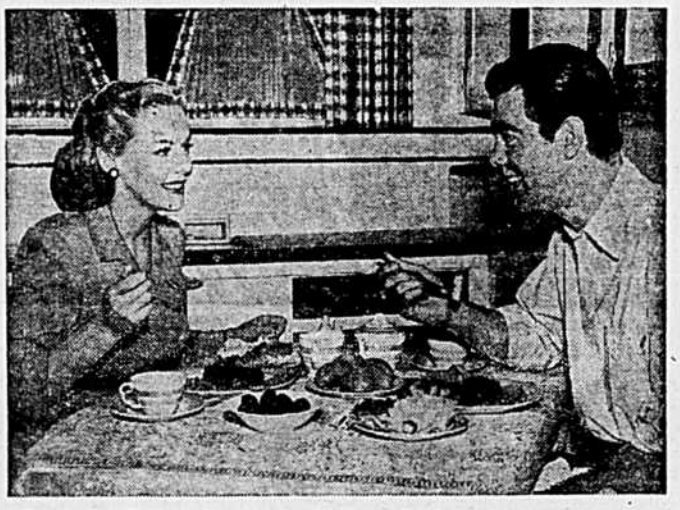
—Plus que vous ne sauriez le croire, Ivan avait-elle dit gravement.

En s'en retournant vers l'auberge, ils s'étaient battus à coups de boules de neige, et, soudain, ils s'étaient aperçus qu'il était très tard et qu'ils avaient grand faim. Une salle rustique les avait accueillis, une salle tout éclairée de la blancheur de la neige, avec ses petites tables couvertes de toile à carreaux blancs et rouges, son odeur de pommes sûrettes et de fumée, et, dans la cheminée, un feu craquant devant lequel, tout de suite, Ivan et Agnès avaient porté leur table.

Tout le long du repas, ils avaient bu de ce vin de Seyssel, léger et sentant la violette, qui fait fuser la gaieté, et Agnès avait vu devant elle un Ivan tout nouveau, purifié, exorcisé par sa confession de la veille. A cette confession, aucun d'eux n'avait fait allusion. D'un commun accord, ils veillaient à ce qu'aucune ombre ne vint terner ces heures charmantes qu'ils vivaient et dont ils sentaient confusément la précieuse rareté. Et ils parlaient de mille chose futiles, riant d'un rien, jouissant de cette école buissionnière qu'ils faisaient là, en camarades.

Ivan, attentif, regardait s'animer Agnès, l'écoutait parler enfin d'elle-même, et celle qu'il avait seulement pressentie se dessinait devant lui, une petite fille trop sage, trop grave, qui jouait seule avec ses poupées en leur racontant de belles histoires, une petite fille qui, lorsqu'elle avait le coeur lourd de ces gros chagrins puérils, ou bien débordant d'un besoin de tendresse, ne disait pas "Maman!" mais "tante Betty!" Tout un drame, pour une âme d'enfant, si douce qu'ait pu être l'affection de la vieille dame pour l'orpheline.

Ivan savait aussi maintenant que la chambre d'Agnès était tapissée de papier à bouquets, que le petit bureau de noyer était placé face à la fenêtre, qu'il y avait, sur un panneau du salon, un grand portrait de la jolie maman en robe de bal, que Trude, la vieille bonne, avait vu naître la jeune fille, qu'elle portait encore la coiffe berrichonne, et qu'elle avait une douleur dans le *genou droit lorsqu'il allait pleuvoir*... Il trouvait un plaisir étrange à écouter ces puérilités, rêvait, lui, l'errant, à la douceur de ce foyer, et il voyait se dessiner devant lui la petite maison, près de la Loire, une maison toute fleurie en été de ces roses d'or pâle qu'on nomme "Gloire de Dijon". Et, en face, la petite île, qui avait tenu une si grande place dans les jeux de l'enfant sage, dans les rêveries de cette jeune fille farouchement pure, la petite île en forme de proue d'où l'on



Tout le long du repas leur gaieté et leur animation n'avaient cessé de rendre ces heures d'intimité si précieuses encore plus belles.

s'embarquait pour le bout du monde...

Et si Agnès ne parlait point de Jacques, c'est qu'il n'avait point fait partie de sa vie passée, qu'il était en dehors de tous ses souvenirs et de ses rêves de jeunesse, et qu'il n'avait point pris place encore dans son avenir. L'avenir, elle n'y voulait point penser, car il lui semblait, comme à tous les êtres très jeunes, quelque chose de lointain et d'infini...

—Merci, Ivan, d'être venu ici avec moi encore une fois, disait maintenant la jeune fille d'une voix plus grave. Ce petit village restera décidément dans mon souvenir comme le temple de notre amitié. Ici elle est née, et ici nous la consacrons aujourd'hui. Vous ne pouvez pas savoir, vous, garçon aventureux, ce que ces heures représentent pour moi, et avec quelle avidité je recueille les beaux souvenirs qui viendront me visiter, plus tard, lorsque je serai retourné à ma tranquille petite vie...

—Lorsque vous serez redevenue Agnoutschka à la fenêtre...

Il y eut un silence, puis, sans la regarder, Ivan demanda:

—Que vais-je faire, Agnès, lorsque vous partirez?

Elle ferma les yeux une seconde, pour voiler la flamme qui en jaillissait, et, lorsqu'ils se rouvrirent, Ivan ne vit devant lui que les larges prunelles calmes, où seule une petite lueur vacillait encore comme un feu follet dans la brume. Et c'est seulement lorsque cette petite lueur-là fut éteinte qu'Agnès répondit d'une voix tout unie:

—Je crois, Ivan, que votre vie continuera sans moi, tout comme avant!

—Quand partez-vous, exactement? questionna-t-il d'une voix plus rude.

—Ivan, c'est à moi de vous dire, à mon tour: Ne parlons pas de départ! Pas aujourd'hui! Il ne faut pas parler de choses tristes en ce moment, car je suis si heureuse! Il me semble que j'ai laissé en bas tout ce qui est laid, et gris, et terne, et que nous flottons, vous et moi, un peu en deça du monde réel. C'est si merveilleux d'être là, tous les deux, avec notre amitié.

—C'est vrai, petite fleur, dit-il, puis il fronça les sourcils et ajouta de son air obstiné:

—Pourtant, il faut que je sache, Agnoutschka, car j'ai perdu beaucoup de temps. C'est effrayant de penser à toutes ces minutes que je n'ai pas passées avec vous, par ma faute! Maintenant, je suis comme ces riches qui voient leur tas d'or diminuer à vue d'oeil, et je deviens avare!

—Que d'honneur! sourit la jeune fille. Chaque minute passée près de moi équivaut à une pièce d'or!

Ivan, frivole Ivan! Lorsqu'elle avait parlé de départ, quelques jours plus tôt, n'était-ce pas lui qui avait crié:

—Ne prononcez plus ce mot-là!

Comme il oubliait tout, si vite! Les mots qu'il disait, elle les recueillait tous, les portait gravés en elle, et c'était chaque fois pour elle une surprise attristée lorsqu'elle constatait que, pour lui, les paroles dites au hasard des circonstances ou de sa changeante humeur, ce n'était rien de plus qu'un frôlement d'aile sur l'eau. Quelques secondes, et tout s'évanouissait.

—Il n'y a pas de temps perdu, Ivan, murmura-t-elle gentiment en posant sa main sur son bras. Ne regrettons rien. Qui sait ? Mieux connue de vous, je vous aurais sans doute lassé bien vite.

Ivan se pencha vers elle, et la jeune fille fut frappée une fois de plus par ce mélange de sauvagerie et de douceur qui semblaient se partager le visage du garçon.

—Je n'avais pas bien compris encore, dit-il, pensivement.

Les lèvres d'Agnès se mirent à trembler, mais elle baissa la tête car il continuait, les yeux au loin, de sa voix chantante:

—Non, je n'avais pas bien compris la puissance implacable du temps. Voyez, nous sommes si parfaitement heureux en cet instant, et déjà cet instant n'est plus qu'un souvenir. Oh! petite rose, d'Agnoutschka des neiges, dit-il, avec ardeur, jurons de ne pas oublier cette journée à laquelle rien ne manque, ni votre sourire, ni notre jeunesse à tous deux, pas même cette vieille paysanne qui nous regarde, là-bas, avec de si bons yeux! N'est-ce pas que tout, aujourd'hui, a un goût de perfection absolue?

—Vous oublierez, Ivan, parce que cette journée n'est qu'un tout petit épisode de votre vie. Mais pour moi, si vous saviez...

—Vous êtes vraiment très, très jolie , aujourd'hui, Agnoutschka, coupa subitement Ivan en la fixant avec attention. Il y a des jours où vous n'êtes presque pas jolie, et il y a des heures où vous êtes ravissante. C'est si curieux; vos yeux deviennent verts, lorsque vous êtes dans la neige, et puis votre teint est devenu tout doré, depuis quelques jours! Agnès, je veux boire à votre bonheur, car vous méritez d'être très heureuse...

—Buvons aussi à notre amitié, Ivan.

—Notre amitié née de la neige, comme elle fragile ,et qui, comme elle, disparaîtra très vite, pensa-t-elle, Philippe a dit (... Un mirage, et puis plus rien...)

—Il faut penser au départ, décida brusquement Ivan qui se tenait depuis quelques instants devant la fenêtre fouettée de neige. Il souleva du bout du doigt le rideau à carreaux rouges et blancs, et siffla tout bas:

Neige qui tombe sur mon coeur.

Agnès, venue près de lui, prit sa main qu'elle se mit à balancer en cadence, et, à son tour, l'accompagna de sa voix claire, et c'est ainsi que l'aubergiste les trouva lorsqu'elle vint les prévenir que le traîneau était prêt.

Tandis qu'Ivan jetait quelques billets sur la table, d'un geste de grand seigneur, Agnès, le coeur serré, embrassait du regard la petite salle assombrie où le feu se mourait. Elle aurait voulu emporter, comme une voleuse, ces humbles témoins des heures vécues là, cette aubergiste qui souriait de toutes ses rides, cette horloge de bois sculpté qui hachait le temps à petits coups en répétant: rien n'est-plus, même ces assiettes de grosse faïence... Jamais Ivan et elle ne s'étaient sentis si près l'un de l'autre. Et voilà, c'était fini. Il fallait redescendre, retrouver le froid, le monde, se mêler de nouveau à la vie réelle... Une détresse l'accabla.

Rapidement, Ivan la couvrait de couvertures et prenait place à ses côtés. L'aubergiste leur faisait, du seuil, un signe d'adieu, tandis que le traîneau se mettait à glisser dans la chanson de ses grelots.

La tempête n'avait pas cessé. Inlassablement, la neige tombait, les roulait dans son tourbillon. Un silence total, oppressant, pesait sur la terre ensevelie.

—N'avez-vous pas froid? demanda Ivan avec sollicitude.

Elle ne répondit pas, secouant lentement la tête, et Ivan, d'un geste soudain, enveloppa de son bras les épaules de la jeune fille. Alors elle ne bougea plus, envahie d'une douceur extrême.

—Agnès, n'est-ce pas une chose merveilleuse que cette descente vers la vallée? Regardez, autour de nous, cette neige qui vole comme si l'on plumait là-haut tous les cygnes du paradis! Je retrouve tout à fait mes impressions d'enfance, lorsque je

n'étais qu'un petit garçon à boucles brunes, invariablement et silencieusement amoureux de toutes les petites filles! !

—Ce qui est terrible, c'est que je crois que vous n'avez pas changé, Ivan, et que vous êtes toujours amoureux de toutes les femmes, sauf de moi, peut-être, ajouta-t-elle avec malice.

—C'est un peu vrai, dit-il d'un air contrit. Mais vous, c'est tellement différent... Il y a toutes les femmes, et puis il y a vous, Agnoutschka...

L'ombre les couvrait de son aile bleue. La neige tombait moins dure, maintenant, et le vent apaisé semblait jouer avec des papillons. Le traîneau glissait avec un bruit de soie, et le cocher, tout bas, fredonnait un refrain mélancolique qu'il scandait de grands coups de fouet répétés longuement par les échos.

—Ivan, songeait Agnès tandis que la berçait le frôlement du traîneau, toi qui fus tour à tour prince des Mille et Une nuits vêtu de satin, blanc chevalier descendant des cimes, ou bien, comme hier, enfant blessé par la vie et courbant son front las sur sa main, Ivan, mon ami si faible et si charmant, comment pourrai-je t'oublier jamais? Nous voici l'un contre l'autre, si proches que je vois battre tes cils et flotter sur ton front ta boucle aux pointes d'or, et il n'y a pour moi, dans tes yeux, rien autre chose qu'une amitié si pure! Et cependant, ton regard, quand il se pose sur moi, tes mains, lorsqu'elles serrent les miennes, me font trembler. Je sais que tu ne m'aimes pas, Ivan, et moi je n'ai pas le droit de t'aimer, mais lorsque tu passes ton bras autour de mes épaules, toute la douceur du monde est en moi. Oh! Pourquoi cette minute doit-elle mourir aussi?

Elle baissa ses paupières sur ses yeux brouillés de larmes.

—Vous vous endormez Agnoutschka? Oh! Mais c'est maintenant que vous ressemblez à une toute petite fille! !Ces yeux trop grands, trop sages, qui paraissent connaître tant de choses, si vous saviez comme ils m'intimident, parfois, et comme je me sens honteux de mes folies quand vous me regardez! Mais lorsque vos yeux sont clos, Agnès, vous semblez une enfant qui rêve du Ciel...

Et comme elle ne répondait pas, qu'elle s'endormait vraiment sa tête glissa sur l'épaule d'Ivan. Alors il la serra un peu plus contre lui, sans l'éveiller, et, très doucement, posa sur les paupières de soie un baiser aussi léger que la caresse d'un flocon de neige.

Agnès sourit dans un songe et murmura:

—Ivan!

puis ouvrit de grands yeux éblouis, et lorsqu'elle vit, près d'elle, le beau visage brun elle chuchota, d'une voix endormie, avec un petit rire:

—Vous êtes vraiment là, Ivan, tout comme dans mon rêve?

—Agnoutschka, ma petite colombe, petite fille toute blanche! murmura Ivan.

Il prit entre ses mains l'étroit visage, le regarda longuement, effleura les lèvres d'un baiser emporté et bref, puis reposa la tête ensommeillée au creux de son épaule. Bruit soyeux du traîneau, danse argentine des grelots, chanson du vieux cocher... Il n'y eut plus pour Agnès qu'un songe blanc et bleu où des baisers adorablement furtifs se mêlaient à des flocons de neige.

Jusqu'à l'hôtel elle dormit, blottie contre Ivan.

Et lorsqu'elle ouvrit ses yeux dégrisés sur la façade brillante de l'Impérial, sur la rue peine de rires et de bruit, elle ne sut que dire au grand garçon qui la regardait sans rien dire:

—Pourquoi m'avoir éveillée, Ivan? J'étais si heureuse !

Durement, il avait serré les deux petites mains, et elle s'était enfuie, pour se bercer dans la solitude du cortège de ses beaux souvenirs. Mlle Anna lui avait souri, au passage, en lui tendant une enveloppe blanche où courait une écriture bien connue. C'était la vie de tous les jours qui la reprenait, la happait de nouveau dans ses rêts.

Elle avait ouvert la lettre, l'avait rapidement parcourue, puis, longtemps, la tête basse, les mains jointes sagement sur les genoux, elle avait semblé écouter quelque voix lointaine.

—Tante Betty! cria-t-elle brusquement. Oh! tante Betty!

Elle s'agenouilla près du cadre où souriait une chère vieille femme à cheveux gris, et, à travers ses larmes, expliqua:

—Tante Betty! Si tu savais!...

CHAPITRE X

Agnès se pencha avec vivacité vers l'énorme touffe de gui nouée de rubans qu'elle venait de trouver dans sa chambre, en rentrant de la messe de minuit, puis elle se redressa avec un soupir. La toute petite flamme qui avait un instant brillé en elle s'éteignit: l'envoi ne venait pas d'Ivan, et la carte disait:

A Rose des Neiges, petite Dame de Beauté, reine d'Armor, en joyeux Noël.

Madeleine et Daniel Silac.

Elle se dévêtit, plia avec soin son pantalon-fuseau et son sweater de laine, posa ses gros souliers humides de neige devant la porte, puis lorsqu'elle eut chaussé ses escarpins et passé sa robe du soir en crêpe blanc et or qui tombait jusqu'à terre, elle resta pensive devant la psyché. Les plis souples la faisaient plus svelte, plus haute, lui donnant la grâce hiératique d'une figure de vitrail. Elle se dit que c'était la première fois, depuis son arrivée à Chamonix, qu'elle quittait son costume de montagne, et cela lui serra le coeur. Il lui parut que c'était l'ancienne Agnès qui revenait là, surgissant d'un coup de l'ombre où ele s'était reléguée, et venant se substituer à l'autre, l'usurpatrice, née dans ce décor de montagnes.

—Rose des Neiges! souffla-t-elle.

Du bout des doigts, elle partagea ses cheveux sur son front, étira ses paupières, et Rose des Neiges naquit de nouveau devant elle, la vraie, avec ses yeux obliques et un peu cruels, son air de mystère, celle du bal costumé, celle qu'Ivan... Mais qui donc savait où était Ivan, ce soir?

Elle ébouriffa ses bouches d'un geste las, puis, pensivement, lissa la soie molle de la robe. Elle n'avait pas vu Ivan aujourd'hui. Et pourtant, elle avait attendu de lui quelque signe d'amitié, si petit soit-il, après cette journée passée ensemble la veille et qui restait pour elle quelque chose de si merveilleux! Elle s'était préparée à l'aller attendre sur son chemin, puis, brusquement, un instinct l'avait arrêtée. Cette rencontre, tant souhaitée jusqu'à cette minute, voilà qu'elle la redoutait, maintenant, craignant confusément que ne fût défloré son beau souvenir. Cette douceur qui était en elle, qu'elle gardait en elle, n'allait-on pas la blesser, la ramener sur terre, alors qu'elle flottait au-dessus des laideurs humaines? Avec une sorte d'effroi extasié, elle se penchait sur son trésor de souvenirs, et quelque chose lui disait que rien désormais ne saurait plus enjoliver sa belle aventure, et que, bien vite, il fallait faire un écrin autour de ces joyaux qu'étaient les heures passées près d'Ivan. Rien n'était plus précieux, ni plus fragile aussi, que cette amitié tendre dont aucun souffle n'avait terni la pureté. Ivan! Les mains impérieuses de Mila ou d'Irène May devaient le retenir, ce soir-là, mais qui sait si la pensée du jeune homme ne venait pas flotter autour d'Agnès?

Bientôt, ele partirait. Il faut bien savoir partir! Déjà elle se préparait à souffrir un peu. Ne plus voir Ivan! Ne plus entendre sa voix chantante dire doucement "Petite fleur!" Ne plus sentir sa paume dure serrer la sienne! Déjà déchirée, et consolée aussi, car elle savait qu'Ivan ne la quitterait pas tout à fait, que son souvenir la suivrait lorsque, assise près de la fenêtre, elle regarderait de ses yeux tristes tomber le crépuscule. Ele ne serait plus tout à fait seule, désormais, et, pour peupler sa solitude, Ivan serait là, près d'elle, avec son beau sourire... Elle ne désirait rien d'autre, et, tout cela, elle l'avait expliqué à tante Betty à son retour d'Argentières, et la chère vieille femme avait bien dû comprendre car il avait soudain paru à la jeune fille que le portrait qu'elle serrait convulsivement lui avait souri avec une infinie douceur...

Elle avait espéré voir Ivan, jusqu'à l'heure de la messe de minuit. Puis, refusant la compagnie de Philippe et de ses cousins, elle était partie seule, par une nuit très noire, très froide, sans une étoile. L'église était parfumée d'encens, pleine de chants et de prières, et, tandis qu'à la lumière palpitante des cierges la crèche vivait sa vie mystique, tandis que montait vers le ciel le **Venite Adoremus**, Agnès, de toute son âme, avait supplié le Dieu de Lumière qui naissait à cette heure de rendre le calme à son âme tourmentée. Elle était sortie étrangement apaisée, puis, brusquement, tandis qu'elle cheminait dans la neige en serrant autour d'elle les plis de sa cape, voilà que la prédiction de Mila était revenue danser dans sa tête comme un frelon. Cette fille au sang tzigane ne lui avait-elle pas jeté un sort? "Tu partiras en pleurant, fille des plaines," avait-elle dit. Belle pensée à avoir en sortant de la messe de minuit! Elle s'efforça de sourire et n'y réussit point, se sentant l'enjeu de forces obscures qui rôdaient confusément autour d'elle, dans la nuit, alors qu'une telle sérénité était en elle, tout à l'heure, tandis que la tête entre les mains, elle priait avec ferveur! Ivan... Mila! !Auprès de la brune fille, comme il l'oublierait vite, la petite Rose des Neiges! Oui, il était bien qu'il ne fût pas venu ce soir; il fallait se préparer au départ, ne plus le voir souvent, dénouer doucement, un à un, en essayant de ne pas trop souffrir, les liens qui l'attachaient à lui.

Vous êtes vraiment très jolie, aujourd'hui, Agnoutschka, coupa subitement Ivan en la fixant avec attention.

L'air était plein de chants de cloches, venus de tous les villages de la vallée. Là-bas aussi, dans la petite ville tourangelle, à travers la nuit d'hiver opaque et mouillée, à toute volée les carillons devaient vibrer. Comme ils devaient penser à elle, ce soir plus que tous les autres soirs, dans la petite maison du bord de l'eau! Ces sons de cloches, venus de très loin, qu'elle entendait maintenant, n'étaient-ce pas leurs coeurs qui l'appelaient à travers l'espace, la consolaient, apaisaient son désarroi de toutes leurs amours conjuguées? Trude avait dû préparer sur une nappe damassée le traditionnel petit repas, avec les branches de sapin éparses sur la table, la grosse bûche toute prête dans la cheminée. En rentrant de la messe, la vieille servante, à croupetons, allumerait la flambée... On boirait un peu de Vouvray très frais... Il devait y avoir des touffes de houx dans tous les vases, et une botte de gui accroché au lustre du vestibule. Ah! Comme les cloches chantaient longtemps, cette nuit! Est-ce qu'elles ne chantaient pas, pour Agnès:

—Reviens, enfant! Nous t'attendons!

O les douces mains de l'affection! O la tendresse de ces coeurs qui ne l'avaient jamais déçue! Comme elle l'aimait, ce soir, sa vieille maison, et comme elle était lancinante, la nostalgie qui l'étreignait en pensant à ses chéris, rassemblés sous la lueur de la lampe, et si perdus, si seuls, en ce soir de fête, sans leur petite fille!

Et sans qu'elle ait seulement besoin de la relire, voilà que des phrases entières de la lettre de tante Betty reçue à son retour d'Argentières revenaient danser dans sa tête :

"... Comme tu écris peu souvent, ma petite enfant, depuis quelque temps! Ne sait-tu pas avec quelle impatience, ici, nous attendons tes lettres?

"... La Mounette est venue déposer à mes pieds, hier, en offrande, trois amours de chatons : l'un tout noir, pareil à une pelote de velours, l'autre qui a le bout des pattes comme trempé de lait, le troisième rayé comme un tigre et moustachu comme un gendarme. Trude a confectionné dans une corbeille à fruits un lit très douillet que la Mounette a daigné accepter après l'avoir longuement flairé. Tu choisiras toi-même à ton retour le chaton que tu veux garder, et nous donnerons les autres à la vieille Mme Pons.

"... La rose de Noël, sur la fenêtre du salon, vient de fleurir; quatre larges fleurs, blanches et pures comme la neige. Je vais transporter près d'elle ma table à ouvrage et tricoter en l'admirant.

"... Trude va mieux. Mais moi, en ce moment (fatigue? souci de te savoir seule si loin?) je me sens subitement très lasse. Je suis vraiment une très vieille tante Betty, maintenant, ma chérie. Je compte les heures qui me séparent de ton retour et tremble toujours qu'il ne t'arrive quelque mal. Comment ai-je pu te laisser partir? Parfois je me prends de rancune pour ce pauvre monsieur Beauvaloir qui serait bien étonné et fâché s'il savait ce qui se passe dans ma vieille tête. Il me semble parfois que tu es en danger, et mon coeur s'arrête de battre. Ton père se moque de moi, dit que je radote, mais il est soucieux, lui aussi, et je vois bien que le temps lui dure...

"... Jacques, le cher garçon, vient tous les soirs faire sa cour à ta tante, et mieux je le connais, plus je m'attache à lui. C'est un noble coeur, t, de te savoir aimée de cet homme loyal et bon, je me réjouis et je remercie Dieu. La vie te dira plus tard quel a été ton bonheur de rencontrer sur ta route une de ces âmes d'élite, si rares en ce monde...

"... Imagine-toi qu'il a trouvé, chez un antiquaire des environs, une ravissante bergère Louis XV, avec sa vieille soie, un bijou. Près de ton bonheur-du-jour en marqueterie, cela fera un panneau charmant. Mais chut! Il veut t'en faire la surprise. Ne dis surtout pas que tante Betty a trahi son secret. Je crois qu'il te faudra, dès ton retour, fixer la date du mariage. Jacques espère de tout son coeur que tu ne verras plus aucun obstacle à ce qu'il se fasse aux premiers beaux jours, et moi, ma petite Agnès, te sachant heureuse près de lui, il me semble que je vieillirai en paix.

"... Notre Noël sans toi sera bien triste. Heureusement que ton séjour va bientôt se terminer, ma petite enfant..."

Agnès eut un mouvement frileux des épaules, ploya un instant sa nuque blonde, puis, les bras levés en anse, elle tordit dans ses cheveux une branche de gui arrachée à la touffe qu'avait envoyée Daniel Silac. Après un dernier regard à la psyché, elle jeta un manteau sur ses épaules et s'en fut chez le peintre.

—Mais que notre Rose des Neiges est donc jolie! admira-t-il en la voyant paraître dans sa robe blanche et or. Il ne lui manque plus que la faucille d'or pour s'en aller ce soir dans les forêts couper le gui symbolique. Ah! Fille d'Armor, blonde fille du pays des fées, des farfadets et des menhirs, le sang des druidesses coule encore dans vos veines, et la branche verte que vous avez tordue dans vos cheveux vous couronne comme un diadème. Car cette nuit, Agnès, est une nuit magique, où l'ombre et la lumière s'affrontent en un gigantesque combat. Mais la lumière sortira, victorieuse... Allons! Rosette, ne vous laissez pas impressionner par mon éloquence, et acceptez ce soir, en cadeau de Noël, le portrait pour lequel, si gentiment, vous avez consenti à poser. Venez ça, petite fille, que je puisse confronter encore une fois l'oeuvre et le modèle.

Il regarda en silence la jeune fille et le portrait, puis, murmura, les sourcils froncés :

—Comme c'est étrange! C'est bien vous, et, cependant, vous n'êtes plus celle du portrait. Vois, Madeleine, comme les yeux, la bouche aussi, ont changé!

Les tendres yeux couleur d'horizon, tout grand ouverts sur la vie, avaient gardé toute leur beauté, mais ce qu'on n'y lisait plus, c'était cette attente candide d'un lendemain merveilleux. Le regard avait une profondeur nouvelle, pleine de maturité, et, au coin des lèvres, un tout petit pli amer était né. Agnès abaissa les paupières, bien vite, pour que le perspicace petit homme ne puisse point lire en elle, car elle savait bien ce qui flottait dans ses yeux : c'était le reflet d'Ivan, son prince des neiges, impérieux et séduisant, qui meutrissait son coeur avec une ingénuité cruelle.

—Décidément, conclut le peintre, je ne sais plus laquelle des deux Agnès je préfère, celle du portrait, avec son regard attentif de petite fille, ou bien cette druidesse à la bouche obstinément close. Ne me remerciez pas, Rose des Neiges. C'est moi, comme vous l'a dit Madeleine, qui reste votre obligé. Sur ce, mesdames, allons souper, puisque la munificence de l'Impérial nous y convie; je suis bien aise de pouvoir, ce soir, pour la première fois depuis mon stupide accident, sortir de ma chambre.

Il passa la veste de son habit, où la rosette mettait une tache pourpre, prit sa canne, refusa d'un ton bourru le bras que Madeleine, bonne âme, lui offrait, puis, tout boitillant, il les précéda dans la salle à manger.

La vaste salle resplendissait, tous ses lustres allumés pour ce souper de réveillon. A l'infini, les glaces qui couvraient les panneaux reflétaient des lueurs blan-

(Suite à la page 37)

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

[Released by The Bell Syndicate, Inc.] Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

QUELQU'UN FRAPPE À MA PORTE.

ON M'AURAIT SUIVIE JUSQUE CHEZ MOI ?

OUI, OUI, UN MOMENT, S.V.P.

GRICO ! ! ! VOTRE VISITE ME SURPREND.

NOEL COINDRO EST MORT; IL A FAIT UNE CHUTE DE PLUSIEURS ÉTAGES, JUSTE DEVANT L'HÔTEL.

COMMENT CELA A-T-IL PU ARRIVER ?

C'EST CE QUE JE VEUX SAVOIR ! NOUS ÉTIONS LES DEUX SEULS À SAVOIR OÙ NOEL ALLAIT ET POURQUOI.

EST-CE POSSIBLE QUE LE GROS HOMME AIT RECONNU NOEL ? QUEL EST SON NOM, DÉJÀ ?

BRUNO ! SANS ÊTRE AVERTI, IL NE POUVAIT PAS RECONNAÎTRE NOEL. D'AILLEURS, NOEL ÉTAIT ARMÉ. A MOINS QUE BRUNO AIT EU DES AIDES. NOEL AURAIT TIRÉ AVANT D'ÊTRE JETÉ PAR LA FENÊTRE.

QUI EST CE BRUNO ?

JE N'EN SUIS PLUS TRÈS SÛR, J'AI LA TÊTE TROUBLÉE. QUELQU'UN DE LA BANDE DE PAUL GREEN DEVAIT ÊTRE LÀ. LA SEMAINE DERNIÈRE J'AI FAIT TUER DEUX DE SES HOMMES. IL DOIT AVOIR LES MÊMES ENNUIS QUE MOI.

JE NE M'EXPLIQUE PAS POURQUOI NI COMMENT BRUNO INTERVIENT DANS NOS AFFAIRES. COMMENT RECRUTE-T-IL SA TROUPE ? NOUS AVONS TOUT SURVEILLÉ. SAUF SCHWARTZ, PERSONNE N'A ENTENDU PARLER DE BRUNO. OÙ VA TOUT L'ARGENT DE BRUNO ?

?

PUIS, PAR MON ESPION SCHWARTZ, J'AI APPRIS QUE LE GROS HOMME ÉTAIT LA CAUSE DE TOUS NOS ENNUIS. ON DIT QU'IL FUT UN DES GÉNÉRAUX DE L'ARMÉE ALLEMANDE. PAR CONTRE, JE NE CROIS PAS TOUJOURS LES PAROLES DE CE MENTEUR DE SCHWARTZ.

J'AI FAIT DES RECHERCHES. BRUNO A UN PASSE-PORT DE SUISSE. IL EST RICHE; IL POSSÈDE UNE FIRME D'IMPORTATION ET D'EXPORTATION DE PRODUITS CHIMIQUES.

·330·

DON CHICO

ERA

ALBINO JO

MARLA DRAKE

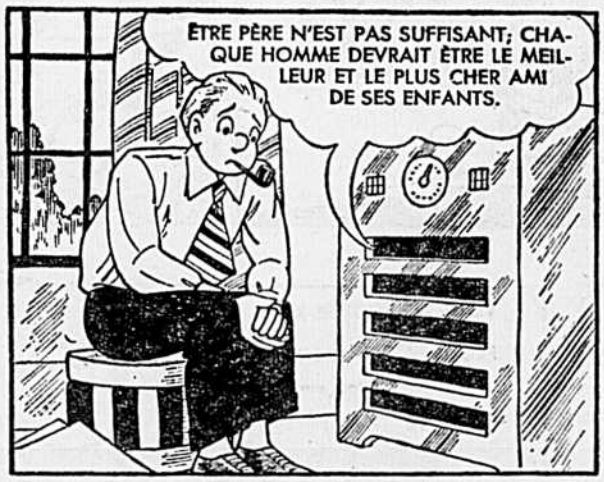
GRUEN

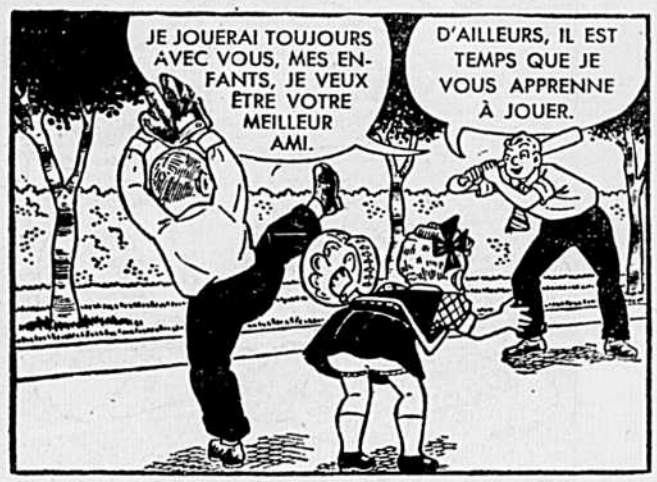
GENERAL BRUNO

LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERNEER





8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIII — No 2 MONTREAL, 28 AVRIL 1949 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

Le Cavalier Masqué

par FRAN STRIKER

1 — SAUVONS-NOUS, TONTO; LES HOMMES DU SHÉRIF VEULENT NOUS TUER COMME SI NOUS ÉTIONS LES VOLEURS DE LA DILIGENCE, AVANT MÊME DE NOUS QUESTIONNER.

2 — MAIS, NOUS FUYONS LES HOMMES DE LA LOI. — C'EST MAINTENANT QUE NOUS ALLONS VOIR CE QUE NOS PRISONNIERS ONT À DIRE.

3 — NOUS SAVONS QUE VOUS AVEZ VOULU DÉTRUIRE LA DILIGENCE ET QUE VOUS AVEZ JETÉ UN COFFRE À L'EAU. VOUS ALLEZ MAINTENANT NOUS DIRE POURQUOI RENÉ VOUS AVAIT ENGAGÉS POUR FAIRE ÇA.

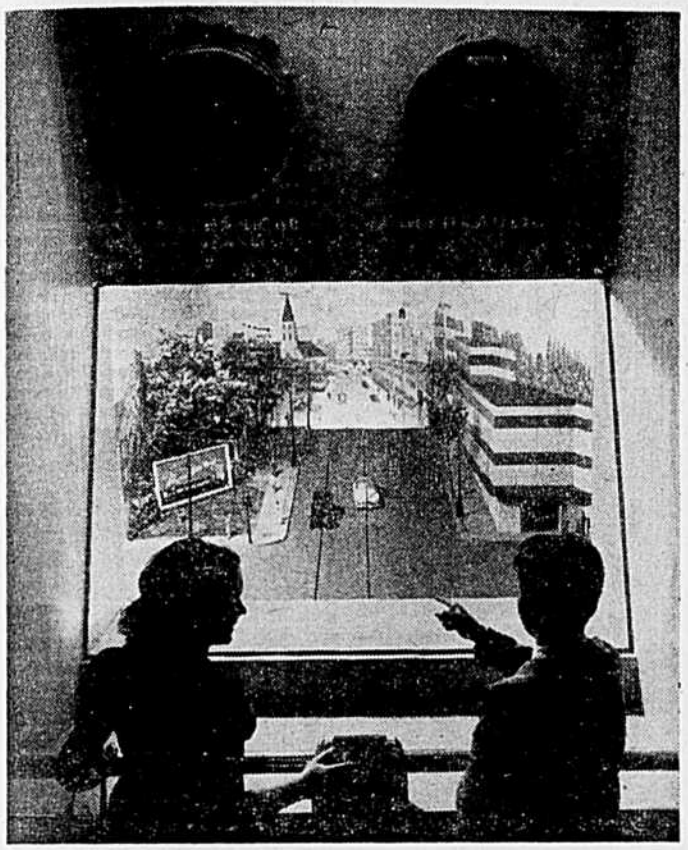
4 — VOUS NE POUVEZ RIEN PROUVER CONTRE RENÉ. — SI NOUS PARLONS, IL SE TOURNERA CONTRE NOUS. — CONTRE VOUS DEUX ? MAIS, IL A DÉJÀ ESSAYÉ DE VOUS TUER.

5 — OU IL NOUS TUERA OU IL NOUS PROTÉGERA; DONC, NOUS NE POUVONS PAS PARLER. SI NOUS ALLONS EN PRISON, IL NOUS LIBÉRERA. — VOUS N'IREZ PAS EN PRISON. ATTENDEZ ICI, SOUS LA GARDE DE TONTO. JE VAIS FAIRE METTRE RENÉ EN PRISON.

6 — ALORS, VOUS PARLEREZ ! EN AVANT, SILVER. — CHARLES FLANDERS

7 — NOUS AURONS BIENTÔT TROUVÉ LES TRACES DES VOLEURS. — TIENS, IL Y EN A JUSTEMENT UN QUI ARRIVE. — À SUIVRE

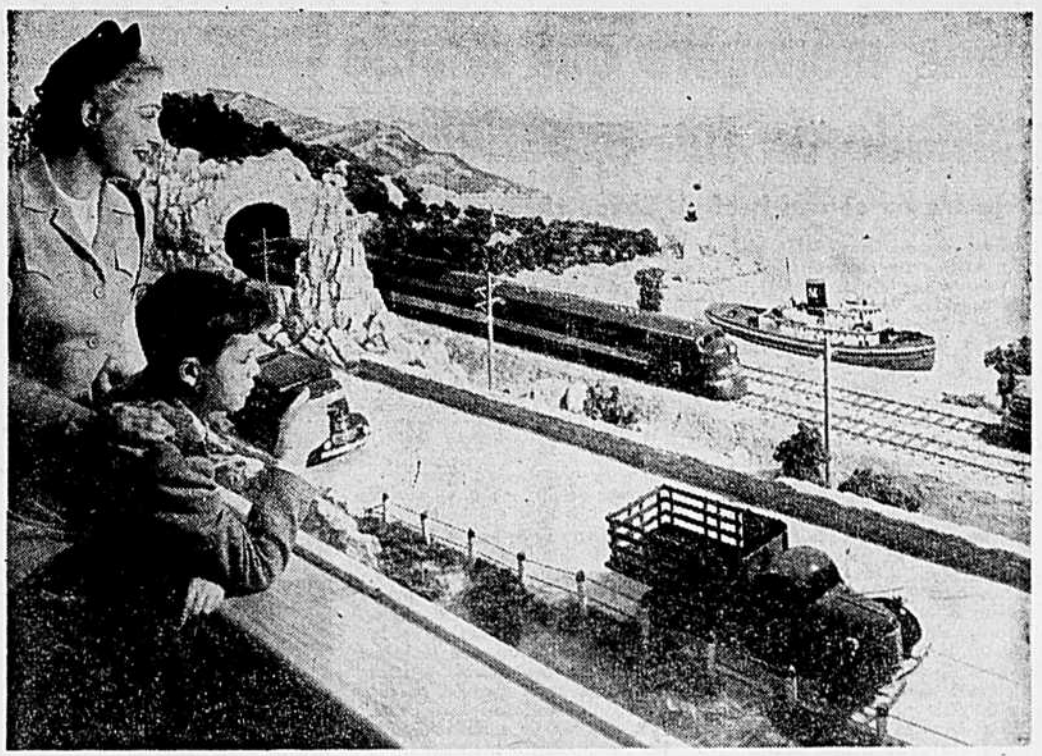
50 ans de progrès dans la locomotion mécanique



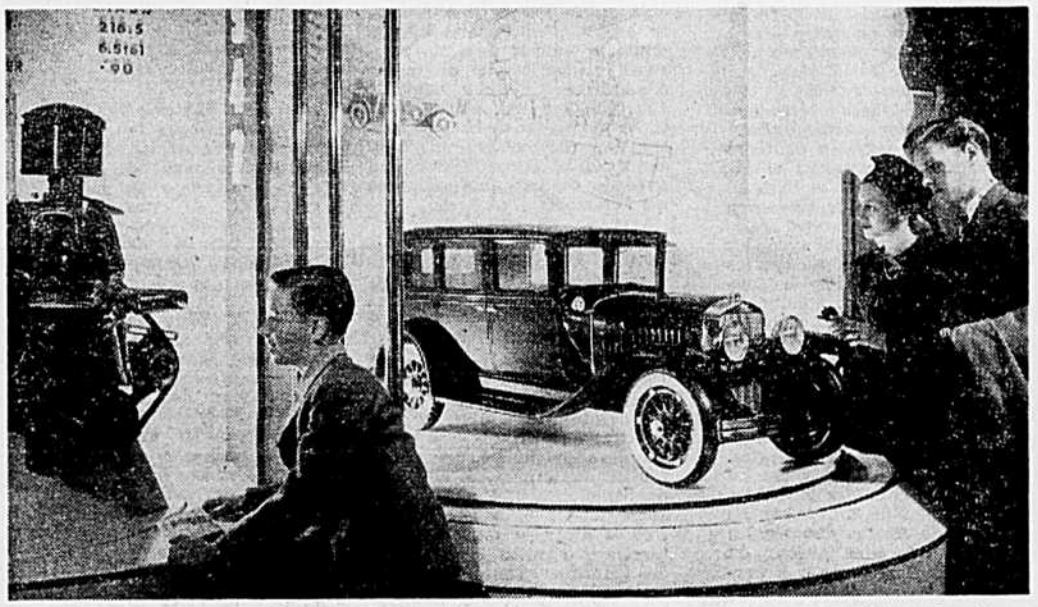
Une exposition montrant les progrès accomplis depuis cinquante ans dans le domaine de la locomotion mécanique est ouverte au Chicago Museum of Science and Industry. Une section importante se rapporte à la locomotion automobile. Certains stands ont pour objet de familiariser le public avec un certain nombre de problèmes de la conduite de l'automobile. C'est ainsi que l'appareil que nous voyons ici en plein fonctionnement permet aux visiteurs d'apprécier la différence d'efficacité du frein sur 2 roues et du frein sur 4 roues.

Cet appareil est mis à la disposition du public pour que celui-ci se rende compte du fonctionnement de la transmission dite "hydro-matique", un type de conduite automatique. Le visiteur peut prendre place sur le siège et presser du pied l'accélérateur. Il voit alors se mouvoir les pièces du tableau schématique expliquant de façon frappante comment fonctionne ce système.

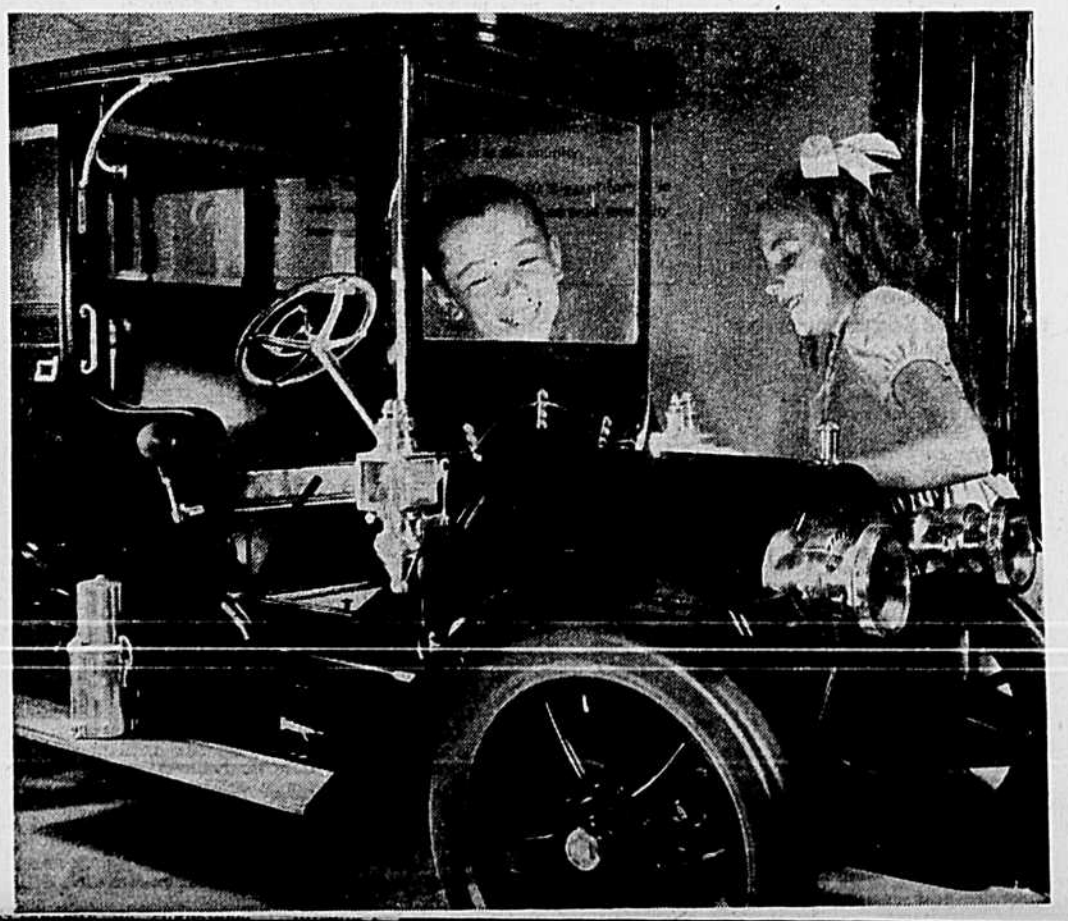
Les modèles réduits d'automobiles de modèles anciens attirent l'attention d'un grand nombre de personnes. Mais ce sont évidemment les enfants qui se montrent les plus intéressés. C'est que, pour presque tous, ces anciens modèles sont en réalité une nouveauté. Le volume réduit du capot, la hauteur de la carrosserie sont autant de choses qui les surprennent. (Photos Authenticated News)



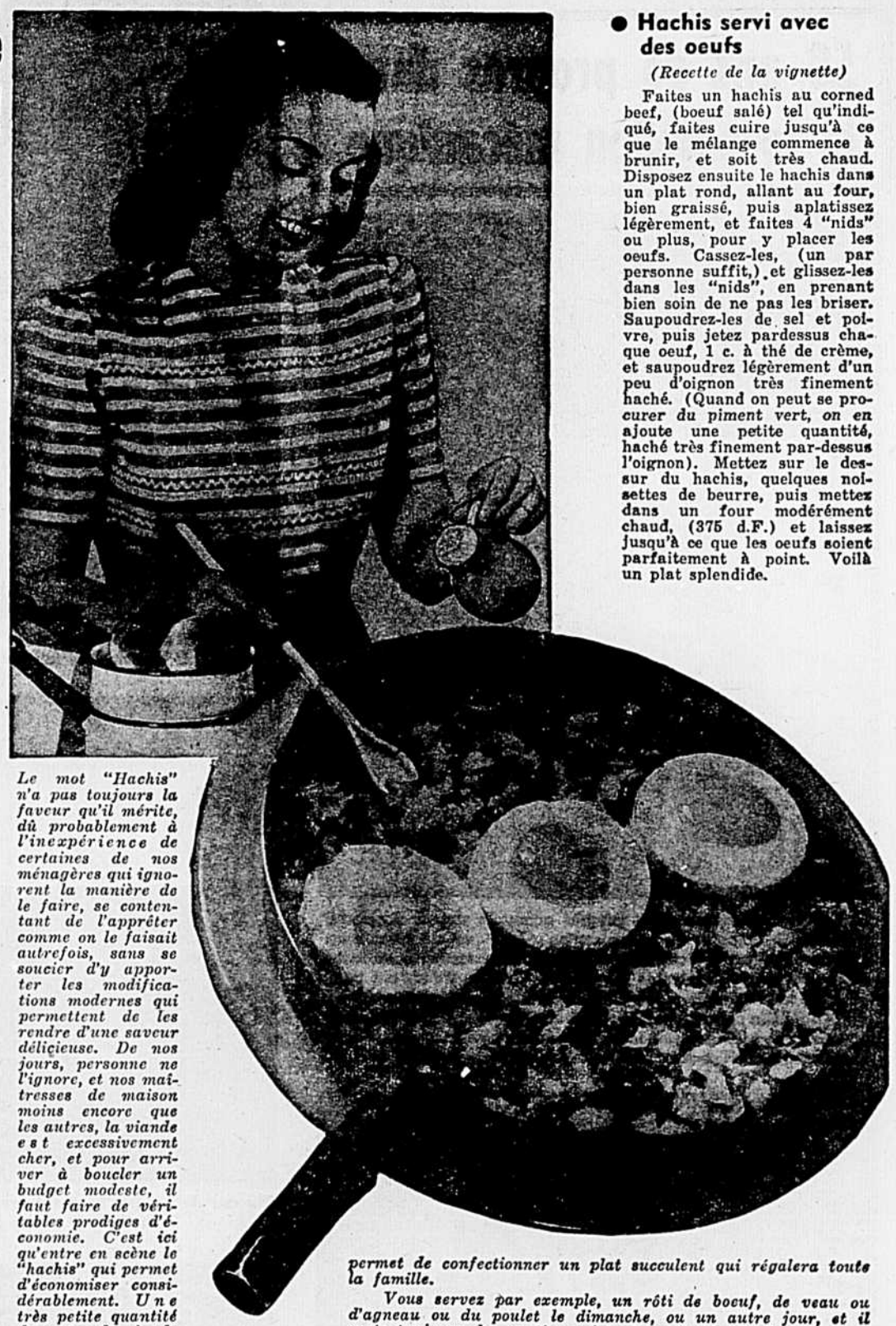
Ce diorama montre comment les moteurs diesel ont su être adaptés aux divers modes de locomotion; à l'automobile (au premier plan), au chemin de fer (2ème plan) et aux navires.



Dix ans de progrès séparent ces deux pièces figurant à l'exposition. A droite, un modèle réduit d'une automobile La Salle de 1927. A gauche, un moteur Chevrolet datant de 1947.



Jeune ménagère qui semble satisfaite de son expérience!



Le mot "Hachis" n'a pas toujours la faveur qu'il mérite, dû probablement à l'inexpérience de certaines de nos ménagères qui ignorent la manière de le faire, se contentant de l'apprêter comme on le faisait autrefois, sans se soucier d'y apporter les modifications modernes qui permettent de les rendre d'une saveur délicieuse. De nos jours, personne ne l'ignore, et nos maîtresses de maison moins encore que les autres, la viande est excessivement cher, et pour arriver à boucler un budget modeste, il faut faire de véritables prodiges d'économie. C'est ici qu'entre en scène le "hachis" qui permet d'économiser considérablement. Une très petite quantité de restes de viande permet de confectionner un plat succulent qui régalera toute la famille.

Vous servez par exemple, un rôti de boeuf, de veau ou d'agneau ou du poulet le dimanche, ou un autre jour, et il reste toujours des parties qui tout en étant très bonnes n'ont pas une apparence très jolie, et vous ne voulez pas les présenter, alors mettez-les de côté, puis enlevez avec soin toute la viande qui adhère aux os, et gardez bien au froid, et le lendemain, faites un bon hachis, en ajoutant d'autres ingrédients, après avoir passé la viande au hache-viande, ou l'avoir coupée en dés. Ces combinaisons de viande et de légumes qu'on appelle Hachis, peuvent être présentées sous différentes formes, comme nous l'indiquent les recettes qui paraissent dans cette page. On peut les faire en casserole, ou en plats individuels, cuits au four, ou bien en sorte de pain que l'on coupe ensuite en carrés, et que l'on sert avec une sauce aux tomates bien chaude. Et si vous voulez quelque chose de "spécial", mettez un hachis au centre d'un plat bien chaud, puis entourez d'une bordure de pommes de terre Duchesse (dont nous avons déjà donné la recette), puis décorez de légumes cuits, aux couleurs brillantes et vous aurez un plat qui fera sensation. Personne ne pourra se douter du prix modique de ce mets succulent et substantiel.

● Hachis au corned beef

(Boeuf salé)

1 petit oignon finement haché,
2 tasses de corned beef, (une boite de 12 onces),
½ tasse de lait évaporé, ou dessus de lait,
2 c. à table de beurre,
½ c. à thé de sel,
Poivre,
2 tasses de pommes de terre cuites, coupées en petits dés.

Faites fondre le beurre dans une grande poêle à frire ; ajoutez l'oignon et laissez cuire lentement, jusqu'à jaunissement. Ajoutez ensuite les pommes de terre, le corned beef, le sel et poivre, et mélangez bien le tout. Continuez la cuisson jusqu'à ce que le mélange commence à brunir. Ajoutez de temps en temps, un peu de lait afin d'empêcher le hachis de sécher. Finalement, mettez le mélange dans un plat rond, puis procédez tel qu'indiqué dans la recette de "Hachis" servi avec des oeufs.

● Hachis de poulet au gratin

2 tasses de poulet cuit, froid, coupé en dés,
¼ de livre de champignons,
1½ tasse de sauce blanche bien assaisonnée,
3 tasses de fèves vertes en conserve, bien assaisonnées,
1½ tasse de pommes de terre cuites, finement coupées en dés,
2 c. à table de beurre,
½ tasse de fromage Canadien râpé.

Combinez le poulet avec les pommes de terre. Tranchez les champignons, et faites-les sauter dans le beurre, pendant 5 minutes ; ajoutez au mélange de poulet, puis ajoutez la sauce blanche. Mettez le mélange dans un plat peu profond, allant au four, puis saupoudrez de fromage râpé. Faites cuire dans un four chaud, (400 d.F.) environ 15 minutes. Pendant que le hachis est au four, faites chauffer les fèves, dans un peu de beurre, et au moment de servir, déposez les fèves en couronne autour du hachis. Suffisant pour 6 personnes.

● Dessert printanier

1 boite d'ananas, en tranches,
½ livre de pâte de guimauve,
1 demiard de crème épaisse.

Faites égoutter les tranches d'ananas, puis coupez-les en petits cubes. Coupez les bonbons de guimauve en petits morceaux, puis combinez-les avec les ananas en cubes. Faites refroidir pendant plusieurs heures au froid. Fouettez ensuite la crème, ajoutez-la, au moment de servir, au mélange d'ananas et de guimauve que vous aurez déposé dans de jolies coupes individuelles en verre.

● Plat de légumes avec viande

½ c. à table de beurre,
1 tasse de carottes cuites coupées en dés,
1 tasse de céleri cuit, coupé en petits morceaux,
¼ de c. à thé de sauce Worcestershire,
4 tasses de pommes de terre en purée,
2 tasses de petits pois verts, en conserve, ou frais, et cuits.

Faites brunir le beurre dans une casserole, puis ajoutez les légumes et la sauce Worcestershire. Faites bien chauffer. Avec un tube, disposez la purée de pommes de terre dans un plat en verre allant au four, puis alternez les rangs de légumes, laissant le centre du plat disponible afin de le remplir de viande hachée soit du veau, du poulet, du boeuf préalablement revenu dans le beurre. Servez très chaud, et vous aurez un plat non seulement délicieux mais d'une apparence très jolie.

● Soupe riche aux pommes de terre

3 tranches de bacon coupé en petits morceaux,
3 tasses de pommes de terre crues, coupées en petits dés,
1 c. à thé de sel, (plus si on le désire.)
1 oignon émincé, ou coupé finement,
1 tasse d'eau,
½ tasse de feuilles de céleri hachées,
⅛ de c. à thé de poivre,
3 tasses de lait riche, ou moitié lait, et moitié crème claire.

Faites frire le bacon jusqu'à ce qu'il soit croustillant, enlevez-le de la poêle à frire, puis coupez-le en petits morceaux, vous servant de ciseaux. Faites frire l'oignon dans la graisse de bacon sans le laisser brunir cependant. Quand il commence à amollir, et est d'un jaune pâle, ajoutez l'eau, faites venir au point d'ébullition, et mettez le mélange dans une casserole. Ajoutez les pommes de terre, les feuilles de céleri, les assaisonnements, couvrez, puis faites cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient bien cuites. Passez dans un tamis, puis de nouveau, faites venir au point d'ébullition, ajoutez le lait (ou lait et crème selon le cas) et les morceaux de bacon. Faites bien réchauffer, sans laisser bouillir. Servez très chaud avec de croustillants croûtons au fromage.

● Foie en gelée

Faites cuire ½ livre de foie de veau dans l'eau bouillante salée, pendant environ 15 minutes, ou faites-le griller, puis coupez-le en très petits cubes. Faites cuire 1½ tasse de tomates en conserve, bien égouttées, pendant 15 minutes avec un cube de bouillon, une branche de céleri haché, une petite feuille de laurier, 1 c. à thé de jus d'oignon, 1 c. à thé de sucre, et ½ c. à thé de sel. Passez alors le tout dans un tamis, et ajoutez 1 c. à table de gélatine granulée préalablement amollie dans 2 c. à table d'eau froide. Brassez la gélatine dans le liquide chaud, jusqu'à dissolution complète de la gélatine. Ajoutez les cubes de foie, puis mettez dans un moule passé à l'eau froide, et laissez prendre jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démoulez sur de la laitue coupée en lamelles, et servez accompagné de mayonnaise, et de petits cornichons sucrés, ou de betteraves coupées en dés.

● Dinde à la crème

4 c. à table de beurre,
1 ¼ tasse de lait,
Sel et poivre au goût,
2 à 2 ½ tasses de dinde cuite, coupée en petits cubes,
4 c. à table, rases, de farine,
1 tasse de bouillon de dinde,
¾ à 1 tasse de céleri coupé en en petits dés,
Rôties, ou petits bâtons de pommes de terre frits.

Faites fondre le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie, puis ajoutez la farine et mélangez bien le tout. Ajoutez ensuite le lait, combiné avec le bouillon de dinde, et laissez cuire jusqu'à épaississement, brassant constamment. Assaisonnez de sel et poivre au goût. Jetez le mélange dans le céleri et la dinde. Réchauffez, brassant légèrement, et tout en prenant bien soin de ne pas laisser prendre au fond. Servez sur des rôties, ou de petits batons de pommes de terre frits. Garnissez d'olives farcies tranchées, ou de piment tranché. On peut aussi ajouter des champignons frits comme garniture, que l'on fait frire dans une petite quantité de beurre au-dessus d'un feu bas. Servez très chaud.

● Gelée à la menthe et à l'orange

(Conserve d'hiver)

2 ¼ tasses de jus d'orange,
Les écorces râpées de 6 oranges.
½ tasse de pectine de fruits en bouteille,
2 ou 3 gouttes d'extrait de menthe verte,
¼ de tasse de jus de citron,
6 tasses de sucre,
½ tasse de feuilles de menthe écrasées,
Quelques gouttes de colorant végétal vert.

Ajoutez les jus de fruits aux écorces d'oranges râpées ainsi que les feuilles de menthe, et laissez reposer quelques heures, puis passez à travers un sac à gelée afin d'empêcher les écorces râpées et les feuilles de menthe de passer. Combinez ensuite le sucre avec le mélange de jus, faites venir au point d'ébullition, brassant juste assez pour faire dissoudre le sucre. Ajoutez la pectine, et brassez maintenant constamment, et faites bouillir rapidement, ½ minute. Enlevez du feu, ajoutez le colorant, et l'extrait de menthe verte s'il y a lieu. Ecumez, puis mettez dans des verres à gelée, et scellez de manière ordinaire. Vous aurez environ, 8 verres d'une délicieuse gelée pour l'hiver.

● Pyramides à la crème

1 chopine de crème épaisse,
2 c. à table de gelée rouge,
3 c. à table de sucre.

Fouettez la crème très ferment haché, 2 c. à table de sucre, et la vanille, puis mettez dans de jolies coupes en verre.

½ c. à thé de vanille,
2 blancs d'oeufs battus en neige ferme,

Battez les blancs d'oeufs en neige très ferme, et ajoutez le reste du sucre et la gelée. Fouettez très ferme après avoir ajouté la gelée, puis déposez une généreuse cuillerée dans chaque coupe ; formez en pyramide, puis mettez sur chacune d'elle, une fraise, ou une cerise. Faites glacer au réfrigérateur.

● Hachis servi avec des oeufs

(Recette de la vignette)

Faites un hachis au corned beef, (boeuf salé) tel qu'indiqué, faites cuire jusqu'à ce que le mélange commence à brunir, et soit très chaud. Disposez ensuite le hachis dans un plat rond, allant au four, bien graissé, puis aplatissez légèrement, et faites 4 "nids" ou plus, pour y placer les oeufs. Cassez-les, (un par personne suffit,) et glissez-les dans les "nids", en prenant bien soin de ne pas les briser. Saupoudrez-les de sel et poivre, puis jetez pardessus chaque oeuf, 1 c. à thé de crème, et saupoudrez légèrement d'un peu d'oignon très finement haché. (Quand on peut se procurer du *piment vert, on en* ajoute une petite quantité, haché très finement par-dessus l'oignon). Mettez sur le dessur du hachis, quelques noisettes de beurre, puis mettez dans un four modérément chaud, (375 d.F.) et laissez jusqu'à ce que les oeufs soient parfaitement à point. Voilà un plat splendide.

● Saviez-vous que...

La pomme mangée crue après le repas, aide à la digestion et au bon fonctionnement des reins ? Mastiquée, elle est très juteuse et est salutaire contre l'aérophagie.

Cuite au four, non pelée, elle combat la constipation.

La tisane de pomme est recommandée contre certaines inflammations de l'intestin. Elle est ainsi composée : 2 ou 3 pommes coupées en tranches, bouillies pendant un quart d'heure dans une pinte d'eau. Agréable au goût.

On dit aussi qu'une pomme mangée au moment du coucher, procure un bon sommeil et facilite les fonctions du foie. Pourquoi ne pas tenter ces diverses expériences ?

LA PAGE DU TRICOT

Un ensemble en ruban d'art d'une indiscutable élégance

(Exclusif à Photo-Journal par F.F.S.)

Note — Les explications sont données pour la taille 12. Celles pour les tailles 14, 16 et 18 sont entre parenthèses.

Fournitures — Ruban d'Art vert menthe: 2 bobines de 100 verges (2-2-3).

Ruban d'Art vert irlandais: 4 bobines de 100 verges (4-5-6)

Fildor doré: 2 bobines de 100 verges. (2-3-3)

Aiguilles No 10 (américaines) Voir tableau de correspondance)

Crochet d'acier No 2 (américaines)

Accessoires: 2 petits boutons; bourrures d'épaules, (petites).

Tension — 5 m. au pouce. 4 rangs au pouce.

Note — En tricotant, prendre les mailles de ruban par en arrière.

PATRON — 1er rang: Or ✶ 1 m. end., 1 m. gl. comme pour 1 m. env. Répéter de ✶ jusqu'à la fin du rang en terminant par 1 m. end.

2e rang: Or ✶ 1 m. gl., 1 m. env. Répéter de ✶ jusqu'à la fin du rang, en terminant par 1 m. gl.

3e rang: Vert irlandais—A l'endroit.

4e rang: Vert irlandais—A l'envers.

5e rang: Or—Comme le 1er rang.

6e rang: Or—Comme le 2e rang.

7e et 9e rang: Vert menthe—A l'endroit.

8e et 10e rangs: Vert menthe—A l'envers.

Ces 10 rangs constituent le patron.

Dos — Avec le vert menthe, monter 83 m. (87-93-97). Travailler en point jersey pour 1 pouce. Diminuer d'une maille à chaque extrémité du rang suivant et à tous les ¾ pouce, 9 fois. En même temps, quand la pièce mesurera 8 pouces, commencer le patron.

Travailler droit sur 65 m. (69-75-79) jusqu'à ce que la pièce mesure 7 ½ pouces (8-8-8). Augmenter d'une maille à chaque extrémité du prochain rang et à tous les ½ pouces, 10 fois. Travailler droit sur 85 m. (89-95-99) jusqu'à ce que la pièce mesure 14 ½ pouces (15-15-15 ½), en terminant par 1 rang envers.

Pour former l'ouverture du dos: Tricoter à l'endroit les prochaines 45 m. (47-50-52) et passer les prochaines 40 m. (42-45-47) sur une autre broche, pour les tricoter plus tard. Placer aussi un marqueur pour indiquer le début de l'ouverture de la manche. En gardant le côté du centre très droit, augmenter d'une maille du côté de la manche à tous les pouces, 7 fois. Et **en même temps,** quand l'ouverture du dos mesurera ½ pouce, former la première boutonnière et les 5 autres, en les séparant à peu près de 1 ½ pouce.

Pour former la boutonnière — Tricoter les 2 m. au bord du centre, passer la laine en avant, tricoter 2 m. ens. et terminer le rang. En revenant, tricoter la laine passée en avant comme 1 m. Travailler droit sur 52 m. (54-57-59) jusqu'à ce que la pièce mesure 7 ½ pouces (8-8½-8¾) du marqueur.

Pour former l'épaule — Du côté de la manche, fermer 8 m. (8-9-9) à tous les 2 rangs, 4 fois, puis 5 m. (7-6-8), 1 fois. Fermer 15 m. pour le cou.

Monter 5 m. au bord du centre pour tourner et travailler l'autre côté de façon correspondante, mais sans boutonnières.

Devant — Travailler comme pour le **Dos** — mais sans ouverture — jusqu'à ce que la pièce mesure 5 ½ pouces (6-6½-6¾) du marqueur.

Pour former l'encolure — Travailler et fermer les 17 m. du centre. Diminuer d'une maille au bord du centre, à tous les 2 rangs, jusqu'à ce qu'il reste 37 m. (39-42-44) Travailler droit jusqu'à ce que la pièce mesure 7 ½ pouces (8-8½-8¾) du marqueur. Former l'épaule de la même manière que pour le **Dos**. Faire l'autre côté de façon correspondante.

Collet — Avec le vert menthe, monter 70 m. Travailler droit en point jersey pour 2 pouces. Fermer lâchement.

Assemblage — Presser les pièces selon les mesures désirées. Assembler les coutures des côtés et des épaules. En travaillant en arrière de chaque maille, faire 2 rangs de sc autour du bas et des manches. Faire 1 rang de sc autour de l'ouverture du dos. Presser le collet pour former un beau cercle. Faire 2 rangs de sc de la même manière que pour le bas, autour du bord extérieur. Poser le collet. Presser. Poser les boutons. Taquer les bourrures d'épaules.

Jupe — Point jersey tordu — A chaque rang endroit tricoter les m. end. par en arrière, en gardant toujours le ruban très plat sur l'aiguille. — M. env. faites comme d'habitude, en gardant le ruban plat. Travailler lâchement.

Faire 4 panneaux — Monter 67 m. (71-75-79). Travailler en suivant le patron pour 5 pouces. Diminuer d'une m. à chaque extrémité de l'aiguille à tous les 1 ½ pouces, 11 fois. Travailler droit sur 45 m. (49-53-57), jusqu'à ce que la pièce mesure 22 pouces. Diminuer d'une m. à chaque extrémité de l'aiguille à tous les 1 ¼ pouces, 7 fois 31 m. (35-39-43). Travailler droit jusqu'à ce que la jupe mesure 31 pouces ou votre longueur préférée.

(Ne pas étendre le tricot en pressant).

Assemblage — Presser les panneaux et les coudre ensemble, sauf le haut du côté gauche pour la fermeture-éclair. Faire 1 rang de sc autour du bas, du haut et de l'ouverture du côté. Poser une ceinture droite en même tricot. Poser les agrafes, et la fermeture-éclair. Presser.

F.F.S.

LES ROBES EN RUBAN D'ART sont tout ce qu'il y a de plus nouveau et offrent toujours une allure d'un chic remarquable. Le modèle d'aujourd'hui est un deux-pièces aux lignes d'une rare élégance. La jupe est unie, tandis que la blouse longue est rayée verticalement. Cette blouse possède des manches-cape et une encolure ronde.

Abréviations

m. ..... Maille
end. ..... endroit
env. ..... envers
ens. ..... ensemble
m. gl. ..... maille glissée

Notes

Les numéros des aiguilles que nous donnons dans les tricots de cette page correspondent aux grosseurs américaines. Comme ces aiguilles ne peuvent s'obtenir ici, voici un tableau de correspondance qui fixera les tricoteuses sur les aiguilles à employer:

Anglaises	Américaines	Françaises
13	0	2 mm.
12	1	2½ mm.
11	2	3 mm.
10	3	3¼ mm.
9	4	3¾ mm.
8	5	4 mm.
7	6	4½ mm.
6	7	4¾ mm.
5	8	5 mm.
4	9	5½ mm.
3	10	6 mm.
2	11	7 mm.
1	12	8 mm.
0	13	9 mm.

Capes et étoles pour la lingerie

Une des idées les plus nouvelles, dans la lingerie délicate, c'est celle d'accompagner les robes de nuit d'une petite cape ou étole assortie, qui s'attache dans le cou avec un ruban ou avec un bouton. Quelques capes ont un petit volant froncé autour du cou. Les étoles sont aussi élaborées que celles qui font partie de la toilette du soir, et faites de soie, de tulle ou de chiffon. Leur utilité est sans doute nulle, mais leur apparence charmante est plus nouvelle que celle des gilets de lit.

L'ART DE LIRE — Savoir lire, c'est, pour la personne qui n'a pas encore commencé, savoir s'y mettre immédiatement et non attendre une occasion spéciale: une avant-midi, une après-midi ou une soirée entière; c'est savoir s'habituer à la lecture régulière, par des ouvrages pas trop sévères d'abord, puis plus sérieux et variés par la suite. Savoir lire, c'est lire moins, mais lire attentivement, c'est s'intéresser à tout, c'est profiter de chaque moment libre pour ouvrir un volume, c'est s'installer dans une bonne position, énergique et reposante à la fois. C'est ainsi que tout en développant sa culture générale, une personne s'offre un repos physique véritable, et qu'elle ne connaît

LAINE

Pour vos tricots, nous avons votre marque préférée et en plus une laine exclusive à la maison. Laine ARISTOCRAT. 8 plis, importation anglaise que nous vous recommandons hautement et qui surpasse toutes les autres marques à ce prix.

DANS TOUTES LES COULEURS

Pour tricots à la main, métiers et machines à tricoter.

Commandes postales remplies avec soin

L.-J. PARENT ET FILS LTEE

4906, BOUL. ST-LAURENT

Etablie depuis 1929

BE. 3683

Vingt conseils pour ne pas faire tapisserie

(par Marianne Andrau)

De 16 à 25 ans (parfois avant, parfois après), il n'existe pour les jeunes filles aucune réjouissance comparable à un après-midi ou une soirée de danse. Elles en rêvent pendant des semaines. Elles s'y préparent fébrilement. Rien ne les empêcherait d'y courir. Hélas ! Beaucoup en reviennent déçues. "Nous ne nous sommes pas amusées. Nous avons fait tapisserie" déplorent-elles. Et elles se demandent anxieusement : "Pourquoi ? *Je ne suis pas si laide, ni bête, ni* désagréable !" Bien sûr, vous ne l'êtes pas. Encore fallait-il que les "danseurs" tant souhaités aient l'occasion de s'en apercevoir. Voici une série de "secrets" que nous vous livrons. Ils vous assureront pourtant le succès "la prochaine fois".

1) En dehors des réceptions officielles, ce n'est plus la règle d'être accompagnée par sa mère au bal et il est loin le temps dont parle la chanson "C'est à la maman qu'il faut faire le compliment". Sortez en groupes d'amis, mais jamais seule, bien entendu.

2) Les bals les plus brillants ne sont pas forcément ceux où l'on s'amuse le plus. Ce sont des bals "à spectacle" où la danse ne joue qu'un rôle secondaire. Ne commettez pas l'imprudence de vous y rendre sans vous être assurée de la présence d'un ou deux danseurs de vos relations.

3) Soyez impeccable. Des cheveux ternes, un teint brouillé, des ongles au vernis écaillé suffiront à détruire toute une harmonie. Faites une toilette minutieuse. Fardez-vous sans violence mais en prévoyant le pâlissement des lumières. Un dernier coup d'oeil critique au miroir.

4) Dites-vous "Je suis en beauté". La confiance en soi donne une assurance qui impressionne favo*rablement. Ne soyez pas de ces* tourmentées qui se regardent toutes les deux minutes dans leur miroir ou passent la moitié de la soirée au lavabo à se repoudrer. Cela agace les garçons.

5) Le problème de la robe est important. Il faut d'abord être habillé "comme les autres", c'est-à-dire vous être renseignée sur la "tenue" exigée ou pas pour la circonstance. Dans l'ensemble, il est préférable d'être un peu trop simple parmi des gens habillés, que le contraire.

6) Si vous avez le choix entre plusieurs robes, mettez celle qui vous va le mieux. Vous vous y sentirez à votre avantage et vous le serez. Tachez surtout que votre robe ait un "cachet" personnel. Pour cela, étudiez votre propre harmonie et sachez ajouter le détail qui ne sera qu'à vous.

7) Lorsque vous vous faites faire une robe "à danser", veillez à ce qu'elle soit bien "de votre âge". Ni trop femme, ni petite fille. Ni pudibonde, ni trop osée. Veillez surtout à ce qu'elle mette en valeur ce que vous avez de mieux et dissimule vos défauts. Sachez vous connaître.

8) Ne croyez pas que, pour être invitée à danser, il soit nécessaire d'avoir une robe qui se remarque : teintes crues, voyantes, formes excentriques. La robe "qui se remarque" dans le bon sens du mot, c'est *avant tout, une robe harmonieuse,* elle doit avoir *du style,* ce qui ne veut pas dire "robe de style".

9) Organisez un groupe d'amis. Allez danser les uns chez les autres en partageant les frais. C'est le principe des parties. Là vous serez sûre aussi de rencontrer des danseurs "de connaissance" (à noter qu'il faudra toujours inviter plus de garçons que de filles).

10) Soyez circonspecte sur vos fréquentations; même dans un "club" de jeunes, n'allez jamais seule. N'acceptez de vous y rendre qu'avec l'accord de vos parents (qui se seront renseignés sur le genre de jeunes gens qui le fréquentent) et escorté d'un frère ou d'un camarade qui vous introduira auprès des habitués.

11) Est-il l'heure de partir ? Il est bien rare qu'une jeune fille, impatiente de commencer à danser, arrive tard au bal. Arriver tard ? Oui, si vous êtes certaine de faire une entrée "à sensation" (Ceci n'est possible d'ailleurs qu'en comité restreint). Arriver trop tôt, est aussi une erreur; cependant, si une jeune fille veut vraiment danser, il ne nuira pas qu'elle soit avant la grosse affluence.

12) Attention à la place que vous occupez. En général, la gent "danseurs qui ne dansent pas" se tient dans l'embrasure des portes. N'allez pas vous placer trop ostensiblement au milieu d'eux . . . A proximité cependant. S'ils doivent traverser toute la salle pour venir vous inviter, ils ne le feront pas.

13) Le premier danseur qui vous invitera ne sera peut-être pas un Adonis. Ne lui refusez sous aucun prétexte. L'essentiel pour danser beaucoup, c'est de faire le premier tour de salle. Voilà un moyen d'attirer sur vous l'attention de ce cercle d'admirateurs à plastrons blancs et basques noires.

14) Chez les X . . . vous n'avez pu éviter que la maîtresse de maison ne s'empare de vous et vous installe dans un petit groupe où l'élu de votre passion chorégraphique ne viendra pas vous chercher. Mais avec un soupçon de diplomatie, vous voilà arrivée dans le coin ou s'ébat la jeunesse.

15) Veillez à votre attitude. La coquetterie excessive, la turbulence qui attire l'attention ne plaisent qu'aux moins raffinés des garçons. Cela ne veut pas dire qu'il faille être renfrognée. Un désir visible de danser exprimé par une gaieté de bon aloi suffisent.

16) Vous pourrez, dans le courant du bal, vous permettre peut-être de choisir vos danseurs (si vous en avez trop). Si vous refusiez systématiquement, en attente du préféré, lui-même pourrait croire que vous ne désirez pas venir. Il est souvent utile de penser à la fameuse fable du Héron.

17) Car les jeunes gens se communiquent les uns aux autres leurs impressions. Si vous avez refusé une invitation qui ne vous plaît pas, il faut trouver un motif. Le mieux est de la prévoir (un regard, un rapprochement discret l'annonçaient) et de fuir avant qu'il ne soit trop tard.

18) "Vaut-il mieux emmener avec moi un danseur ?" C'est prudent, évidemment; mais, sauf le cas où ce serait votre danseur préféré, n'allez-vous pas laisser passer l'occasion de connaître l'homme de votre vie ? Car, une fois venu au bal pour vous, votre danseur, devenu obligatoire, risque d'être un empêcheur de danser avec d'autres.

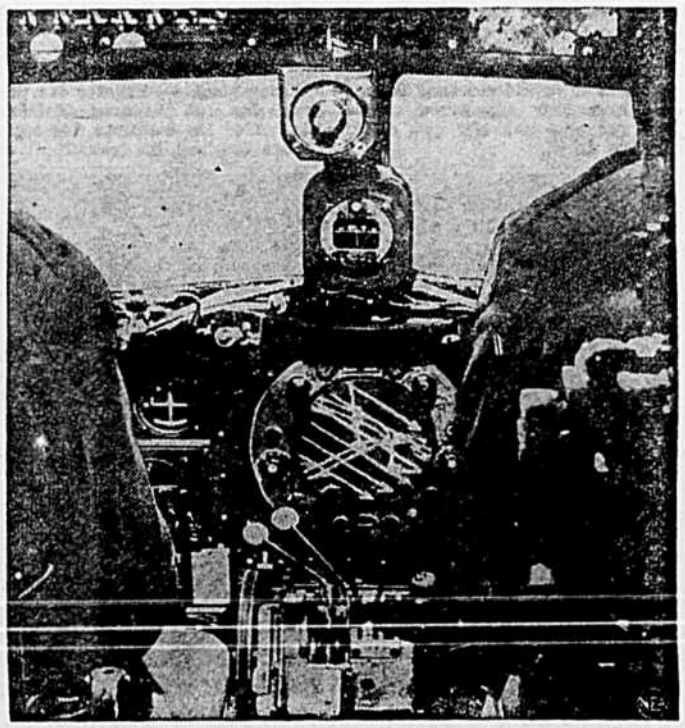
19) Venir au bal sans être une excellente danseuse, c'est un gros handicap. Votre danseur ne vous pardonnera pas de danser le be-bop comme une valse. Il renoncera vite à traîner une masse incompréhensive de tout rythme. Une bonne danseuse est celle qui peut "suivre" à l'improviste les pas de n'importe quel cavalier.

20) La danse est finie . . . Allez-vous vous diriger vers votre place, comme une flèche, difficilement suivie par votre danseur ? S'il vous est agréable, pourquoi ne pas continuer la conversation ? L'orchestre entamera une nouvelle danse et le jeune homme s'inclinera tout naturellement devant vous.

(Copyright par A.L.A.)

(Photo I.N.P.)

Le problème de la robe est important.



LA TÉLÉVISION EN AVION — Rien qu'en surveillant cet écran de télévision (au centre) installé au milieu du tableau de bord, un pilote d'avion peut voler "en aveugle", prendre son envol et atterrir sur les pistes des aéroports, sans aucun accident. Un système de télévision reliant le sol à l'avion fait apparaître sur l'écran la course suivie par l'appareil et indique s'il va un autre

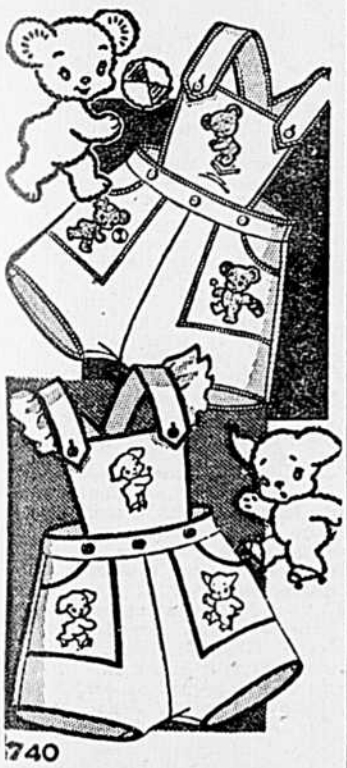
Robe d'été

PATRON NO 4566. — On verra encore beaucoup de rayé l'été prochain, et les élégantes choisiront, comme toujours, les fraîches cotonnades, les jolies toiles, si faciles à entretenir et toujours pimpantes.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: 10, 12, 14, 16 ans. La grandeur 12 ans requiert 3 3/8 verges d'un matériel d'une largeur de 35 pouces et 5-8 verge de tissu contrastant.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4566, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



Pour la plage

PATRON NO 740. — Même si le soleil n'a pas fait fondre entièrement la neige, vous songez déjà à la garde-robe estivale de vos petites. Pour les ébats sur la plage, Laura Wheeler suggère ces jolis ensembles qui conviennent tout aussi bien à la fillette qu'au garçonnet.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes: 1, 2, 3 et 4 ans.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 740, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

l'avis du docteur

Les signes de danger après quarante-cinq ans

En vieillissant, la plupart d'entre nous peuvent ajouter des années à leur vie tout comme de la vie à leurs ans. Et ce n'est pas une chose très difficile. Mais nous ne devons jamais oublier que lorsque les gens atteignent 45 ans, ils commencent bientôt à montrer des symptômes dus à l'usure, à moins qu'ils ne prennent des soins particuliers.

La façon dont une personne prendra soin d'elle-même après l'âge de 45 ans, à la fois physiquement et mentalement, comptera pour beaucoup dans le maintien d'une bonne santé pendant les dernières années de sa vie ou dans la succession des maladies qui pourront les assombrir.

La précaution la plus importante, pendant et après l'âge moyen, sera sans doute l'habitude de se faire examiner par un médecin tous les six mois, par exemple. Un tel examen aidera sans doute à déceler certains troubles, comme les dommages aux reins, le diabète ou les maladies du foie, qui, avec un traitement approprié, pourront être contrôlés ou même guéris.

● Signes de danger

Il existe un certain nombre de signes de danger qui indiquent que tout ne vas pas très bien. Par exemple, l'apparition soudaine de la constipation, des diarrhées, des malaises comme des maux d'estomac et des intestins exigeant un examen immédiat. En faisant attention à ces signes de danger et en consultant le médecin aussitôt on peut constater les troubles à leur début et les guérir.

L'embonpoint devient assez dangereux, après l'âge moyen. L'excès de poids apporte un travail inutile pour le coeur, les vaisseaux sanguins et les reins. Il n'y a aucun doute que les personnes qui maintiennent leur poids à un niveau normal peuvent espérer une vie plus longue et une meilleure santé.

Les émotions, l'inquiétude, la colère et la crainte sont toutes nuisibles. Elles constituent non seulement un élément de fatigue pour le système nerveux, mais peuvent provoquer des troubles physiques. Les personnes d'âge moyen ou plus âgées devraient essayer de s'habituer à prendre les choses moins au tragique.

● Catastrophes

Un grand nombre de personnes âgées semblent oublier que, pendant cette période de leur existence, elles ne peuvent plus faire tout ce qu'elles faisaient lorsqu'elles étaient jeunes. Elles veulent agir tout comme les jeunes et le résultat est une catastrophe. La meilleure chose à faire est de ne pas se forcer, d'éviter la hâte, de se coucher un peu plus tôt et, si possible, de faire un somme au milieu de la journée.

Il n'y a pas à s'inquiéter de ce que l'on vieillit, car l'inquiétude ne fait aucun bien. Mais, en prenant les précautions voulues, vous pouvez reculer les manifestations de la vieillesse.

Elégant modèle

PATRON NO 4546. — Un modèle simple et jeune qui plaira beaucoup à cette époque-ci de l'année. Cette robe de style tailleur, doit être dans toute garde-robe; la ligne amincissante et l'originalité du col et des poches contribuera à ce que cette toilette devienne la préférée de tous les jours. Une couture seller orne le corsage.

Le patron No 4546 est offert dans les tailles 12, 14, 16, 18, 20; 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. La taille 16 ans requiert 3 1/2 verges d'un tissu de 39 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4546, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Rose des...

(Suite de la page 29)

ches et roses. Doucement, derrière un rempart de sapins, un orchestre préludait. Il y avait, sur chaque table, près d'un sabot d'argent garni de friandises, un tout petit arbre de Noël, et la grande lumière, tombant en nappes étincelantes, nacrait les épaules des femmes, faisait scintiller les bijoux, allumait les girandoles et les étoiles de givre, puis s'en allait aviver les fleurs piquées dans la verdure des sapins. Les robes de bal bleues, roses ou argentées faisaient une guirlande piquetée par les habits noirs et les plastrons éblouissants. Agnès trouva sur sa table une corbeille de roses-thé, très parfumées, et, levant les yeux, elle rencontra le sourire de Philippe qui la guettait; alors, gentiment, elle le menaça du doigt.

—Comme ils sont charmants, tous! songea-t-elle. Et je ne sais même pas si je mérite leur amitié, puisque toutes mes pensées sont tournées vers mon capricieux ami, qui ne se soucie guère de moi...

Et, comme il avait été convenu qu'elle se joindrait aux Silac, cette nuit-là, elle fit porter à leur table les fleurs de Philippe, et elle vit le visage du jeune homme s'empourprer de plaisir.

Lorsque les couples, sur la fin du souper, gagnèrent la piste de danse aménagée au milieu des tables, vite il accourut la chercher, et, bien qu'elle se sentît peu en harmonie avec la gaieté qui régnait dans sa salle, elle ne voulut point le décevoir en refusant. Il enlaça la taille flexible, et Agnès, détournant la tête, vit leur couple passer dans une des hautes glaces qui décoraient les murs, lui dans son habit bien coupé, elle très blanche, très fine dans la robe qui découvrait ses jolis bras nus, avec la tache lumineuse de ses cheveux piqués de gui.

(A suivre)

SI VOUS VOULEZ comparer votre poids et vos mesures avec les autres, procurez-vous un petit tableau, mais souvenez-vous qu'il y a beaucoup de facteurs qui entrent en considération ici, le plus important étant la structure des os plus ou moins forte de la personne. Alors, ne faites pas la folie de vouloir maigrir si vous êtes légèrement au-dessus de la moyenne et souvenez-vous qu'il vaut mieux tête trop grasse que trop maigre.

La géographie et le chapeau féminin en Grande-Bretagne

Le centre d'information sur la mode, établi par les fabricants anglais de chapeaux pour stimuler la production de chapeaux meilleur marché et pour convaincre les femmes d'en porter davantage, vient de rendre publique une enquête sur le port du chapeau féminin en Angleterre.

L'homme reste l'arbitre de la mode féminine et aucune mode ne dure longtemps s'il ne l'approuve. Mais les Anglais ne pénètrent chez la modiste qu'à leur corps défendant pour aider au choix d'un nouveau chapeau.

"Presque tous les hommes, lit-on dans le compte rendu de l'enquête, aiment que leur femme ou leur amie porte un chapeau, mais ils préfèrent généralement que ces dames aient l'air élégant plutôt que très chic. D'habitude, l'homme préfère, pour la femme, un chapeau compliqué garni de roses."

L'enquête a révélé que les quatre cinquièmes des femmes de moins de 50 ans se laissent guider par la mode du moment pour l'achat d'un chapeau. Mais plus une femme avance en âge, moins elle obéit aux dictées de la mode.

En dehors de Londres, les femmes les mieux coiffées se rencontrent à Brighton, la plage élégante depuis le temps de la Régence. Il semble exister une géographie du chapeau. Par exemple, en Angleterre, "de Southampton vers l'ouest, le goût change: le sud-ouest est renommé pour sa fidélité aux lignes classiques et même une certaine méfiance à l'endroit des modes nouvelles."

Toutefois, c'est l'Ecosse qui pèche le plus à cet égard. Là, "un conservateur inné fait que de 10 à 15 p. c. des femmes se préoccupent surtout du confort des chapeaux".

Mais les enquêteurs font ce compliment à Edimbourg: "rue des Princes, on constate une élégance qui donne raison à cette rue de se croire l'une des plus chics du monde".

L'amour... du confort

HAMBOURG. — Une jeune hambourgeoise a reçu 2,437 propositions après avoir fait paraître dans les journaux une annonce ainsi conçue:

"Dame 28 ans, jeune veuve, possédant appartement de deux pièces, recevant deux colis américains par mois, demande à rencontrer monsieur possédant bonne éducation".

Les personnes maigres engraissent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os ne paraissent plus; les chairs s'affermissent, le visage s'arrondit; plus de cou émacié; disparu cet air de squelette ambulant. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revivifie et renforcit. Contient ingrédients, stimulants, fortifiants, fer, vitamine B_1, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; fait gagner du poids. Ne craignez pas de *trop* engraisser. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai *seulement* 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

MAINTENANT—PERDEZ...VOTRE GRAISSE DÉGOÛTANTE

jusqu'à 7 lbs par semaine

En vous mettant au régime "MODEL"

LE RÉGIME LE MOINS COÛTEUX!

Commencez dès maintenant à maigrir, sans privation, sans drogues nocives et sans laxatifs ou exercices.

Le nouveau Régime Alimentaire "MODEL" ne consiste pas de drogue amaigrissante. Le régime "MODEL" est sauf, agréable et simple comme 2 et 2 font 4. Vous aidera à perdre jusqu'à 7 lbs par semaine — autrement, argent remboursé! Si votre embonpoint provient d'une suralimentation, le Régime Alimentaire MODEL se fera sentir dès les premiers jours. (NON RECOMMANDÉ DANS LES CAS D'OBÉSITÉ GLANDULAIRE).

REINE DE BEAUTÉ SALUE "MODEL"

Noreen Noble, reine de beauté de l'ouest de l'Ontario en 1948, déclare: "Le Régime Alimentaire MODEL aide admirablement à maigrir et à amincir la silhouette. Je le recommande sans hésiter à toutes les femmes désireuses de perdre leur graisse malsaine et dégoûtante. Croyez-m'en, le Régime Alimentaire MODEL est vraiment efficace."

FAITES CET ESSAI DE 7 JOURS!

N'envoyez pas d'argent. Envoyez simplement votre nom et votre adresse sur carte postale ou lettre. En recevant votre paquet de MODEL, payez au facteur $2.50 plus affranchissement, ou adressez bon de poste de $2.50, affranchissement à nos frais. (Envoyez $4.00 pour paquet économique, grand format). Si non satisfaite, retournez ce qui reste de votre paquet et votre argent vous sera remboursé. Adressez votre commande immédiatement.

UNIVERSAL PHARMACAL PRODUCTS Ltd.
DEPT. PJ5 WINDSOR, ONTARIO

Lettres et Arts

Adrienne Choquette nous fait ses "confidences d'écrivain"

par Lucette Robert

J'ai rencontré Adrienne Choquette, auteur de **la Coupe vide** et **Confidences d'écrivains,** lorsqu'elle vint à Montréal pour donner une conférence, à la Bibliothèque municipale, sur la question: "Le romancier a-t-il une conscience?"

La jeune romancière est grande et mince. Ses beaux yeux se posent avec gravité sur les gens et les choses, sans rien dévoiler de leurs conclusions. Mais la bouche fine et expressive trahit parfois leurs pensées. Elle aime la sobriété du tailleur dont elle allège la sévérité par une petite note féminine : noeud de satin au col, gourmette d'or au poignet. Ses cheveux, bouclés et rebelles, étaient mouillés des derniers flocons de l'hiver et elle me dit avec élan : "Comme j'aime la neige!" Son exclamation me rappela le beau poème qu'elle vient de lui consacrer dans la revue Liaison, de février :

Neige, pureté qui fait mal
à nos hypocrites vertus.
Neige, silence sage sur le
vain bruit de nos intentions.
Neige, prière tranquille
sur nos grimaces calculées.

—J'avais déjà lu un article sur la poésie, paru, en 1945, dans la **Revue populaire,** mais ne savais pas que vous écriviez des poèmes.

—Pas des poèmes, me dit-elle, tout au plus des ébauches poétiques, comme il arrive à tout romancier aux heures d'étouffement...

(La modestie de l'auteur me fait regretter de ne pouvoir citer entièrement Neige), qui n'est pas une ébauche, mais un poème admirable.)

Adrienne Choquette fit ses études chez les Ursulines de Trois-Rivières. Son père exerçait la médecine dans cette ville qu'elle habita jusqu'à l'an dernier. (A l'exception d'une année passée à Montréal, il y a dix ans, où l'auteur se jeta dans une orgie d'études et de lectures qui l'amenèrent à deux doigts de la dépression mentale.) Ses débuts d'écrivain se firent dans le journalisme et à la radio. Elle écrivit des sketchs, des textes, des annonces publicitaires et fut annonceur au poste CHLN, pendant trois années. Son véritable apprentissage, cependant, s'accomplit sous la direction de Clément Marchand et Raymond Douville, au **Bien Public.**

La jeune romancière est grande et mince. Elle aime la sobriété du tailleur dont elle allège la sévérité par une petite note féminine. Adrienne Choquette nous promet de nouvelles oeuvres longuement travaillées et mûries. Ses lecteurs ne peuvent que s'en réjouir.

C'est dans leur journal que parurent, d'abord, **Confidences d'écrivains,** avant d'être réunies en volume.

—Les écrivains de Trois-Rivières, dont vous étiez la camarade, doivent se réjouir du succès de la **Coupe vide?**

—Notre petit groupe, formé de Clément Marchand, Raymond Douville, Alphonse Piché, Hervé Biron et Albert Bolduc, fut très sympathique à mon effort, mais l'abbé Albert Tessier (Tavi) me reprocha de n'avoir pas écrit un livre canadien.

Sur le métier

—Vous voulez dire, sans doute, un livre paysan, car votre roman, situé dans le cadre d'une petite ville canadienne, avec la mentalité et les habitudes du milieu, était celui que nous attendions depuis longtemps. On ne peut confondre sa pensée et ses moeurs avec celles d'un autre pays que le nôtre. Quand paraîtra **Jours de semaine,** que vous aviez annoncé l'an dernier?

—Je l'ai mis de côté pour écrire une série de nouvelles qui paraîtra sous le titre de **Solitude.** Je trouve que la nouvelle est une bonne préparation au roman. D'ailleurs, mon roman **la Coupe vide** était divisé en quatre parties distinctes, dont chacune aurait pu faire le sujet d'un conte, avec l'unique point de ralliement qu'était l'héroïne. Pour l'instant, **Jours de semaine** gît au fond d'un tiroir d'où il ne sortira probablement plus, tout au moins dans son état actuel. Je n'ambitionne aucunement de publier bon an, mal an. Dans les circonstances où la plupart d'entre nous travaillons, c'est-à-dire, le soir, après l'exercice du gagne-pain quotidien, il est impossible qu'un écrivain produise un livre par année. A plus forte raison, que ce livre accuse un renouvellement. A mon avis, l'oeuvre d'un auteur n'est pas tant dans la quantité de ses livres comme dans le classicisme de leur forme, la force de leur structure, l'intensité de leur rythme intérieur. Ces vertus ne s'acquièrent pas dans la fièvre de la production, mais dans un lent mûrissement de la pensée. Le roman auquel le songe depuis plusieurs mois, je n'en ai pas encore écrit une ligne, bien que j'en sache maintenant toute l'intrigue et que son déroulement soit prévu phase à phase. Il me faut l'essentiel : posséder et être possédée par mes personnages, au point d'en éprouver presque de la souffrance. Quand je ne pourrai plus penser qu'à eux, ce sera le temps pour moi de raconter leur histoire.

Publiciste

—Et, quel est ce travail quotidien qui remplit une partie de votre existence?

—Je suis publiciste au ministère de l'Agriculture, pour la revue **la Terre et le Foyer,** où, avec ma collègue, la poétesse Medjé Vézina, je "cuisine" de neuf heures le matin à cinq heures le soir. Cette revue est adressée, gratuitement, aux 50,000 membres des Cercles de fermières du Québec. Le directeur en est M. Emile Gauthier, de l'école des Arts domestiques.

—Et vos lectures préférées?

—Ma période de lectures se divise en deux parties : celle du travail proprement dit, période pendant laquelle je ne lis que les journaux et des études à base philosophique, religieuse ou médicale; et la période de repos où je retrouve de vieux amis, comme Julien Green, André Gide, Troya, Montherlant, Colette, Mauriac, Rops, Virginia Woolf, Rosamund Lehman, Bernanos, Suarez et quelques autres. Dans les nouveaux livres, j'ai aimé **la Mèche,** de Lucie Marchal, et je viens de commander **Vipère au poing,** par Hervé Bazin.

L'Institut littéraire de Québec vient d'inviter mademoiselle Choquette à faire partie du comité d'honneur de son concours. Elle figure à côté d'écrivains de renom, comme Jean Bruchési, Dr Philippe Panneton (Ringuet), président de l'Académie canadienne-française, Robert Charbonneau, Robert Choquette, André Giroux, Germaine Guèvremont, Jean-Jules Richard et Roger Lemelin.

En dépit du premier danger qu'elle signale, et qui est la dépendance aux besoins matériels de l'existence, Adrienne Choquette a su écrire un livre adulte et courageux, dont les personnages sont peints avec toute la grandeur et les faiblesses de l'être humain, et non comme un pastel délavé. Sa qualité de femme donne encore plus de prix à son audace.

Et nous souhaitons que son prochain livre ait la récompense que méritait **le Coupe vide.**

Bientôt
VILLE ROUGE

MARCEL AYMÉ, un des meilleurs conteurs et romanciers français de la génération actuelle.

Marcel Aymé visite les Etats-Unis et le Canada

L'écrivain français Marcel Aymé, qui a quitté la France le 11 avril à bord du S.S. de Grasse, est arrivé à New-York.

Au moment de son départ, il a bien voulu faire à un représentant de l'Agence Littéraire Atlantique au Hâvre la déclaration suivante : "Je suis extrêmement heureux de l'occasion qui vient de m'être offerte de visiter les Etats-Unis. J'espère que je ferai bon ménage avec les Américains : il n'y a aucune espèce de raison pour que nous ne nous entendions pas. C'est ma première traversée atlantique. Pendant mon voyage, j'essaierai d'écrire sur le sujet — périlleux — suivant : l'Amérique telle que je me l'imagine. A mon retour en France, j'écrirai : l'Amérique telle que je l'ai vue (titre non définitif). On pourra voir les différences. Je viendrai aussi au Canada, car il y a belle lurette que j'ai envie de connaître Montréal et Québec.

On sait que Marcel Aymé est l'invité personnel de la grande revue "Collier's". Celle-ci a organisé minutieusement son voyage et veillé à ce que le célèbre auteur de "La jument verte" puisse aller partout où il le désirera. "Collier's" a choisi comme cicerone de Marcel Aymé (qui ne parle pas un mot d'anglais) l'écrivain et éditeur français de Montréal, Pierre Tisseyre.

Au Canada, Marcel Aymé sera l'invité du "Cercle du Livre de France" qui a déjà publié deux de ses livres : "Le vin de Paris" et "Uranus".

Amérique française

Certaines revues affichent au sommaire de leur numéro une parenté plus ou moins consciente des articles entre eux. Sans aller jusqu'au manifeste, sans être spécifiquement orienté, on perçoit facilement des affinités qui dénotent chez leurs collaborateurs une préoccupation commune de certains problèmes intellectuels, une identique vibration aux courants artistiques ou littéraires de l'heure et même une conscience nationale partagée.

En lisant attentivement le troisième numéro de la revue "Amérique française", on ne peut manquer d'être frappé par cette "Voix du Canada" partout présente et qui, affichée ou sous-jacente, prend par instant une valeur de document.

"Ici la voix du Canada", c'est évidemment cet article de Judith Jasmin qui nous montre les formes multiples de sa "présence" jusque dans les coins les plus reculés du globe, grâce au Service International de Radio-Canada.

C'est aussi la voix de Gratien Gélinas. Non pas celle de Tit-Coq, mais celle du nouveau docteur honoris causa de l'université de Montréal, parlant de l'avenir du théâtre canadien, de cette "immense cathédrale du théâtre", dont on peut dire qu'il a posé la pierre angulaire. "Dans cette édification splendide, dit Gélinas, ce qui m'intéresse, moi, c'est la structure; c'est le rude travail du maçon, qui doit d'abord asseoir les fondations mais entend bien si Dieu lui prête vie et force, s'élever lentement d'une pierre à l'autre passée de maçon en maçon, parfaitement conscient de ce fait que les lignes du temple qu'il aide à construire devront se dégager de leur lourdeur et s'affiner à mesure qu'elles monteront vers le ciel."

"Le rendez-vous folklorique en Gaspésie", c'est la voix de la source où nous abreuve Carmen Roy qui relate pour nous une légende délicieuse intitulée "Le conte des sept canardes".

Doublement académicien, puisqu'il est à la fois de l'Académie canadienne-française et de l'Académie Ronsard, Robert Choquette évoque dans un poème inédit de sa "Suite Marine", "Les noirs démons du nord de l'Atlantique" et leurs "hurlantes spirales" qui causent les naufrages.

"Nous, Canadiens de langue française, cherchons-nous encore notre expression culturelle et artistique?" demande Pierre-Paul Lafortune dans une étude très documentée sur "l'Influence de l'E-

cole Française au Conservatoire de Musique"? Et d'expliquer que faire entendre notre voix en musique ne signifie pas obligatoirement fermer nos oreilles à la tradition française.

Voix du Canada encore, dans les judicieuses critiques de Mme Solange Chaput-Rolland, qu'il s'agisse du film canadien "Un homme et son péché" ou des livres de Gustave Lanctot, Jean Bruchési, Guy Frégault ou Edouard Montpetit.

L'espace me manque pour analyser d'autres articles fort intéressants de ce numéro vraiment très éclectique. Qu'il me soit permis seulement de mentionner l'amusante "Mise en Boîte" de Colin Martel: "Le Glopère", et de déplorer que le très réel talent d'Andrée Maillet ne nous livre pas bientôt une oeuvre de grande envergure. Son conte de Pâques "La Cloche de Bois" est tout simplement ravissant, d'une fantaisie ailée et d'une fraîche émotion remarquables, qui dénotent une grande maturité d'écriture.

Amérique française est une revue courageuse dont nous suivons les progrès avec sympathie.

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

Son contact avec la jeunesse lui a apporté bonheur et contentement

par Simone Gélinas

L'adolescence de Suzanne Paquette fut contemporaine de la mienne, et je n'exagère pas lorsque j'affirme qu'elle fut alors la jeune fille la plus en vue de la paroisse St-Louis de France. Pas un paroissien en effet qui ne l'ait connue cette grande brune, jolie, élancée, aux manières si aimables, au sourire si engageant. Nulle part, d'ailleurs, elle ne serait passée inaperçue, tant elle avait de chic et d'élégance.

Je la vois encore le dimanche à la grand'messe, dans un banc de l'allée principale, du côté de la rue Cherrier. Elle demeurait au no 478 de la rue Cherrier à quelques portes à l'est du Conservatoire Lassalle, où déjà à 18 ans elle enseignait, et à quelques portes à l'ouest de l'Assistance maternelle, où elle donnait son temps comme aide bénévole; elle était dans le quartier une des figures familières les plus gracieuses, les plus sympathiques du temps.

● La compatissante Suzanne

Suzanne Paquette, à l'âge où les jeunes filles ne songent qu'aux bals et aux sorties mondaines, était déjà toute compassion pour les misères humaines, qu'elle s'employait à soulager dans la mesure de ses moyens. Pendant au moins dix ans, elle fit du service bénévole à l'Assistance maternelle, à l'ouvroir d'abord, puis au dispensaire. Cette Suzanne, c'était un genre de miracle dans la vieille paroisse de St-Louis de France, où elle incarnait toutes les qualités d'une sœur de charité et d'une mondaine qui voisinaient harmonieusement.

Il est d'ailleurs assez amusant de lui entendre aujourd'hui décliner énergiquement toutes responsabilités, lorsqu'il est fait mention de cette remarquable élégance qui la caractérisait:

"Je ne me suis jamais occupée de chiffons, proteste-t-elle. C'est ma mère qui a un goût exquis, et donner tous les détails de ma toilette. J'avais confiance en elle, et je lui laissais carte blanche!"

Un fait est certain: si, à cette époque, on avait pris un vote dans St-Louis de France pour déterminer quelle était la paroissienne la mieux mise, Suzanne Paquette aurait remporté la majorité des voix. Il nous est tout de même permis de supposer que ce sont cet intérêt pour les atours féminins et ce goût très sûr du beau vêtement que Mme Paquette avait inculqués à sa fille qui donnèrent à celle-ci l'idée des expositions de modes qu'elle institua à la ligue de la Jeunesse féminine, quelques années avant d'en devenir la présidente; une formule absolument neuve qu'elle créa de toute pièce et qui est devenue l'entreprise majeure de cette association.

(Cliché du "Photo-Journal")

Suzanne Goyette, une de nos Canadiennes françaises les plus remarquables, s'est surtout consacrée à la jeunesse dans laquelle elle a la plus grande foi. "Nous pouvons attendre beaucoup de ces jeunes qui montent et qui se préparent, comme nous ne l'avons pas fait, à prendre notre succession," dit-elle.

● Les expositions de la ligue de la Jeunesse

Quare années durant, Suzanne Paquette fut chargée de l'organisation de ces défilés, où on lui confia la tâche délicate de commentatrice. Cette dernière expérience remporta un tel succès à son auteur que Suzanne Paquette, du jour au lendemain, devint la grande spécialiste des commentaires de modes des expositions de la métropole. Défilés de charité ou commerciaux, on faisait appel à ses précieux services. C'est qu'on appréciait avec raison, ses définitions d'un modèle, l'élégance de sa phrase, le piquant de ses réflexions. Elle fut la commentatrice des revues de modes de la maison Eaton pendant trois ans, celle des expositions d'Yvette Brillon pendant quatre ans.

Cette facilité de s'exprimer et d'improviser, Suzane Paquette la devait évidemment au cours complet d'art oratoire et dramatique qu'elle avait suivi au Conservatoire Lassalle. Entrée dans cette institution à l'âge de huit ans, elle faisait bientôt preuve de si grandes dispositions que sa mère, sur les conseils de M. Landreau, lui faisait suivre les cours particuliers des Hirondelles, pour lui permettre de mieux combiner classes et étude d'art dramatique.

● Suzanne Paquette, professeur

A seize ans, Suzanne enseignait l'élocution à ses propres compagnes, aux Hirondelles; à dix huit ans, elle était professeur au Conservatoire. En plus de ces deux classes qu'elle dirige toujours, venaient bientôt s'ajouter celles de l'école Victor-Doré, de l'Ecole ménagère provinciale et du pensionnat des dames du Sacré-Coeur.

C'est encore avec émotion que Suzanne parle de son école d'infirmes, que lui avait confiée M. Victor Doré lui-même. Celui-ci disait que le cours d'étude de ses protégés devait être d'autant plus complet, posséder d'autant plus de raffinement qu'était grande leur incapacité physique. Mlle Paquette, à son grand regret, dut remettre sa démission lorsqu'elle se maria, pour satifaire à un règlement de la Commission scolaire. Elle ne fut jamais remplacée.

Tout est coloré dans la vie de Suzanne Paquette, et son mariage fut un des plus romantiques de notre jeunesse. Ce grand garçon à la rayonnante personnalité qu'est Paul Goyette avait tout pour éveiller l'intérêt d'une jeune fille, et ce ménage est demeuré un des plus sympathiques, un des plus unis de tous ceux que je connaisse.

● Le rôle puissant de l'amitié

Suzanne Paquette-Goyette, femme d'oeuvre, professeur, épouse, est aussi une grande patriote, et l'amitié qui la lie à notre Françoise Gaudet-Smet n'a fait qu'affirmer ce trait de caractère. Françoise, qui connaissait de réputation Suzanne Paquette, recourut un jour à ses talents pour la récitation d'un poème qu'elle avait composé.

"Je fus éblouie! rappelle Mme Goyette, et c'est avec mon coeur que je rendis cette merveille. Françoise, qui était dans la salle, vint vers moi lorsque j'eus terminé, et, les yeux pleins de larmes, elle m'embrassa. Cet acte cimenta une amitié qui devait toujours durer. Citadine de toujours, j'allais apprendre par elle à connaître la classe rurale dans toute sa pureté.

C'est également la bienveillante influence d'une amie. Mme E. de B. Panet, qui la fit s'intéresser à la Bibliothèque des enfants, dont elle est devenue la présidente. Cette femme, d'une activité débordante, accorde actuellement toute son attention à cette oeuvre très méritoire.

Parmi les autres activités de Suzanne Paquette-Goyette, mentionnons encore sa participation, avec le titre de secrétaire, au Festival de Musique du Québec, en 1936-37, plus récemment, sa nomination au Conseil du Festival dramatique, où elle est la secrétaire française et l'agent de liaison entre groupements anglais et français.

Son contact avec la jeunesse lui a appris à avoir une grande foi dans la génération qui monte. "Les jeunes gens sont mieux préparés pour la vie," dit-elle, "ils ont plus de maturité. Au point de vue culturel, au point de vue intellectuel, ils sont plus avancés que nous l'étions à leur âge."

Le prototype de la femme heureuse à qui tout dans la vie a réussi, Suzanne Goyette, ne caresse pas d'ambitions: "Bénéficier à [illegible] de l'existence," dit-elle "donner en retour tout ce qu'elle nous permet d'offrir. Je ne demande qu'une chose: pouvoir encore longtemps remplir ce rôle qu'elle m'a confié."

● Le bien d'autrui

La délicatesse et le tact, ces deux soeurs jumelles, sont les piliers véritables de la vie sociale. Vous pouvez tout acquérir : richesse, honneurs, relations mondaines. Vous ne serez jamais "quelqu'un", si vous n'avez aucun savoir-faire.

Celui-ci se manifeste évidemment de mille façons, et votre meilleur guide est encore votre coeur. Voilà pourquoi vous trouvez de grandes dames dans toutes les classes de la société. La loi naturelle vaut tous les manuels d'étiquette. Ceux-ci vous apprennent les manifestations extérieures du code social: laisser passer devant vous une personne âgée, vous lever pour la saluer, savoir présenter les gens. Mais que d'écueils où l'égoïsme et la grossièreté éclatent et se font jour!

Les fautes les plus courantes se font à table. La bonne éducation ne consiste pas seulement à reconnaître la fourchette à poisson de la fourchette à rôti. Quand vous vous lèverez de table, n'oubliez pas que vous laissez à votre place une serviette de toile qui portera votre signature, souvent hélas! indélibile. Si votre hôtesse sert un mets qui se mange avec les doigts (comme les asperges) ou un plat difficile à décortiquer (comme le homard), elle doit l'accompagner d'un rince-doigts. Si elle l'oublie, vous êtes excusable de souiller la serviette qui remplit son office.

L'invité qui a du tact et de la délicatesse ne se permet, dans aucune circonstance, d'abîmer le linge de maison de ses hôtes. Essuyez-vous légèrement les coins de la bouche avec votre serviette de table, de crainte d'y imprimer votre rouge à lèvres. Servez-vous de serviettes de papier dans la salle de bains, mais ne confondez pas une délicate serviette d'invité avec un torchon.

N'agissez pas comme les enfants qui se rincent les mains à moitié, et marquent de leurs cinq doigts sales, un linge immaculé. L'usure occasionnée par le dur frottage (et tous les radio-savons du monde ne pourront l'empêcher) est une perte matérielle et certaine pour la maîtresse de maison.

Vous signez vos actes de toutes les manières, et celle qui s'imprime sur le bien d'autrui est la plus basse.

Rose-Marie

La mode en Angleterre

LONDRES. — La popularité des fourrures pour l'été s'accroît de jour en jour en Angleterre. Ceci est dû, probablement en grande partie, à la vogue des étoles, mais les fourreurs utilisent maintenant des peaux souples et légères, comme l'hermine et l'écureuil, pour des capes et des manteaux qui peuvent se porter sur la plus fragile des robes sans risquer de la froisser. On se souviendra peut-être de 1949 comme d'une année où l'étole — qui n'est cependant qu'un simple accessoire — aura influencé profondément la mode.

De bons oeufs

Les oeufs doivent être gardés toujours au frais, on le sait, et dans un endroit pas trop sec. L'idéal est de les laisser dans un réfrigérateur dont la température est entre 32 et 45° F. et l'humidité, d'au moins 85%.

On offre maintenant, avec les poubelles de meilleure qualité, présentées sur le marché, un pain de désinfectant qui se trouve inséré dans une petite boîte à l'intérieur du couvercle de la poubelle et qui fait disparaître toute mauvaise odeur.

Linge de table

Les nappes et les serviettes se reprisent. Pour le linge damassé, ayez soin d'exécuter votre travail en suivant le dessin du tissu.

NOUVELLE COLLECTION POUR JEUNES

LA NATURE EN HISTOIRES

5 titres différents — Nombreuses illustrations
Gros caractères — 114 pages chacun

Les Aventures de l'Oncle Opossum
Les Aventures de Jeannot Lapin
Les Aventures de Goupil le Renard
Les Aventures de Grand Moqueur
Les Aventures de Siffleux, Marmotte

Voilà cinq volumes où les récits, sous forme de dialogues, nous feront mieux connaître les bêtes, leurs manières, leurs agissements, en toute saison.

Prix: 0.75 chacun

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

Editions Beauchemin

Le Cinéma Français

Comment j'ai fait mes débuts au théâtre

Exclusif à Photo-Journal, par Noël-Noël

La première fois que je fus remarqué au théâtre, la vérité m'oblige à le dire, ce fut comme spectateur et non pas comme acteur.

J'avais, à l'époque, l'âge délicieux de six ans, et mon adorable mère me gâtait raisonnablement. Cette femme de bien, désireuse de joindre l'utile à l'agréable, décida *un jour de m'instruire en m'amusant*, et, sous prétexte de m'apprendre l'histoire de France, m'expédia au théâtre, un jeudi, pour voir jouer *les Poisons*, de Victorien Sardou.

J'étais chaperonné, comme il se doit, par une vieille dame de nos amies. Le spectacle se donnait à la Porte-Saint-Martin, dans ce vieux théâtre qui avait vu bien des triomphes, et, en particulier, la première de *Cyrano*. C'était la première fois que je m'y rendais, et j'étais très excité. Je voulais tout voir, j'ouvrais des yeux grands comme des soucoupes.

Je me souviens encore de tous les détails ; du rideau brillamment décoré, du timbre strident de la sonnerie, de l'agitation désordonnée de la marchande de programmes.

Une première déception m'attendait : il n'y avait plus de place à l'intérieur. Je me demandais si je n'allais pas être obligé de rentrer tout penaud à la maison, lorsque la dame du contrôle nous indiqua très obligeamment un petit bureau, à gauche, qui louait pour le poulailler. Nous y montâmes. J'étais perché haut, très haut, presque au niveau du lustre, et la vue plongeante que j'avais sur la salle me réjouissait beaucoup.

La pièce commença, mon désappointement aussi. Au lieu des somptueux personnages qu'on m'avait annoncés, je voyais apparaître des acteurs en tenue de ville. Ils n'avaient rien d'extraordinaire, et j'aurais aussi bien pu les rencontrer sur le trottoir de la rue ou dans l'escalier de la maison.

Je ravalais tant bien que mal mon dépit, mais je ne pouvais m'empêcher de demander de temps à autre, d'une voix plaintive et lamentable :

—Madame ? Madame ? où sont les beaux costumes ?

Et la dame me répondait imperturbablement :

—Ne t'inquiète pas, mon petit, ils vont arriver tout à l'heure.

Elle paraissait bien sûre d'elle-même. Elle n'oubliait qu'une chose, l'innocente, c'est qu'elle s'était trompée de théâtre. *Les Poisons*, de Sardou, n'agissaient pas sur nous, et pour cause... Nous avions pénétré au théâtre de la Renaissance, tout à côté, et nous regardions jouer un sombre drame grand-guignolesque : *Samson*.

Cependant, la pièce se poursuivait, l'intrigue se nouait, et mes beaux costumes n'apparaissaient toujours pas. D'autre part, je remarquais avec une certaine angoisse, que les messieurs sur la scène commençaient à beaucoup se disputer entre eux. C'était bien ça, on les voyait à table qui gesticulaient et qui se lançaient des regards méchants, et leur ton de voix montait sans cesse, devenait de plus en plus menaçant.

Tout à coup, il se passa une chose horrible. Le gros monsieur renversa la table sur laquelle on avait servi le déjeuner, se précipita sur le jeune premier et se mit à l'étrangler congrument, sous les yeux mêmes des spectateurs.

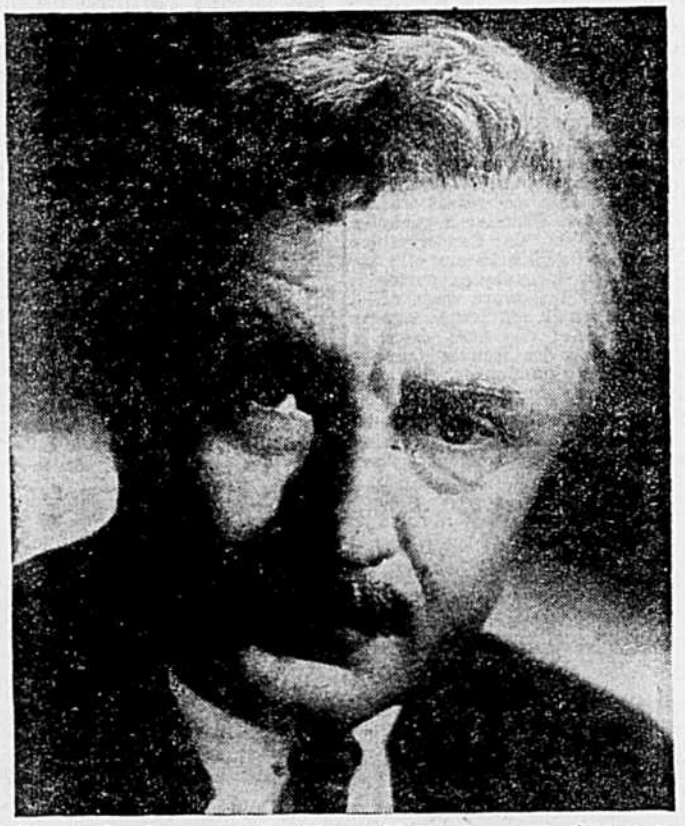
Je fus saisi d'une peur épouvantable et je poussai un hurlement atroce qui terrorisa le pompier de service, fit sursauter plusieurs rangées de spectateurs et vint *mourir jusque sur la scène* où le jeune premier, troublé, rata un de ses effets les plus dramatiques. Je n'eus pas le temps de crier davantage. Je me sentis saisi, enlevé, déplacé, poussé vers la porte par des mains implacables. Un agent venait de m'expulser *manu militari*, pour la plus grande honte de la vieille dame, qui ne savait plus où se fourrer.

Vingt-cinq ans plus tard, en sortant de mon tour de chant au théâtre de Dix Heures, j'étais attablé avec quelques camarades devant une bonne soupe à l'oignon, et je racontais ce souvenir d'enfance à mon bon ami Henri Rousel.

Comme je terminais mon histoire, je l'entendis soudain pousser de grandes exclamations :

.....—Pas possible ? C'était donc toi, le morveux qui avait troublé cette pièce ? Eh bien ! sais-tu qui était le jeune... premier dont l'assassinat te fit si peur ce jour-là ? C'était moi-même, mon cher. Je me souviens de cet incident comme si c'était d'hier, et c'était bien toi le coupable, car il n'y avait qu'un seul enfant dans la salle. Je me rappelle même qu'après la représentation, Lucien Guitry ne décolérait pas, et qu'il ne cessait de répéter : "C'est tout de même idiot d'emmener des moutards voir jouer des pièces pareilles..."

(Copyright par A.E.P. et Noël-Noël)



Depuis la charmante histoire qu'il nous raconte dans cet article, Noël-Noël s'est affirmé au théâtre et au cinéma. Son dernier film, une parodie moderne des **Fâcheux** de Molière, a remporté le prix cinématographique Louis Delluc.

(A.G.I.P.)

MANON — La "première du film "Manon" de Clouzot dans lequel s'est révélée la jeune Cécile Aubry, a été donnée, au cours d'un gala au Marignan. A l'issue de la représentation, Cécile Aubry, par permission spéciale de sa mère, alla célébrer le succès du film et son succès personnel, dans un cabaret des Champs Elysées en compagnie de Clouzot et de Michel Auclair son partenaire. La voici toute heureuse dansant avec son partenaire Michel Auclair.

Mila Parély sait s'adapter à tous les genres de personnages

Quel visage a donc Mila Parély?

Une pauvresse pathétique dans **la Charrette fantôme.** Une Orientale dans **l'Esclave blanche.** Une exploratrice de l'Alaska, toute nimbée de fourrures, dans **Tornavara.** Une bohémienne dans **le Cavalier noir.** Une femme du monde dans **Elles étaient douze femmes.** Une dame à falbalas et mauvaises moeurs dans **le Lit à colonne** ou **Monsieur des Lourdines.**

C'est un jeu, une gageure.

Gitane, Esquimaude ou belle dame 1900, elle campe une silhouette amusante, bien typique. On se souvient de sa magistrale interprétation dans Rêves d'amour, où elle tenait le rôle de George Sand? Elle n'est pas géniale, mais juste. Elle accepte même de créer des rôles qui n'ont que quelques scènes et cela lui plaît, par exemple dans Destins.

On appelle "acteur de composition travailleuse, infatigable," celui qui apparait ainsi sous des aspects très divers.

Mais le cas de Mila Parély a ceci de particulier qu'elle est jolie femme. Elle pourrait certes être vedette-vedette. Elle a les jambes longues, une tête très petite, ce qui est harmonieux, un sourire éclatant et elle est adroite comédienne. Des lèvres épaisses et des pommettes hautes auraient pu lui créer un type. Il n'en est rien. Son adresse la sert, sa discrétion aussi, et surtout son goût du costume.

Mila Parély

Elle aime se déguiser et elle sait s'habiller. Elle revient radieuse de longues heures d'essayage chez son couturier. Elle se souvient d'un rôle par la robe qu'elle portait. fléchie du nombre des femmes qui ont appris à se débrouiller seules. Et elle aime créer des personnages. C'est ce qui nous vaut de la retrouver sous un nouvel aspect chaque fois que le nom de Mila Parély apparaît au générique d'un film.

Une oeuvre d'importance sur l'histoire du cinéma

Vient de paraître chez Grasset un gros volume de Marcel Lapierre, **les cent Visages du cinéma.** L'auteur retrace l'histoire du septième art depuis ses origines jusqu'à nos jours dans chacun des pays où des hommes illustrèrent ce nouveau genre d'expression: France, Etats-Unis, Allemagne, Italie, groupe scandinave, Russie extrême Orient, Europe centrale et balkanique, Espagne, Portugal, Amérique latine, sans oublier la Belgique, la Hollande, la Suisse, les pays baltes, la Turquie, l'Egypte, l'Afrique du Nord, les Etats du Levant et la Palestine. Un véritable tour du monde cinématographique.

L'ouvrage contient de nombreu-

CINÉMA de PARIS
ALBERT présente
L'HOMME à HOMMES
JEAN-LOUIS BARRAULT
HÉLÈNE PERDRIÈRE

Un Envoyé très spécial
avec
Clark GABLE
Myrna LOY
Walter PIDGEON
A L'AFFICHE
CHAMPLAIN
1010 ST-CATHERINE E. . . FA. 1626

Il vaut toujours mieux commencer au haut de l'échelle à Hollywood

HOLLYWOOD. — On écrit beaucoup sur la meilleure façon de se gagner une place de vedette à Hollywood, mais on ne mentionne pas souvent le meilleur moyen. C'est de commencer par le haut de l'échelle.

Ben Johnson et Terry Moore, qui jouent aux côtés de Robert Amstrong dans Mr Joseph Young of Africa, un film ARKO distribué par RKO, sont un exemple vivant de cette méthode.

Voici Betsy Drake, qui n'est pas encore très connue des cinéphiles, mais avec qui ils ont fait connaissance dans **Every Girl Should Be Married**, où elle joue aux côtés de Cary Grant et Diana Lynn. (RKO)

Johnson est un ancien "stuntman", c'est-à-dire, un de ces individus qui remplissent le dangereux métier de remplacer les vedettes dans les scènes périlleuses. Johnson est maintenant sous contrat avec John Ford et Merian Cooper et, pour son premier film, on lui a donné un rôle de premier plan.

Bien que Terry Moore, elle est âgée de 19 ans, ait joué dans plusieurs films quand elle était jeune, elle n'avait joué qu'un seul rôle adulte dans **The Return of October**. Dans **Mr. Joseph Young of Africa**, elle a l'opportunité de déployer ses dons de comédienne.

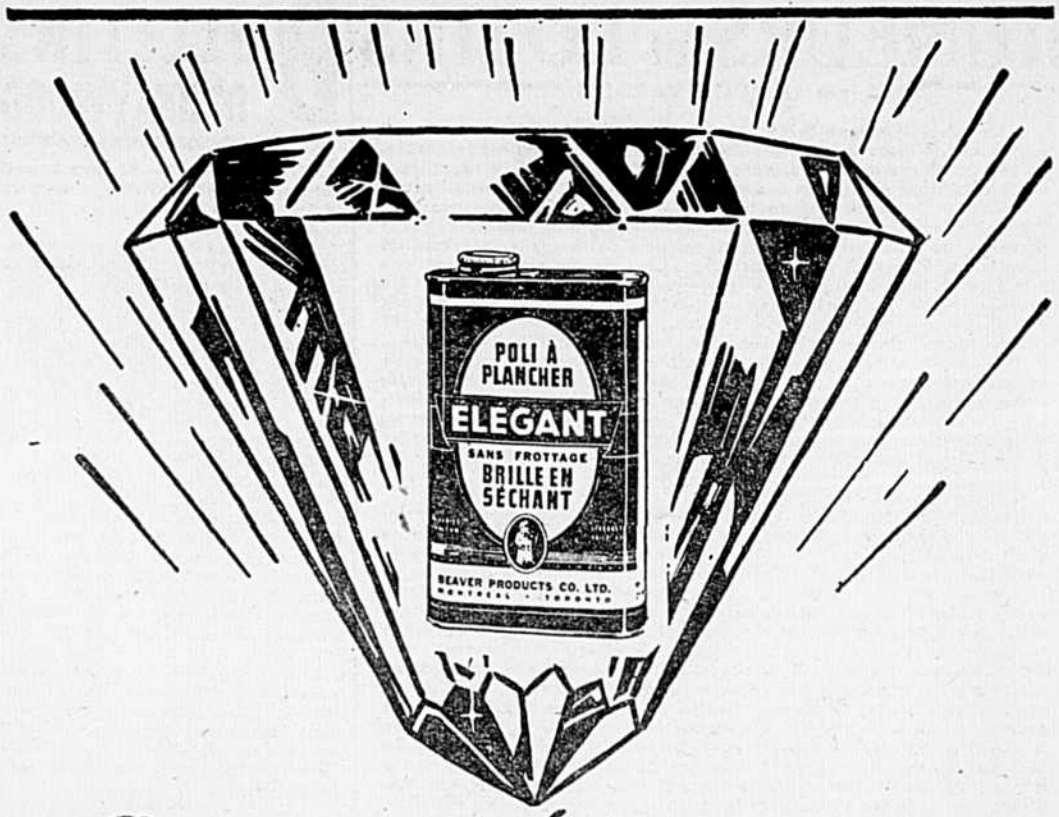
Beau cow-boy, beau cheval, un couple parfait au cinéma américain. Le cow-boy est Tim Holt et le cheval, Lighting. Leur dernier film est **The Stagecoach Kid** de RKO. Bien des coups de revolver et beaucoup de poussière.

● Ce n'est pas nouveau

Mais ce n'est pas la première fois que cela se produit. John Wayne était vedette masculine de son premier film, **The Big Trail**. Harry Carey n'avait joué que dans un seul film avant d'être considéré comme vedette dans **She Wore a Yellow Ribbon**, aux côtés de John Wayne, Joanne Dru, John Agar et Ben Johnson. John Agar, le mari de Shirley Temple, était le prétendant de sa femme, dans **Fort Apache** de John Ford. C'était son premier film.

Henry Fonda, Joan Caulfield et Lizabeth Scott ont été engagés comme acteurs de premier plan, mais il faut dire que dans la plupart des cas, ces acteurs avaient l'expérience de la scène. Il en est de même de Betsy Drake, qui débute au cinéma, aux côtés de Cary Grant, dans **Every Girl Should Be Married**. Joan Evans est vedette dans son premier film, **Roseanna McCoy**. Et que dire de Jane Russell, qui fit plus que fureur à sa première expérience cinématographique, **The Outlaw** de Howard Hughes.

En certains cas, des acteurs et des actrices ont réussi à s'imposer, n'ayant même jamais monté sur une scène. Mais il faut vraiment être doué d'un talent très spécial.... ou d'un bon agent de publicité. Dans bien des cas, à Hollywood, la publicité supplée au talent et à l'expérience. C'est le cinéma qui en souffre . . . et surtout les cinéphiles.



Comme le diamant

LE POLI À PLANCHER

SANS FROTTAGE

ÉLÉGANT

Dure et brille plus longtemps

car il est à base de Carnauba

Pour les tuiles en asphalte et en caoutchouc, employez le POLI SANS FROTTAGE "ELEGANT" seulement.

Non seulement vos planchers brilleront plus que jamais, mais leur éclat restera plus longtemps car "ELEGANT" dure plus longtemps. Pas besoin de polir vos planchers chaque semaine. "ELEGANT" s'applique facilement. Etendez une légère couche de poli sans frottage "ELEGANT" et en 20 minutes, vos planchers resplendiront d'un éclat magnifiquement doux, lisse et résistant; un éclat qui dure et dure.

BEAVER PRODUCTS CIE LTEE

RUMEURS et POTINS

par LE BOULEVARDIER

Le vaudeville, que le cinéma parlant avait fait disparaître, est sur la voie du retour. A la suite des recettes extraordinaires amassées, en ces dernières semaines, dans les grandes salles de la république voisine mettant à l'affiche des spectacles "vivants", la chaîne Loew's se propose d'inaugurer prochainement une série de 40 semaines pour les meilleurs numéros de vaudeville connus. Comme autrefois, avant la venue du film parlant et la disparition de ces très intéressants spectacles, Montréal aura plusieurs salles de l'ouest exhibant des numéros de vaudeville. Voilà certes une bonne nouvelle pour les professionnels, qui ont dû se contenter en ces dernières années d'engagements dans les clubs de nuit. Ainsi, un art qui avait été relégué dans l'ombre par un autre art prend aujourd'hui sa revanche. Puis, l'avenir semble des plus prometteurs aux artistes capables de se présenter devant le public, avec des spécialités où l'habileté, l'originalité et les talents réels comptent davantage; car, la télévision nécessite également l'emploi de ces artistes accomplis. Donc, nous conseillons aux artistes canadiens de préparer sans plus tarder des présentations gaies, amusantes et pleines d'entrain . . . .

* * *

Présentement, le trio d'acrobates canadiens des frères Gélinas, *connus professionnellement sous le nom* d'Edwards Brothers, remplit un engagement de 50 semaines dans autant de villes différentes d'outre-frontières, avec le "Schines Theater Circuit". La semaine dernière, ces artistes se faisaient applaudir au théâtre Ben-All, de Lexington, dans le Kentucky . . . . Parmi les chanteurs français susceptibles d'être approchés par les grandes compagnies de vaudeville, il y a Charles Trenet et Jean Sablon. Ceux-là signeront sans doute de longs contrats avec des cachets vraiment intéressants . . . . Enfin, nous connaissons d'excellents artistes canadiens qui feraient bien de trouver dans le plus bref délai des impresarii ou des directeurs possédant les fonds nécessaires pour monter des numéros de premier plan, avec décors et accessoires de qualité . . . . Puisque la question vaudeville est à l'ordre du jour, il convient de dire un mot sur ce que nous devons attendre de cet art. Oui, aussi longtemps que les impresarii présenteront des numéros intéressants, pleins d'originalité — et cela, dans un ordre varié sur les affiches, —le vaudeville connaîtra un renouveau remarquable, hormis que les unions d'artistes établissent des taux trop élevés pour permettre une exploitation juste et mesurée des talents. L'on sait que les unions ont eu leur part de responsabilité dans la décadence du cinéma américain, qui aujourd'hui doit céder la place au vaudeville. Croyez que nous ne nous opposons aucunement à des rémunérations équitables pour ces artistes; toutefois, il ne faut pas que certains individus rendent trop onéreux l'engagement des vaudevillistes. Car, alors, on tuerait la poule aux oeufs d'or . . . . En ces deux dernières années, les chanteurs et comédiens canadiens ont pu remplir de nombreux engagements dans des cabarets au Canada et à l'étranger. Aujourd'hui, ces artistes possèdent un métier sûr. Cependant, il est bon que ces compatriotes se rappellent qu'un simple tour de chant ou le débit de quelques historiettes amusantes ne sont pas suffisants pour assurer un engagement sur l'une des grandes chaînes de la république voisine. Ceux-là devront travailler fermement pour monter des numéros autrement élaborés, s'ils désirent cueillir la gloire et de gros cachets. . . . Nous souhaitons donc que les nôtres aient leur part de succès et de bonne fortune dans ce domaine artistique. C'est la raison pour laquelle nous avons consacré une bonne partie de cette chronique à cet art merveilleux et si vivant du vaudeville . . . .

* * *

Une association des compositeurs musicaux des Etats-Unis fait miroiter aux yeux des talents canadiens, des profits mirifiques comme royautés sur leurs oeuvres. Le hic, c'est que ces royautés ne sont payées que durant un certain nombre d'années, alors que la société canadienne des auteurs de musique, si elle ne pale pas à l'abord des sommes aussi fortes, continue les royautés indéfiniment. Et l'association canadienne ne devient pas propriétaire des compositions après une période de temps, comme c'est le cas avec la société internationale. Décidément, les compositeurs canadiens ont tous les avantages à encourager leur propre association. L'avenir leur assurera des royautés et cachets autrement intéressants, à notre avis . . . . Le Théâtre expérimental du "Studio-Quinze" présentera de nouveau les 2, 3, 4 et 6 mai, la pièce la Maison de Bernarda, à sa salle du Vieux Colombier. Rappelons que cette pièce de Garcia Lorca est interprétée par des jeunes talents soutenus par des artistes professionnels . . . . Après une longue tournée en Europe, le troubadour trinidadien Lord Caresser est revenu au Canada, avec une série de nouvelles compositions à sa façon, c'est-à-dire des "calypsos". Bien entendu, parmi ces chansons se retrouve une composition exprimant son plaisir de revoir notre pays. Au cours des prochains mois, le chanteur se propose de séjourner à Montréal, afin de se perfectionner dans la langue française . . . .

* * *

Le parc Belmont ouvrira ses portes le samedi 7 mai. Cette année encore, la direction a l'intention d'engager des artistes habiles pour des spectacles gratuits en plein air . . . . Jusqu'au 30 du mois, se poursuivra, à l'école centrale des Arts et Métiers, l'exposition du peintre François Déziel. Dans le grand hall de l'institution de la rue St-Denis sont exhibés une quarantaine de tableaux, réalisés par l'artiste au cours des derniers mois . . . . Nos félicitations à Mlle Louise Roy, de St-Boniface, Manitoba, qui a remporté le concours des "Singing Stars of Tomorrow". Un prix de $1,000 a été remis à cette talentueuse compatriote par les commanditaires de cette très intéressante émission radiophonique . . . . A Mlle Jacqueline Reeves, de Montréal: Dans le prochain courrier, vous recevrez le renseignement demandé sur ces personnes du sanatorium St-Michel de Roberval. Merci pour vos paroles d'encouragement . . . . C'est le peintre satyrique Normand Hudon qui fut le publiciste méritoire du bal surréaliste de samedi soir à l'école des Beaux-Arts de Montréal . . . Et nous vous reviendrons la semaine prochaine avec d'autres nouvelles en exclusivité . . . .

* * *

Voici une liste partielle des expositions et foires dans le Québec pour 1949: Granby, 8 au 11 sept.; Québec, 2 au 11 sept.; Ormstown, 7 au 11 juin; Ayers-Cliff, 25 au 27 août, Lachute, 15 au 18 juin; Chapleau, 19 au 21 sept.; Roberval, 24 au 28 août; St-Pascal, 26 au 29 août; Sherbrooke, 27 août au 2 sept.; Valleyfield, 11 au 14 août; Trois-Rivières, 19 au 28 août; Victoriaville, 11 au 14 août; Shawville, 21 au 24 sept.; St-François-du-Lac, 15 au 17 août; Richmond, 18 au 20 août.

Distribution internationale

LONDRES. — La production de J.-Arthur Rank "Against the Wind" comporte probablement la distribution la plus internationale jamais vue dans un film anglais. Qu'on en juge par les noms suivants: Robert Beatty (Canadien); Paul Dupuis (Canadien français); Simone Signoret et Gisèle Préville (Françaises); Peter Illing (Turc); Sybilla Binder (Autrichienne); Philo Hauser (Tchèque); Leo de Pokoray (Hongrois); Helen Hansen (Belge), et Jack Warner, Gordon Jackson et John Slater, tous de Grande-Bretagne.

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Always Sweethearts, des studios Warner, sera le trente-septième film de Shirley Temple. On a déjà commencé à tourner. Shirley vient d'avoir ses 21 ans, ce qui veut dire qu'elle prendra possession de tous les millions qu'elle a gagnés . . . L'actrice anglaise Patricia Roc habitera désormais Paris, où elle vient de tourner dans deux films. Elle est en train de vendre sa maison de Londres, mais elle conservera ses meubles. Elle épousera bientôt un cameraman français, André Thomas... Pour les films qu'elle tournera à Hollywood, Micheline Presle s'appellera Micheline Prell. Il y a quelques mois, elle disait qu'elle ne consentirait jamais à tourner aux Etats-Unis. Son premier film sera probablement Transit Hongkong où elle jouera aux côtés de Richard Widmark. Ce film sera tourné en partie en Chine...

Shirley Temple

Deux scénaristes américains travaillent actuellement à une adaptation cinématographique de la Duchesse de Langeais d'Honoré de Balzac. Walter Wanger et Eugene Frenke espèrent tourner ce film au courant de l'été, avec Greta Garbo dans le premier rôle... Eric Von Stroheim est arrivé à Hollywood, où il se prépare à tourner dans Sunset Boulevard. Il jouera aux côtés de Gloria Swanson et de William Holden, qui remplace Montgomery Clift, qui a refusé de jouer dans ce film...

C'est probablement Laraine Day qui sera la vedette de d'I Married A Communist, aux studios RKO. Il y a plusieurs mois qu'on parle de tourner ce film, mais on ne trouve pas d'acteurs pour jouer les principaux rôles. Le film devrait être terminé et Paul Lukas qui avait signé un contrat pour l'un des premiers rôles a été payé $50,000 sans avoir travaillé une seule journée. Maintenant on se demande s'il consentira à signer un deuxième contrat, car le premier est expiré... Mr Joseph Young, of Africa s'appellera désormais The Great Joe Young... Clark Gable et Loretta Young seront les vedettes de Key to the City...

Laraine Day

Hume Cronyn, un acteur canadien, était champion boxeur de l'université McGill de Montréal quand il fréquentait cette institution. Il fit partie de l'équipe olympique canadienne en 1932. Nous le verrons bientôt dans Top O' the Morning de Paramount, aux côtés de Bing Crosby. Dans une scène de ce film, il a l'opportunité de montrer ses talents de boxeur...

Gene Tierney, qui n'a pas mis les pieds à Hollywood depuis la naissance de son deuxième enfant, jouera aux côtés de Ray Milland dans Counter Intelligence de Paramount... Olivia de Havilland est la championne du jeu de croquet à Hollywood. Elle sera retenue chez elle jusqu'au mois d'août, dans l'attente d'un enfant... William Dieterle tournera un film basé sur la vie de la grande actrice française, Rachel. Le film sera tourné en France et c'est Edna Romney qui personnifiera la fameuse Rachel... Marcia Van Dyke, autrefois violoniste dans l'orchestre symphonique de San-Francisco, fait ses débuts cinématographiques dans The Good Old Summertime de MGM. Judy Garland est la vedette de ce film...

Gene Tierney

Une Biographie par Semaine

Margaret Lockwood

Elle était mince, elle avait de beaux cheveux noirs, elle avait sept ans et elle regardait un gros boucher couper de la viande. Elle regarda sa mère et lui dit: "C'est ce que je veux faire quand je serai grande". Aujourd'hui Margaret Lockwood a réussi à faire beaucoup mieux. Dans sa maison, on voit sur la cheminée trois statuettes d'argent qui lui ont été remises à titre de première actrice du cinéma anglais.

Il ne faut jamais se fier aux premières impressions quand on rencontre Margaret Lockwood parce qu'elle est une femme très discrète. Si vous lui plaisez, vous ne trouverez pas compagne plus charmante. Dans une conversation, elle a le rare don d'écouter, mais elle sait placer son mot au bon moment. D'autres fois elle laisse tomber sa tête en arrière et rit le plus gentiment du monde. On lui prête un sens de l'humour très remarquable. Elle sait raconter une histoire comme personne. Elle a aussi un don d'imitation qui lui permet de se moquer un peu de tout le monde.

Elle est très jolie à l'écran, mais la caméra n'est pas encore assez précise et assez souple pour rendre tout le charme de sa beauté. C'est aussi une femme très chic et c'est toujours un plaisir que de la voir arriver aux studios.

Margaret a toujours su donner le meilleur d'elle-même dans tout ce qu'elle fait. Quand elle était jeune et qu'elle suivait les cours de la "Royal Academy of Dramatic Art", elle décida un jour d'obtenir un rôle important dans le spectacle annuel de l'école. Pendant des semaines, elle étudia son rôle sans le dire à personne. Quand le jour vint, elle décrocha le rôle qu'elle voulait. Le producteur Leontine Sagan la vit et pensa qu'elle était très douée pour le cinéma.

Travailleuse infatigable, cet entêtement à la tâche a toujours été la principale qualité de Margaret. Ajoutons à cela sa sincérité et ses qualités photogéniques et il est facile de s'expliquer son succès à l'écran.

Elle a tenu un grand nombre de rôles, mais elle a abordé tous les genres. Elle fut tour à tour jeune ingénue, maman, femme au caractère hautain, et toujours elle sut charmer les cinéphiles par l'intelligence de son jeu. Qu'on se souvienne de Quiet Wedding, The Lady Vanishes, The Man In Grey, Hungry Hill, The White Unicorn. Dans ces deux derniers films, Margaret était doublement heureuse, parce que sa petite fille y jouait à ses côtés.

Dans la vie privée, Margaret est Mme Rupert de Leon et elle ne cache pas que sa fille prend tout son temps en dehors des heures qu'elle consacre à son métier. Quand la petite Toots vint au monde, Margaret refusa deux rôles de vedette pour s'occuper d'elle pendant six mois.

C'est une preuve du bon sens de Margaret. Elle a réussi à faire sa double vie sans sacrifier sa famille. Elle est maintenant au sommet de sa carrière. Si un jour Toots montre du talent pour la scène et pour l'écran, Margaret sera heureuse de se retirer et de lui laisser le champ libre.

La plupart des acteurs apprennent bien leur rôle. Certains d'entre eux aiment à dire leur texte tout haut; d'autres enregistrent leur répétition, pour s'écouter ensuite. Teresa Wright préfère lire son rôle devant un miroir. Elle prétend que c'est la meilleure façon d'accorder la voix et la mimique. Elle est vedette d'*Enchantment*, un film de Samuel Goldwyn. Nous verrons à ses côtés David Niven, Evelyn Keyes et Farley Granger.

Entre les prises de vues, on se repose, on reçoit des visiteurs ou l'on prépare la scène suivante

On vient de tourner une scène de "Caught" et on en prépare une autre. Le directeur Max Opuls (au centre), James Mason (à gauche) et Barbara Bel Geddes (à l'extrême droite) semblent douter de cette première répétition. "Caught" est le premier film américain de James Mason. "Caught" est un film des studios Enterprise.

Quand on tourne dans un film qui est censé se passer sous les tropiques, on est légèrement habillé. C'est ce qui arrive à Ava Gardner et à Robert Taylor, les deux vedettes de "The Bribe" de MGM, mais il semble que la température des studios soit plus froide que sous les tropiques. Après "The Bribe", Ava Gardner a tourné dans :"The Great Sinner", avec Gregory Peck. On dirait qu'elle collectionne les plus fameux jeunes premiers!

William Bendix, qui joue le rôle de Chester-A. Riley dans "The Life of Riley", reçoit un témoignage de reconnaissance de Mona et Odell Riley, qui représentent tous les Riley de Los Angeles. On remercie William Bendix de donner une bonne réputation au nom de Riley. Il a dû être très ému! "The Life of Riley" est un film produit par la Universal-International.

Même les meilleurs acteurs doivent se plier aux conseils et aux directives du directeur du film. Le directeur est l'homme le plus important de la production. C'est lui qui est le grand responsable de la qualité d'un film. Sur cette photo, Spencer Tracy et Leueen MacGrath écoutent le directeur George Cukor, qui leur donne des directives sur la prochaine scène d'"Edward, My Son", qu'ils tourneront. Ce film, basé sur une pièce qui eut beaucoup de succès à Londres et à New-York, a été tourné en Angleterre. La principale vedette féminine est Deborah Kerr.

Festival Bloch au Plateau, le 25 mai prochain

Un événement musical d'une grande importance aura lieu le mercredi soir 25 mai, à l'auditorium du Plateau, alors qu'un grand concert consacré à la musique de compositeurs juifs, tout spécialement à celle d'Ernest Bloch, sera présenté par le "Jewish Music Forum".

L'oeuvre principale au programme sera le **Service sacré** d'Ernest Bloch, écrit pour baryton, choeur et grand orchestre, qui sera chanté pour la première fois au Canada. Dans cette oeuvre, on entendra le "Montreal Elgar Choir", le baryton Olivier Staaren ainsi qu'un orchestre symphonique qui sera dirigé par Lazare-Weiner, éminent chef d'orchestre et spécialiste de la musique hébraïque.

Le programme comprendra aussi la première d'un **Concerto** pour piano et orchestre de Jacob Weinberg, compositeur américain, qui sera exécuté par le jeune pianiste montréalais Samuel Levitan avec l'orchestre sous la direction de M. Weiner. Le concert débutera par un **Prélude** pour orchestre, oeuvre de Lazare Weiner.

Début en Angleterre

LONDRES. — L'acteur français Ivan Desny est arrivé en Angleterre pour interpréter un rôle très convoité; celui de partenaire d'Ann Todd dans "Madeleine", l'histoire d'une jeune fille de Glasgow qui subit un procès pour le meurtre de son amoureux en 1850.

Auteur du dialogue français de plus d'une vingtaine de films, Desny a récemment eu un rôle dans la comédie "L'Esprit de Famille". Durant la guerre, il fut arrêté par les Allemands et envoyé aux travaux forcés.

AUX SPECTACLES DE MUSIC-HALL DE PARIS — Trois des vedettes françaises qui participeront aux prochains spectacles de Music-Hall de Paris, réunissant neuf numéros de Variétés de Paris et qui seront présentés sur la scène du His Majesty's du 15 au 22 mai. De gauche à droite: **Tohama,** la charmante et populaire interprète de la chanson française, **Andrex,** le dynamique chanteur, fantaisiste, comédien et **Claudine,** pianiste d'un talent exceptionnel qui dirigera un orchestre de 10 musiciens.

Canadian Concerts & Artists Inc. présente

un spectacle de VARIETES entièrement français avec des artistes venant tous de Paris

Music Hall de Paris

Un spectacle de 3 heures mettant en vedette

ANDREX
le dynamique chanteur-fantaisiste

TOHAMA
la pétillante vedette de la chanson française

ALEXANDER
un des meilleurs accordéonistes de France

TARZAN et PONGO
un numéro d'acrobatie sensationnel qui vient d'être exécuté du haut de la Tour Eiffel

MYROSKA
une voyante qui répond à tout, dévoile toutes les pensées

MARCEL BOURET
un caricaturiste dont les dessins-éclairs ont épaté tout Paris

HENRY NEUVY
un récital de violon des plus cocasses

ANDRE MYR
brillant chansonnier du théâtre des Deux-Anes, de Paris

CLAUDINE
pianiste d'une beauté et d'un talent exceptionnels, dirigeant un orchestre de 10 musiciens

15 spectacles du 15 au 22 MAI
2 spectacles par jour
au **HIS MAJESTY'S**

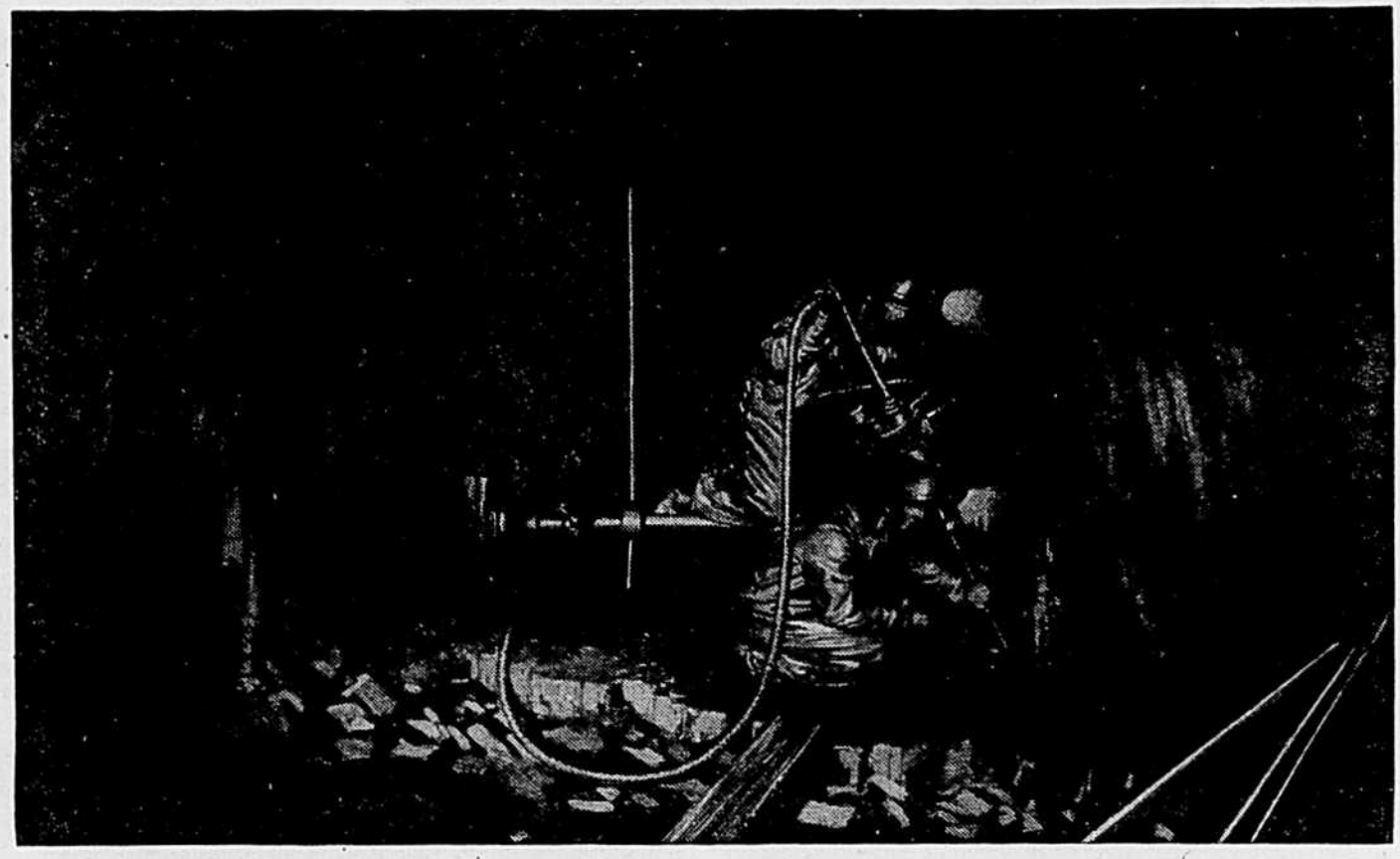
BILLETS (taxe incl.)
Soirs: $1.50, $2., $2.50, $3.
Mat.: (sam. et dim.)
$1.00, $1.50, $2.00, $2.50
mat.: (lun. au vend.)
$0.75, $1.00, $1.25, $1.50

Billets maintenant en vente
chez Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine et chez Hartney, 1180 ouest, Ste-Catherine.

Adressez commandes postales à Canadian Concerts & Artists Inc., chambre 711, Edifice Castle, 1410 Stanley, Montréal.

Le Canada produit de l'or pour le monde entier

Le Canada est le deuxième plus grand pays producteur d'or au monde et il en exporte plus de quatre-vingt-quinze pour cent de sa production; il prend donc une part importante à l'alimentation des réserves mondiales de ce précieux métal, utilisé partout comme intermédiaire dans les échanges internationaux.



Le Canada produit l'un des meilleurs whiskys du monde

Le Canada exporte dans cent trois pays l'un des meilleurs whiskys du monde, le Seagram V.O. D'une saveur unique, le whisky canadien Seagram V.O. est reconnu dans le monde entier comme un breuvage doux, à la fois riche et léger, au bouquet délicat. Si vous cherchez le whisky le plus léger, le plus sec, le plus pur au goûter, essayez le whisky canadien Seagram V.O. C'est aujourd'hui le whisky des "hommes qui pensent à demain".

VOICI POURQUOI SEAGRAM CHANTE D'ABORD LES GLOIRES DU CANADA

Depuis deux ans, la Maison Seagram publie une série d'annonces dans les journaux et les magazines internationaux. Ces annonces, qui paraissent ainsi en plusieurs langues diverses et sont lues partout dans le monde, font valoir différents produits canadiens: bois, saumon, fourrures, nickel, pommes, contreplaqué et autres.

La présente annonce est une adaptation d'une de celles qui visent ainsi à célébrer le mérite et à augmenter le prestige de tous les produits canadiens à l'étranger.

La Maison Seagram croit fermement qu'il est de l'intérêt de chaque manufacturier canadien de stimuler la vente de *tous* les produits canadiens sur les marchés extérieurs. C'est pour cette raison qu'elle prépare ces annonces et les fait publier dans le monde entier.

LA MAISON SEAGRAM

SEAGRAM'S CROWN ROYAL • SEAGRAM'S "V.O." • SEAGRAM'S "83" • SEAGRAM'S KING'S PLATE • SEAGRAM'S THREE STAR

CAPRICES DE NOS VEDETTES

"Marcelle", la chanteuse qui préfère garder l'anonymat, nous révèle ses goûts pour les disques d'autrefois...

Pour "Marcelle", la plus récente découverte dans le monde de la chansonnette, il existe un grand nombre de "caprices"...

D'abord, nous parlerons de sa prédilection pour les vieux disques. Eh oui! nous avons avec nous une discophile avertie qui possède des piles de plaques d'ébonite. Devons-nous vous révéler le genre d'enregistrements que cette chanteuse préfère! Ou avez-vous déjà deviné que ce sont les disques de chansonnettes françaises qui l'intéressent davantage...

Ah, vous l'aviez deviné !

Puis, chez elle, on retrouve des tas de feuilles de musique. Vrai, on se croirait chez un marchand bien connu de la métropole. Sans aucun doute, notre héroïne conserve toutes les publications musicales éditées en France, aux Etats-Unis et au Canada, au cours des dernières vingt années. Est-ce nécessaire de dire le genre de chansons que cette artiste trouve particulièrement intéressant! Ou avez-vous deviné que ce sont les oeuvres plus populaires, les romances anciennes et nouvelles, qu'elle préfère...

Ah, vous l'aviez deviné !

Toutefois, il y a quelque chose de remarquable qu'on ne manque de noter chez "Marcelle". Cela, vous ne le devinerez pas.

Celle qui s'est imposée avec tant de grâce et de talent au monde des radiophiles professe un véritable culte pour le gardénia, cette fleur extraordinairement belle, dont le parfum captive les esprits et réchauffe les coeurs. Oui, vous rencontrez "Marcelle" et la première chose que vous notez après son sourire, c'est la fleur à son corsage, dans ses cheveux ou sur son épaule. Et, cette fleur sera toujours un gardénia.

Un journaliste trop curieux lui aurait demandé d'expliquer ce goût tout particulier pour le gardénia. Nous avons cru préférable de laisser planer le mystère sur cette prédilection. Espérons que nos lecteurs ne nous en voudront pas trop de cet oubli intentionnel!

Par ailleurs, si notre amie se rend chez le parfumeur pour l'achat d'un flacon de lotion ou de parfum...

Oui, vous l'avez deviné, c'est le gardénia qui reste son choix !

Voilà maintenant dévoilés les petits péchés de la nouvelle idole. Vous pensez que ce sont des goûts fort agréables que ceux qu'on vient d'énumérer.

Croyez-le, nous sommes de votre avis.

Mystère, mystère, mystère

Qui est "Marcelle", cette nouvelle reine de la chansonnette qui a conquis si rapidement le coeur des radiophiles canadiens? Est-elle une débutante à la radio? Si la première de nos questions doit être oubliée pour la bonne raison que cette artiste préfère — un autre caprice! — garder l'anonymat, nous pouvons répondre à la seconde question. Non, "Marcelle" s'est fait entendre en audition il y a déjà quelques années; toutefois, ce n'est qu'en ces derniers temps que cette chanteuse a décidé de participer à une émission régulière.

Comme on le sait sans doute, cette artiste se fait entendre deux fois la semaine — le mardi et le jeudi, à 7 h. 30 du soir, — sur les ondes du poste CKAC, à son propre programme, qui porte nom les Chansons de Marcelle. Ajoutons que M. Bernard Goulet écrit les textes et réalise ce programme devenu plus populaire avec les semaines, tandis que M. Jacques Liénard-Boisjoli reste le narrateur.

Persévérez dans cette lecture, cher lecteur (ou chère lectrice), et nous vous révélerons d'autres secrets sur cette mystérieuse personne.

Où est *née* "Marcelle"? A St-Henri, près de Montréal. Ou plutôt, dans la métropole même. N'est-ce pas? Où cette artiste a-t-elle fait ses études, demandez-vous? Eh bien, nous vous le dirons: chez les dames de la Congrégation. A-t-elle étudié l'art vocal. Et, si oui, avec quel professeur émérite? Bon, vous serez exaucés avec les révélations qui suivent: Oui, "Marcelle" a étudié — et poursuit même aujourd'hui ses études de perfectionnement — avec M. Léo Le Sieur.

Puis, cela vous surprendra peut-être d'apprendre que "Marcelle" n'habite pas Montréal. En effet, depuis quelques années, notre héroïne demeure dans une coquette maisonnette sise dans un village avoisinant la métropole.

Ceci n'est un secret pour personne: elle préfère interpréter les succès de la chansonnette française créés par Edith Piaf, Lucienne Boyer, Jean Clément, Lily Fayol et autres vedettes actuelles d'outre-Atlantique.

"Marcelle" est une petite personne très timide. C'est peut-être la raison pour laquelle elle préfère garder l'anonymat. Qui sait vraiment?

Profitons de l'occasion pour offrir à cette gentille artiste nos voeux de succès continus.

LE VICOMTE.

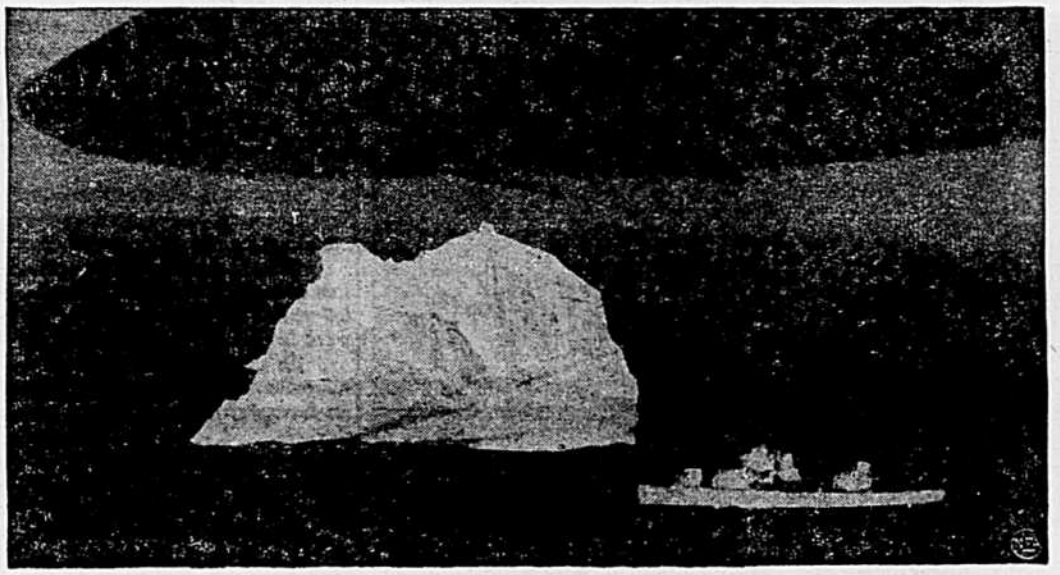
(Cliché du "Photo-Journal")

"Marcelle", la plus récente découverte dans le monde de la chansonnette, collectionne les disques anciens et la musique en feuilles. Une autre de ses prédilections est de porter sur elle un gardénia. Par ailleurs, chez le parfumeur, elle commandera toujours des lotions à l'essence de gardénia.

Vacances d'été aux Antilles

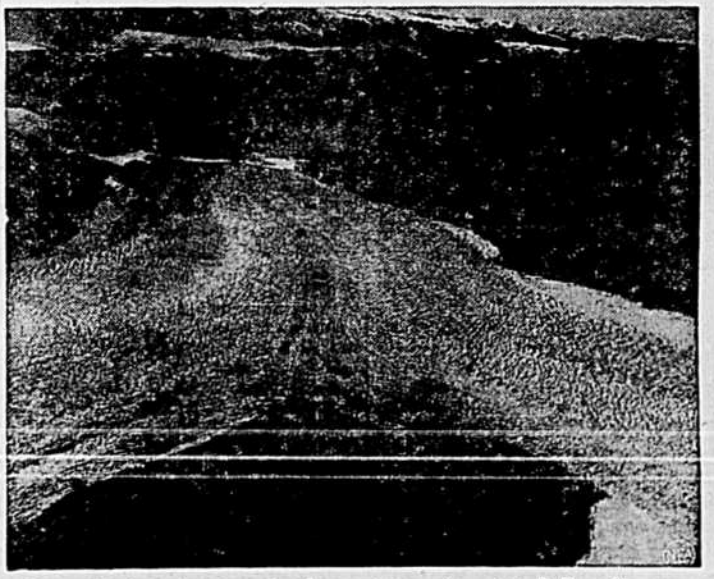
MONTREAL. — Les voyageurs séjournant aux Antilles nous font savoir que plusieurs des grands hôtels ne fermeront pas pendant l'été, et accueilleront leurs clients à des prix très avantageux durant cette saison. Le climat au nord de l'île de la Jamaïque, par exemple, ne dépasse pas 80°, sans l'humidité qui nous accable à Montréal. Donc des vacances seraient tout indiquées dans cet archipel. Bien des jeunes gens, qui autrement ne pourraient se payer le luxe de vacances semblables, ont déjà retenu leurs places sur les avions d'Air Canada pour aller aux Antilles cet été.

Patrouille aérienne et navale des icebergs



Les Forteresses Volantes B-17, du temps de guerre, jouent maintenant un autre rôle en aidant les garde-côtes américains à accomplir leur fameuse patrouille des icebergs dans l'Arctique. Cette année les avions sont utilisés pour la première fois et rendent un grand service dans la détection de ces glaces dangereuses et l'établissement de la direction qu'elles suivent dans leur course. Les avions ont survolé le lieu de naissance des icebergs, la baie de Baffin et les glaciers du Groenland. L'emploi des avions permet d'obtenir des informations beaucoup plus précises, rendant possible la prédiction des dangers qui menacent la navigation transatlantique. Avions et cotres du service des gardes-côtes travaillent en coopération étroite.

Un avion B-17 et un navire garde-côtes, le cotre Mendota, observent un iceberg au large des Grands Bancs. Bien que cet iceberg soit de petites dimensions, il n'en est pas moins un danger pour la navigation.



Deux glaciers du Groenland se rejoignent avant d'aller déposer dans un fjord les blocs de glace qui formeront les icebergs. Les glaciers marchent à une vitesse d'environ 50 pieds par jour. Certains icebergs sont d'une taille gigantesque.

Partant des fjords de la baie de Baffin comme celui-ci, les icebergs prennent la route de l'océan où ils peuvent causer la destruction des plus gros paquebots. Cette photo prise à 10 milles de distance montre les icebergs dérivant vers l'océan.

Variétés Masculines

Clients et commerçants ont avantage à connaître et à appliquer rigoureusement la loi qui régit les ventes à tempérament

Loi provinciale en vigueur depuis le 15 août 1947

Le Bill 54, régissant les ventes à tempérament, ne comporte aucune amende pour la non-observance de la loi, mais les parties contractantes s'exposent volontairement à la perte des droits acquis dans la vente.

L'acheteur qui signe un contrat de vente à tempérament doit effectuer les déboursés prévus à date fixe, sinon :

a) le vendeur peut réclamer de l'acheteur le paiement dû et non acquitté ou;

b) reprendre l'article vendu, tout en conservant les déboursés déjà effectués par l'acheteur. Celui-ci ne peut réclamer les versements antérieurs.

c) tout créancier de l'acheteur peut payer au vendeur le solde du prix de vente et alors, l'article devient propriété du créancier de l'acheteur.

d) dans les 20 jours suivant la prise de possession par le vendeur, l'acheteur conserve le droit de payer les versements échus, mais il sera tenu de payer en sus, les dépenses encourues par le vendeur pour la reprise et la conservation de l'article en question.

De son côté, le vendeur qui ne satisfait pas aux exigences du Bill 54 et ne respecte pas les termes de cette loi, perd son droit de propriété sur l'article vendu, nonobstant toute stipulation contraire consentie entre l'acheteur et le vendeur.

La perte du droit de propriété peut être causée par toute contravention au bill 54, entre autre chose par :

a) l'acceptation d'un paiement initial inférieur au minimum requis par la loi;

b) une charge de frais de finance supérieure à ¾ de 1 pour cent par mois;

c) la fixation d'un terme plus long que celui prévu par la loi.

● Application de la loi

Le Bill 54 régissant les ventes à tempérament, s'applique exclusivement aux ventes commerciales au détail pour un montant n'excédant pas $800.

Ne sont donc sujettes à loi, 1° les ventes faites par les grossistes, 2° les ventes entre les non-commerçants, 3° les ventes pour une somme supérieure à $800.

● Prix de vente

Dans la vente à tempérament, le prix de vente est constitué 1° du prix au comptant de l'article offert en vente et, 2° d'une surcharge dont le maximum est de ¾ de 1% par mois. Cette surcharge doit être calculée non sur le prix inscrit sur l'étiquette ou prix de détail, mais sur le solde à payer après que le paiement initial a été acquitté.

La Chambre de Commerce a préparé un tableau indiquant ces frais de finances pour les achats de $800 et moins.

● Paiement initial

L'acheteur est tenu de verser un dépôt initial d'au moins 15% du prix de la vente à tempérament. C'est peut-être la règlementation la moins bien observée dans les affaires, si l'on en juge selon de trop nombreuses annonces dans les journaux, comme par exemple, les articles d'une valeur de $300 cédés à l'acheteur moyennant un versement initial de $10.

Comme le dépôt initial est basé sur le total du prix de détail plus les frais de finances, l'espace est trop restreint pour permettre un exposé détaillé de la procédure à suivre pour obtenir le montant initial à verser. Les intéressés peuvent se procurer sur demande, un tableau indiquant le paiement initial obligatoire et les frais de finance pour tout achat.

● Temps pour payer

La vente à tempérament permet à l'acheteur d'échelonner ses paiements sur une certaine période, selon le montant à payer. Le terme est de :

6	mois	si	le	solde	est	moins	de	$	50
12	"	"	"	"	"	"	"	"	$100
18	"	"	"	"	"	"	"	"	$300
24	"	"	"	"	"	"	"	"	$800

Il convient de noter que le terme maximum est conditionné d'après le solde à payer, après le paiement initial.

Tout acheteur, ayant signé le contrat de vente à tempéramment, peut payer d'avance un ou plusieurs versements et même acquitter toute sa dette avant terme. Le vendeur est alors tenu d'accorder au client un escompte de 9% l'an pour la partie du terme à laquelle celui-ci renonce. C'est une prérogative que la loi accorde à l'acheteur et le vendeur doit alors procéder de la façon décrite ci-haut.

La vente à tempérament doit être constatée par un contrat écrit et doit contenir substantiellement les mêmes dispositions que la formule en annexe du Bill 54.

Il est donc de toute première importance de s'assurer si le contrat tel que rédigé, satisfait aux exigences de la loi, si la vente elle-même n'est pas entachée d'irrégularités, soit dans les conditions, soit par des restrictions illégales pour éviter les malentendus entre clients et commerçants.

LES JEUNES AUSSI AIMENT LA PECHE — Christian Dugas et Claude Ronger, respectivement âgés de 8 et 9 ans, aiment la pêche. On les voit ici transportant 23 barbottes. La patience des jeunes bambins ayant des limites, ils ont préféré s'attaquer à un genre de poissons qui "mordent" vite. Les palpitants combats des adultes avec des poissons aussi alertes que le saumon, la truite ou l'anguille les intéressent moins qu'une proie facile. Pour ces bambins, seuls les résultats comptent. Pour leurs aînés, le sport compte davantage. Pour tous, la pêche est très agréable.

"Jusqu'au bout" !

Le général Allenby disait souvent à ses officiers : "Allez jusqu'au bout". C'est ce que raconte le général Wavell dans sa biographie de ce grand soldat.

Sa mère avait imposé ce mot à son esprit : "Jusqu'au bout". Ceci pourrait être appelé, en quelque sorte, la "clé" de son caractère. Ce fut en tout cas l'un des éléments qui lui valurent les succès de sa carrière.

C'était un des généraux britanniques les plus capables de la précédente guerre.

Quoi qu'il fit, il l'accomplissait toujours "jusqu'au bout", qu'il s'agisse de penser ou d'agir. Il fonçait sur la difficulté. Ses amis l'appelaient même "le Taureau".

Les deux attitudes qui avaient le plus le don de l'irriter — ce qui arrivait souvent — étaient le relâchement et la lâcheté. Il voulait que ses subordonnés fassent de leur mieux, mais aussi sachent accepter leurs fautes.

Sa politique, en tant que général, était de frapper avec le maximum de force, et de poursuivre la victoire "jusqu'au bout" — de pourchasser l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements. Il voulait une conclusion et luttait âprement pour l'obtenir.

Dans le domaine des affaires, nous pourrions beaucoup apprendre du vicomte Allenby. Nous aussi, nous sommes aux prises avec le relâchement et la lâcheté, et avec des difficultés que nous croyons trop souvent insurmontables.

Nous pourrions dire qu'un des principes directeurs dans la conduite efficiente d'une entreprise est de "penser jusqu'au bout". Quelque problème qu'un homme ait à résoudre, il doit y apporter toute la force de son intelligence, toute la puissance de sa volonté, et les y maintenir jusqu'à ce que la solution soit obtenue.

Ce que beaucoup de gens appellent PENSER n'est, au fond, pas cela du tout. C'est seulement se souvenir, ou inventer des excuses, ou se demander ce qui pourrait bien arriver. Ces soi-disant "habitudes de penser" ne sont, en somme, que chapelets d'absurdités et songes creux.

Penser réellement est une tâche de créateur, qui mène aux décisions. Le but de la pensée est de trouver ce qu'il faut faire. Elle est donc suivie d'un ordre.

Mais beaucoup de gens ne s'attaquent pas aux difficultés, n'affrontent pas les mauvaises situations. Ils temporisent. Ils reculent devant les décisions énergiques. Ils veulent bien faire des omelettes, mais sans casser d'oeufs.

Le résultat, c'est que la situation empire. Un petit problème, dont la solution est facile, en devient un grand, très compliqué. Avec comme conséquences finales des complications financières.

Dans le processus d'une pensée, d'une réflexion effective, se trouve tout d'abord la recherche des faits. D'habitude, un homme doit les trouver lui-même. Ses subordonnés lui disent rarement le pire, et c'est précisément le pire qu'il doit connaître.

Un général efficient demande de connaître d'abord les mauvaises nouvelles. Il doit et veut les connaître toutes, et non pas les conjectures ou les opinions agréables. Il n'accorde aucune valeur, du reste, à la flatterie.

Donc, une étude des faits est tout d'abord nécessaire; ensuite vient la recherche de ce qu'il faut faire en premier lieu — telle est la seule façon de diriger une entreprise avec efficience.

En général, lorsque les données ne sont pas assez nombreuses, pas assez "parlantes", lorsque les "pour" et les "contre" se balancent, s'équilibrent trop bien, c'est que les indications obtenues sont insuffisantes. Le processus de "pensée" doit aller jusqu'au bout.

Plus d'une fois, nous avons assisté à de longues discussions dans des réunions de conseil; à la fin, revenait trop souvent cette décision de faiblesse : "N'agissez pas".

Lorsque l'homme qui se trouve à la tête d'une affaire ne sait pas concentrer son esprit et ensuite prendre, s'il le faut, une décision héroïque, l'entreprise est en danger. Une affaire ne se maintient que dans l'action. Et tant qu'on n'agit pas, on n'est pas, on n'est pas allé "jusqu'au bout".

Employez des mots simples

Quoi que vous écriviez, qu'il s'agisse d'une annonce ou d'une notice publicitaire quelconque, d'une brochure, etc., il est bon d'être le plus clair possible.

Les meilleures phrases seront toujours les plus courtes. Eliminez les mots abstraits. Ecrivez comme si vous parliez, non comme si vous vous adressiez à des agrégés d'université. Une annonce américaine pour pâte dentifrice, disait textuellement:

"D'un pouvoir énergétique accru par l'action combinée de la brosse et de la salive, les composants chimiques contenus dans ce produit sont d'une force détersive aiguë et d'un pouvoir purificateur intense."

C'est peut-être très bien écrit, cette phrase, mais qui se servirait de tels mots dans la conversation courante? Personne, sinon peut-être un vieux professeur.

Utiliser de telles phrases dans une publicité destinée à la masse des consommateurs est absurde. Comment la chose est-elle possible, et comment des gens de métier ne savent-ils pas cela?

Le fait est que, plus vous voulez atteindre de consommateurs, plus vous voulez élargir votre audience, plus votre langage devra être simple.

Un mot d'une syllabe est plus effectif qu'un mot de quatre, et une phrase lapidaire plus persuasive qu'une citation latine.

Lorsque nous écrivons ou que nous parlons pour le public, nous devons être simples. Tous les "maîtres en persuasion" savent cela.

Il faut employer le terme juste, sans aucun anglicisme, mais ne pas rechercher les tournures de phrases difficiles et ampoulées.

Le problème de votre table de téléphone

Jos. le Débrouillard

Dans nos maisons modernes, de plus en plus exiguës, le problème du balayage en est un qu'il faut toujours se rappeler. Plus il y a de petits meubles qui reposent sur le plancher, plus la ménagère a la tâche compliquée quand elle passe la balayeuse électrique.

Jos Le Débrouillard a pensé faire œuvre utile en construisant une tablette complétée par un petit compartiment qui peut contenir l'annuaire téléphonique et autres bouquins qu'on aime avoir toujours à portée de la main. Evidemment, ce compartiment est une manière déguisée de faire tenir la tablette

sans qu'elle soit déparée par de grosses équerres de renforcement ou des étrésillons.

Et voilà, votre table de téléphone ne repose pas sur le plancher.

Nous vous suggérons les dimensions suivantes :

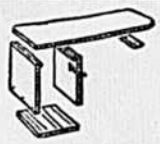
Tablette : 2 pieds et 6 pouces de longueur, coin droit arrondi, tel qu'indiqué par le croquis ci-dessus.

Compartiment pour l'annuaire : 13 pouces de longueur pour les deux côtés. Pour la base, 7 pouces de longueur.

Pour la base, les fils du bois devraient aller de l'avant à l'arrière afin que les vis plantées dans les côtés pour retenir cette base entrent dans les fils perpendiculairement.

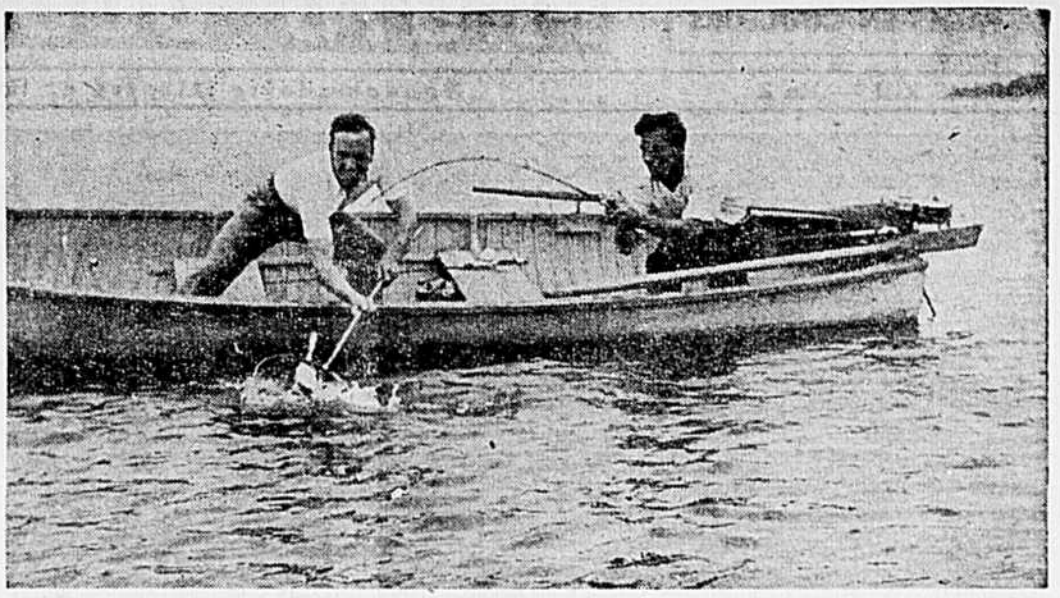
Pour fixer à la tablette les deux petites planches qui forment les côtés du compartiment destiné à recevoir l'annuaire téléphonique, utilisez deux languettes de coin, comme l'indique la flèche dans le petit croquis.

Pour fixer au mur cet ensemble, utilisez de longues vis plantées obliquement sous la tablette proprement dite. Pour plus de solidité, ajoutez des vis sous le fond du petit compartiment. Si le mur est en plâtre, assurez-vous que les vis touchent les lattes qui sont sous le plâtre.



L'assurance-amis

Chaque homme prévoyant fait un effort en vue de sa vieillesse, par exemple au moyen de l'assurance-vie. Il met ainsi de l'argent de côté pour l'hiver. Mais il néglige parfois fâcheusement ses amis. Il a su prévoir le matériel, mais pas le moral. Nous avons besoin d'amis autant que d'argent, surtout lorsque nous devenons âgés.



PAS TOUJOURS UN SPORT TRES CALME — Non, la pêche n'est pas toujours un sport très calme. Cependant, calme ou active, la pêche a beaucoup d'attraits. Nombre d'hommes font actuellement des excursions de pêche ; c'est la saison. Depuis le 1 avril, on peut pêcher la truite; le 1 mai, dimanche prochain, on pourra commencer à pêcher le saumon et la ouananiche. — N'en doutez pas, le poisson que ces deux copains sont en train de capturer est bien frais, à en juger par l'énergie qu'il déploie à leur échapper. Cependant, dans quelques jours, si on n'a pas pris les précautions de le conserver, la fraîcheur et la saveur de sa chair auront disparu. Rappelons que la limite de possession, pour la quantité, est la prise légale d'un jour.

QUATRE POCHES — Même le complet veston, pour la tenue de ville, a une certaine apparence sportive. C'est la note, cette saison. Remarquez le veston qui compte quatre poches (au lieu de trois) ; ces poches sont appliquées, c'est-à-dire cousues à l'extérieur et sans patte ("flap").

EN FEUILLETANT "LE CANADA ILLIMITÉ"

L'Europe mourait de faim. En 1498, Jean Cabot annonça à des millions d'Européens affamés qu'il y avait de bonnes pêches le long des Grands Bancs. Des centaines de navires firent voile de ce côté et, des eaux baignant Terre-neuve, rapportèrent les plus grosses pêches de leur histoire.

Quand la Grande-Bretagne réclama l'île, de nombreux ports de pêche s'établirent le long de la côte. Pendant plusieurs années, le capitaine du premier navire à toucher Terre-neuve chaque année, avait l'honneur de gouverner la colonie. C'était de rigueur. En 1885, Terre-neuve obtint un gouvernement responsable avec des représentants élus.

Il fallut une guerre pour que le monde reconnaisse les riches ressources et l'importance stratégique de Terre-neuve. La demande des produits de l'île—le poisson, l'huile de phoque, les minéraux, le bois—amena une prospérité inconnue jusque là.

Le 31 mars 1949, nous accueillons au sein de notre Confédération de provinces une voisine dont la route a toujours été parallèle à la nôtre: Terre-neuve. Nous avons les mêmes intérêts . . . les mêmes idéals. Ensemble nous nous acheminerons vers de nouvelles réalisations. Nous prouverons une fois de plus qu'il y a place pour le progrès dans le Canada Illimité.

Vous apprendrez dans quelle mesure en lisant "Le Canada Illimité" un livre de 144 pages, avec illustrations, publié par la Fondation O'Keefe. Vous pouvez vous en procurer un exemplaire en envoyant 25c en argent (pas de timbres, ni de chèque, s'il-vous-plaît) au "Canada Illimité", Dépt. NFS-5, O'Keefe House, Toronto, Canada.

*Tout l'argent sera versé au Conseil Canadien de la Citoyenneté.**

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

*Un conseil des organismes serviables, bienfaisants, religieux, ouvriers, fraternels et autres dont le but est de faire connaître aux nouveaux Canadiens les occasions offertes par la citoyenneté démocratique au Canada.

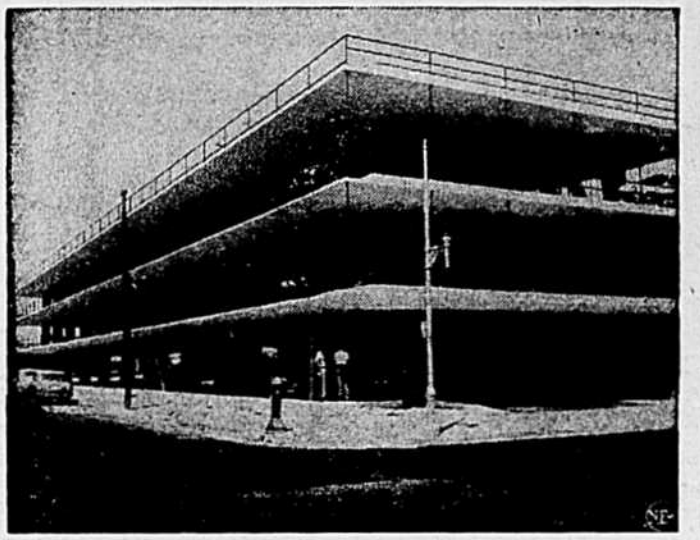
FS-2199Q

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi, 28 avril 1949
10 cents

VOLUME XIII — No 2 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



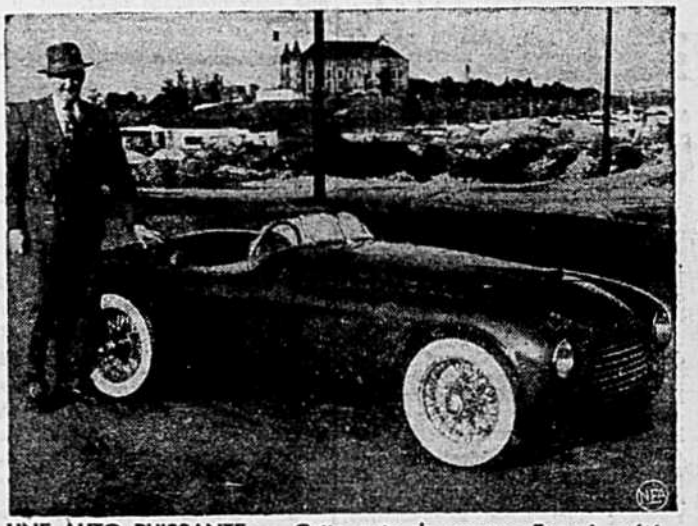
QUADRUPLE EXPOSITION — Ce garage moderne, à Miami, en Floride, a pour ainsi dire quatre façades. Aucun mur ne ferme cette construction. Le rez-de-chaussée et les deux étages peuvent abriter 620 autos; le toit offre suffisamment d'espace pour 150 autos.

SÉRIEUX EXAMEN MÉDICAL — Les Européens qui ont été exilés en Allemagne durant la guerre et employés aux travaux forcés pour le compte des nazis ne sont pas encore tous rapatriés. Mais les autorités d'occupation prennent soin de leur santé. Par exemple, voici un médecin qui examine la gorge d'un "D.P.". De même, avant de venir au Canada ou aux Etats-Unis, les futurs immigrants sont soigneusement examinés.

ASCENSION RAPIDE — En trois ans à peine, JANE POWELL est devenue l'une des plus populaires vedettes du cinéma. On se rappelle ses interprétations remarquables dans "A Date With Judy" et "Luxury Liner", deux films MGM. Elle poursuit également une brillante carrière théâtrale à New-York.

FANTAISIE ARCTIQUE — Le pôle nord s'approche de nous et il envahira nos écrans par l'intermédiaire de la jolie Quianna, Esquimaude de Nome, en Alaska, qui est rendue à Hollywood pour figurer dans "Arctic Manhunt", film Universal-Intern.

UN AGNEAU MIGNON... — Une gentille écolière de Trenton, New-Jersey, a choisi un agneau au lieu d'un chien comme animal favori. Un beau jour, l'agneau l'a suivie jusqu'à l'école et elle a bien dû en prendre soin. En effet, on la voit ici faisant boire au biberon son agneau mignon...



UNE AUTO PUISSANTE — Cette auto de marque Ferrari a été fabriquée à Milan, en Italie. Le moteur a douze cylindres et une puissance de 140 chevaux-vapeur. Une fois rendue sur notre continent cette auto coûte plus de quinze mille dollars.

IL POURCHASSE LES SERPENTS — Ce Chinois de Changhaï affirme qu'il possède le secret d'un médicament à base végétale contre les morsures de serpents. Cela n'empêche pas des craintes assez explicables chez ses concitoyens. Pour une somme modique, il débarrasse les maisons du fléau des serpents.